

RAPPORT

2^e Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF

Un choix pour la vitalité des communautés



WWW.FCAF.NET



tenu le 6 ET 7 MARS 2008, OTTAWA

Remerciements au Comité encadreur

Mona AUDET, Coalition Bambin et Pluri-elles (Manitoba) inc.
Valérie BELL, Centre canadien sur l'apprentissage, Centre du savoir sur l'apprentissage des jeunes enfants
Suzanne BENOIT, Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario
Randy BOISSONNEAULT, Xennex
Chantal BOURBONNAIS, Fédération nationale des conseils scolaires francophones
Réjeanne CORMIER, Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick inc.
Claire GASCON-GIARD, Centre canadien sur l'apprentissage, Centre du savoir sur l'apprentissage des jeunes enfants
Sophie LE TOUZÉ, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités
Judith POIRIER, Fédération québécoise des organismes communautaires Famille
Richard VAILLANCOURT, Commission nationale des parents francophones

Remerciements à l'équipe organisatrice

Gabrielle LOPEZ, Consultante, Direction du projet
Denise LEMIRE, Directrice générale, Documents Etcetera
Raymonde LEMIRE, Présidente, Documents Etcetera
Sylvain LAPOINTE, Directeur général par intérim, FCAF
Fernan CARRIÈRE, Directeur des communications, FCAF
Louise SAURIOL, Adjointe à la direction, FCAF
Johanne RENAUD, Adjointe aux agents de projet, FCAF

Rédaction et révision linguistique : Denise VEILLEUX
Conception graphique et mise en page : Monika GERVAIS, Unika Studio
Imprimerie : Impression inc.
Photographie : Jules VILLEMAIRE

©2008. Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français
235, chemin Montréal, bureau 205 Ottawa (Ontario) K1L 6C7

Téléphone : 1-888-906-5666 ou 613-749-5333
Télécopieur : 613-749-2252
Courriel : info@fcf.net
Site Web : www.fcaf.net

ISBN 978-0-9780977-5-2

La publication de ce rapport a été rendue possible grâce à l'appui financier du Bureau de l'alphabétisation et des compétences essentielles, Ressources humaines et Développement social Canada, et du Centre canadien sur l'apprentissage.

Partenaires :



Ressources humaines et
Développement social Canada

Human Resources and
Social Development Canada

TABLE DES MATIÈRES

Mots de bienvenue	5
I. Introduction	13
II. L'arbre de l'alphabétisation familiale... bien vivant !	16
III. Sommaire des conférences et des ateliers	18
Jeudi 6 mars 2008	18
Mot de bienvenue : Suzanne Benoit, FCAF	
Conférence d'ouverture : Jean-Pierre CORBEIL, Statistique Canada	
Vendredi 7 mars 2008	20
Conte : Judith POIRIER, Fédération québécoise des organismes communautaires Famille	
Conférence : Yvon LABERGE, Françoise CADIEUX, FCAF	
Ateliers – Bloc A	
1. Soutenir les parents dans les initiatives d'alphabétisation familiale	26
2. Littératie et santé	29
3. Alphabétisation familiale et diversité	31
4. Alphabétisation familiale en contexte minoritaire francophone	33
5. Alphabétisation familiale : perspective internationale	35
Ateliers – Bloc B	
6. Évaluation des impacts de l'alphabétisation familiale	37
7. Performance organisationnelle et leadership mobilisateur	39
8. Comment créer un environnement lettré et stratégies de promotion de la lecture	41
9. Comment mieux communiquer avec des parents ayant de faibles capacités de lecture et d'écriture	44
10. Alphabétisation familiale et établissement de partenariats	46
Une clôture emballante	49
Table nationale de collaboration en développement de la petite enfance francophone : Richard Vaillancourt, Commission nationale des parents francophones, et Mona Audet, Coalition Bambin et Pluri-elles (Manitoba) inc. Fédération canadienne des communautés francophones et acadienne : Lise Routhier-Boudreau, présidente de la FCFA	
IV. Bilan d'un colloque réussi	51
V. Conclusion	55
VI. Annexes	57
A. Vous êtes l'arbre de l'alphabétisation familiale !	59
B. Programme	63
C. Conférencières et conférenciers	67
D. Place du marché	77
E. Foire des exposants	87
F. Comités et organismes membres	91
G. Déclaration des participants du 2 ^e Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF	105
H. Vers un cadre national pour l'alphabétisation	109

2^e Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF
Un choix pour la vitalité des communautés



Mots de bienvenue



2^e colloque en alphabétisation familiale de la FCAF

Un choix pour la vitalité des communautés



DATE : 6 ET 7 MARS 2008
LIEU DE L'ÉVÈNEMENT : HÔTEL CROWNE PLAZA, OTTAWA
POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS, VEUILLEZ CONTACTER (613) 749-5975
OU FCAF@COLLOQUE@DOCUMENTSETC.CA

Cet événement est rendu possible grâce à une contribution financière de Ressources humaines et Développement social Canada, du Conseil canadien sur l'apprentissage et du Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes.



Chères participantes,
Chers participants,

Nous vous souhaitons la bienvenue à ce deuxième colloque en alphabétisation familiale de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français. Le premier colloque a eu lieu en 1992. Dès le début de ce mouvement, la Fédération était là, prête à agir et depuis elle n'a cessé d'exercer et de développer son leadership dans le domaine. De 1992 à aujourd'hui, il s'est effectué bien des changements dans le paysage politique et social du Canada et l'alphabétisation familiale a joui d'un développement important.

Suite à l'initiative en alphabétisation familiale financée par le Plan des langues officielles de 2003, les organismes membres de la Fédération se sont mobilisés au sein d'un Réseau d'experts en alphabétisation familiale. Ce réseau a permis le développement de la recherche en matière d'alphabétisation familiale, de modèles et de programmes, de formation pour les intervenants qui oeuvrent dans le milieu et le développement des capacités organisationnelles de ces mêmes organismes.

Ce deuxième colloque est l'occasion de vous présenter le fruit de ce travail et de célébrer ensemble le chemin parcouru. Il contribuera très certainement à rapprocher encore plus les décideurs, les chercheurs, les intervenants et les communautés autour de l'alphabétisation familiale et à faire naître de nouvelles collaborations. Ce sera aussi l'occasion de joindre nos forces et de se tourner ensemble vers l'avenir pour envisager les possibilités d'améliorer nos actions afin d'assurer le futur de nos enfants.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont œuvré à la préparation de ce colloque. Grâce à eux, nos discussions des prochains jours ont toutes les chances de porter fruit pour le plus grand bénéfice de tous les Canadiens d'expression française. Nous vous souhaitons à tous, un excellent colloque.

Le comité encadreur
Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF



Fédération
québécoise des
organismes
communautaires
Famille

Saint-Lambert, le 5 mars 2008

Bonjour,

C'est avec un grand bonheur que la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF) s'est associée à l'organisation de ce deuxième colloque sur l'alphabétisation familiale de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF).

Nous sommes fiers de contribuer à un événement dédié au développement des approches, des connaissances, des savoir-faire et des « savoir-accompagner » dans le domaine des plaisirs familiaux autour des mots, des histoires, des livres et de tout ce qui colore le monde de l'écrit. Le soutien apporté aux parents dans l'enrichissement de leurs habitudes et attitudes touchant les multiples facettes de l'alphabétisation familiale est une des actions les plus efficaces pour renforcer la vitalité de nos communautés. En effet, des communautés éveillées et en action le sont parce que ses membres saisissent les occasions qui s'offrent à eux pour apprendre, s'ouvrir au monde, lire le monde, s'y exprimer comme citoyens réfléchis et pro-actifs. Le milieu familial est le premier lieu d'importance pour transmettre aux enfants ce désir de s'approprier le monde de l'écrit.

Nous sommes heureux que ce colloque implique des personnes oeuvrant auprès des familles francophones dans plusieurs provinces canadiennes. Bien sûr, vivre dans un milieu francophone minoritaire ou vivre dans un milieu francophone majoritaire nous confronte à plusieurs réalités différentes. Ce qui nous relie toutefois, c'est que nous nous consacrons tous à soutenir les parents comme premiers ambassadeurs du monde de l'écrit auprès de leurs enfants, c'est-à-dire à soutenir les êtres qui ont le plus d'importance aux yeux des enfants.

Nous espérons qu'un événement comme celui-ci nous aidera tous à renforcer nos liens pour donner encore plus de rayonnement à nos revendications pour l'accroissement significatif des investissements collectifs en matière de soutien au rôle parental et d'alphabétisation familiale. Dans cet esprit, nous voulons remercier le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes du gouvernement du Québec pour le soutien qu'il a accordé à l'établissement de liens entre notre fédération et la FCAF. Ce soutien s'inscrit dans le cadre de son Programme d'appui à la francophonie canadienne.

Nous souhaitons que vous profitiez pleinement de ces deux journées pour découvrir de nouvelles idées, vous ressourcer et échanger avec d'autres intervenants qui partagent les mêmes préoccupations que vous.

Bon colloque!

Francine Faubert
présidente



Ottawa, Canada K1A 0M5



Bienvenue au 2^e colloque en alphabétisation familiale de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français.

La connaissance et la pratique d'une langue s'acquièrent dès le plus jeune âge. Il est donc essentiel de donner aux Canadiens qui élèvent leurs enfants en situation minoritaire les outils nécessaires à la transmission de leur langue maternelle. C'est ce à quoi œuvre depuis ses débuts la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français, un organisme pancanadien qui accomplit un travail remarquable de promotion auprès des jeunes et des moins jeunes. C'est grâce à des organismes comme celui-ci que le Canada est le pays bilingue et pluraliste dont nous sommes si fiers.

À titre de ministre du Patrimoine canadien, de la Condition féminine et des Langues officielles, je félicite la Fédération pour ses efforts visant à intéresser le plus de personnes possible à l'alphabétisation et à l'importance de lire et d'écrire en français.

Bon colloque à toutes et à tous!

Welcome to the 2nd family literacy symposium of the Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français.

Pactical knowledge of a language is acquired at an early age. So, it is essential to equip Canadians raising their children in a minority official-language environment to pass on their mother tongue. This is what the Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français has been doing since its inception. A pan-Canadian organization, it does remarkable work to promote the French language among people of all ages. Thanks to this organization, Canada remains the bilingual and pluralist country we are so proud of.

As Minister of Canadian Heritage, Status of Women and Official Languages, I congratulate the Fédération on its efforts to increase interest among as many people as possible in literacy and the importance of reading and writing in French.

Enjoy the symposium!

Josée Verner

L'avenir en français

Le 2^e Colloque en alphabétisation familiale, une occasion de consolider l'avenir... en français



La promotion de la langue française est désormais l'un des enjeux continentaux qui appellent à l'action les gouvernements, les communautés et les citoyens. Par sa politique en matière de francophonie canadienne, le gouvernement du Québec a pris l'engagement ferme d'appuyer l'essor des communautés francophones et acadiennes du Canada.

C'est avec fierté qu'il offre son soutien à la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français. La tenue de ce 2^e colloque témoigne, en effet, de la mobilisation des parents, des professionnels et des intervenants du milieu en faveur de la vitalité des communautés francophones et acadiennes du Canada. Je suis convaincu que les participantes et les participants sauront trouver, ensemble, des avenues prometteuses pour faire face aux défis que pose l'alphabétisation familiale en français.

Que ce colloque soit une nouvelle occasion, pour la francophonie canadienne, de faire rayonner sa langue et les diverses composantes de sa culture. Quant au Québec, il souhaite, avec l'ensemble des francophones de toutes les régions du pays, construire l'avenir... en français!

À toutes et à tous, un colloque des plus enrichissants!

Benoît Pelletier

Ministre responsable des Affaires intergouvernementales canadiennes
et de la Francophonie canadienne

**Aux participants et participantes du
2^{ème} Colloque sur l'alphabétisation familiale**

Objet : Uniterra fier partenaire de la FCAF à l'internationale

Bonjour,

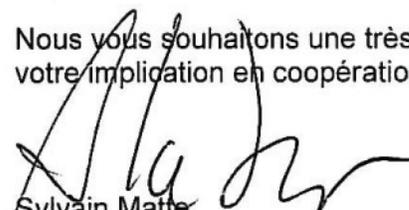
A l'occasion de ce 2^{ème} Colloque sur l'alphabétisation familiale, il me fait plaisir de vous adresser quelques mots, en tant que partenaire de la Fédération canadienne d'alphabétisation en français.

Uniterra est un programme de coopération internationale du CECI (Centre d'études et de coopération internationale) et de l'EUMC (Entraide universitaire mondiale du Canada), faisant appel à l'engagement bénévole d'individus et d'organisations pour contribuer à lutter contre la pauvreté dans certains pays parmi les plus démunis de la terre. Quel meilleur moyen que de savoir lire et écrire pour être le maître d'œuvre de son développement et ce, où que l'on soit sur la planète!

Nous sommes fiers d'être partenaire de la FCAF pour lutter contre l'analphabétisme au Niger et au Sénégal. La FCAF et les gens qui y oeuvrent ont démontré un engagement extraordinaire et ce, depuis le tout début du programme Uniterra. Que ce soit en participant à la rencontre de Dakar sur l'économie sociale, en novembre 2005, en participant au FORIENF (Forum international en éducation non formelle) au Niger en janvier 2007, en réalisant des missions au Niger ou encore en accueillant des partenaires du Niger et du Sénégal, la FCAF a démontré sa solidarité envers les gens de ces pays, qui comme ceux de la FCAF luttent pour briser le cercle de l'analphabétisme. Répondant à l'appel d'Uniterra, la FCAF s'est pleinement inscrite dans la philosophie et la dynamique de réciprocité et d'échange mutuel entre le Nord et le Sud. Nous saluons les efforts de la FCAF pour sensibiliser ses membres et ses réseaux périphériques à l'importance d'accroître les efforts des Canadiens et Canadiennes en matière de solidarité internationale.

Nous profitons de l'occasion pour souligner que nous sommes constamment à la recherche de candidates et candidats pour devenir volontaire international et nous vous invitons à consulter le répertoire des postes offerts sur notre site web : www.uniterra.ca

Nous vous souhaitons une très bonne rencontre et vous remercions encore une fois de votre implication en coopération internationale pour le développement.



Sylvain Matte
Directeur Uniterra



Ministre
des Ressources humaines et du
Développement social



Minister
of Human Resources and
Social Development

Ottawa, Canada K1A 0J9

**Message du ministre à l'intention de la
Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français**

*Un message du ministre des Ressources humaines et du Développement social,
l'honorable Monte Solberg*

Au nom du gouvernement du Canada, je suis heureux d'appuyer la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français et son deuxième symposium sur l'alphabétisation familiale.

Notre gouvernement valorise la diversité linguistique de notre pays et joue un rôle déterminant pour assurer le soutien des communautés de langue officielle en situation minoritaire. En fait, dans le budget de 2007 nous avons augmenté de 30 millions de dollars sur les deux prochaines années les fonds disponibles pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Ressources humaines et Développement social Canada (RHDS) apporte sa contribution à l'important travail que fait la Fédération. Par exemple, nous accordons une aide financière au projet « Partage d'information et coordination du Réseau d'experts en alphabétisation familiale » mené par l'organisme. Le projet fera la promotion de l'utilisation du français dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire de partout au Canada et répondra aux besoins des apprenants adultes vivant dans les communautés de langue française en situation minoritaire.

Le gouvernement du Canada reconnaît que notre pays doit se doter de la main-d'œuvre la plus instruite, la plus qualifiée et la plus polyvalente au monde pour assurer sa prospérité économique et le bien-être de ses citoyens. Notre gouvernement appuie, par l'intermédiaire du Bureau de l'alphabétisation et des compétences essentielles de RHDS, l'alphabétisation et les compétences essentielles en milieu de travail, de même que dans la famille et la collectivité.

Nous sommes déterminés à collaborer avec les gouvernements provinciaux et territoriaux ainsi qu'avec d'autres intervenants du domaine de l'alphabétisation et des compétences essentielles pour que les Canadiens et Canadiennes puissent acquérir les compétences dont ils ont besoin pour se bâtir un avenir prometteur.

Veillez accepter mes meilleurs vœux de succès pour ce symposium où, avec vos pairs et des experts, vous examinerez de façon plus approfondie votre engagement en faveur de l'alphabétisation et des compétences essentielles dans la famille et la collectivité.

Je vous prie d'agréer, Mesdames et Messieurs, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Monte Solberg, C.P., député
Ministre de Ressources humaines et Développement social

Canada

I. INTRODUCTION

Depuis déjà 17 ans, la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF) encourage et soutient les efforts des personnes qui veulent apprendre à lire et à écrire en français. Seul organisme sans but lucratif à promouvoir l'alphabétisation en français partout au pays, la FCAF a constitué un réseau de près de 400 organismes qui offrent des services d'alphabétisation en français dans les dix provinces et deux territoires. Elle compte également un organisme associé, le Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation. Par l'intermédiaire de son vaste réseau, la FCAF rejoint plus de 20 000 adultes en formation de base et en alphabétisation.

La FCAF et ses membres sont animés par une même grande ambition : celle de créer une société pleinement alphabétisée. Cette ambition repose sur la conviction que tous les individus ont droit à une éducation et à une formation de base, dont l'alphabétisation fait partie, tout au long de leur vie. La FCAF considère l'alphabétisation comme le ciment qui lie tous les éléments d'une communauté. Dans cette perspective, c'est l'ensemble de la société qui doit offrir à tous les individus les conditions nécessaires à leur épanouissement.

La FCAF a conscience qu'elle ne peut réaliser ses ambitions sans l'appui d'autres organismes œuvrant avec les personnes qui apprennent à lire et à écrire ou qui voudraient le faire. Voilà pourquoi elle a tissé des alliances avec des partenaires intéressés de près au dossier : associations représentant la francophonie, réseaux d'établissements d'éducation à tous les niveaux, associations professionnelles, milieux d'affaires et syndicaux, réseaux de recherche et de développement, agences et ministères fédéraux, provinciaux et territoriaux.

La FCAF, comme ses membres, est convaincue que la personne en formation doit être engagée dans son processus d'apprentissage. L'adulte qui veut rehausser ses compétences de base est souvent parent, employé, membre d'un club social, patient dans une clinique, bref un citoyen qui doit pouvoir exprimer ses opinions. Depuis le début, les adultes en formation participent à l'évolution de l'organisme. Ils ont même formé le Réseau permanent des personnes apprenantes qui délègue deux de ses membres au conseil d'administration de la FCAF.

On le voit, la FCAF sait rallier des personnes d'horizons divers pour faire avancer une cause commune, celle de l'alphabétisation en français. Son leadership en la matière contribue à la vitalité des communautés francophones en situation minoritaire.

2^e Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF *Un choix pour la vitalité des communautés*



Origine et objectifs du 2^e Colloque

Dans la foulée de l'Initiative en alphabétisation familiale financée par le gouvernement fédéral dans le cadre du Plan d'action pour les langues officielles de 2003, les organismes membres de la FCAF se sont mobilisés. Ils ont formé le Réseau d'experts en alphabétisation familiale qui a permis d'élaborer des recherches, des modèles et des programmes. Le Réseau a également conçu et offert de la formation aux intervenants qui oeuvrent dans le milieu. Enfin, il a favorisé le développement organisationnel des organismes membres de la FCAF.

Depuis 1994, année du premier colloque de la FCAF, de nombreux changements sont évidemment survenus dans le paysage politique et social du Canada. Par ailleurs, l'alphabétisation familiale a connu un développement important. Le Réseau a donc jugé nécessaire de faire le point. Il voulait non seulement présenter les fruits du travail de la FCAF et de ses partenaires, mais aussi célébrer le chemin parcouru.

Pour organiser le 2^e Colloque en alphabétisation familiale, la FCAF s'est associée à la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF). Elle a pu compter sur le soutien financier du ministère des Ressources humaines et du Développement social du Canada, du Conseil canadien sur l'apprentissage et du Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes. Elle a également bénéficié d'une commandite du Centre du savoir sur l'apprentissage chez les jeunes enfants, qui est rattaché au Conseil canadien sur l'apprentissage.

Avec ses partenaires, la FCAF a constitué un comité encadreur chargé de déterminer le contenu du 2^e Colloque. Le comité souhaitait que l'événement serve à rapprocher les décideurs, les chercheurs, les intervenants et les communautés autour du but commun de l'alphabétisation familiale. Il espérait ainsi contribuer à faire naître de nouvelles collaborations.

Le 2^e Colloque qui a eu lieu à Ottawa, les 6 et 7 mars 2008, visait quatre objectifs plus précis pour les personnes participantes : s'informer, s'outiller, réseauter et se mobiliser. La FCAF voulait en effet qu'elles partagent des connaissances et des expertises, qu'elles découvrent divers outils grâce à la Place du marché, à la Foire des exposants, aux conférences et aux ateliers. Elle cherchait à leur donner la possibilité d'établir ou de renouer des contacts utiles. Elle désirait, enfin, les inciter à sortir du Colloque avec la ferme intention de rehausser le profil de l'alphabétisation familiale aux plans communautaire et politique.

Le thème – L'alphabétisation familiale : un choix pour la vitalité des communautés – soulignait les enjeux pour l'avenir. Il s'agit d'un fil conducteur qui a traversé l'ensemble de la programmation du Colloque. La FCAF souhaitait ainsi donner aux divers intervenants l'occasion d'unir leurs forces pour passer à l'action afin d'assurer l'épanouissement des enfants et des communautés francophones partout au Canada.

Mission accomplie

Devant le succès remporté, la FCAF peut se dire : « mission accomplie » ! En effet, près de 150 personnes sont venues de toutes les régions du Canada et même du Niger et du Sénégal pour participer au 2^e Colloque. Des intervenants des milieux de l'éducation, de l'alphabétisation et de la santé, des personnes apprenantes, des fonctionnaires et des chercheurs ont activement pris part aux échanges.

Autre signe de réussite, les ateliers et les conférences ont fait état des dernières méthodes et recherches sur une variété de sujets tels que les liens entre la littératie et la santé, le rôle des parents, l'établissement de partenariats, les programmes offerts sur la scène internationale et les stratégies de promotion de la lecture. Par leur caractère informatif et stimulant, ils ont su raviver l'engagement des personnes participantes. Les programmes, les modèles, les livres et les jeux qui ont été présentés durant la Foire des exposants et la Place du marché attestent la variété et la qualité des outils disponibles.

Le 2^e Colloque a également permis aux multiples partenaires d'approfondir leurs liens et d'enrichir leurs connaissances mutuelles. Ensemble, ils forment un mouvement qui joue un rôle essentiel dans la vitalité des communautés francophones au Canada. Le dynamisme de l'alphabétisation familiale est en effet étroitement lié à celui des communautés.

Le présent rapport vous permettra d'ailleurs d'en juger. Vous pourrez découvrir les rêves inspirants formulés durant l'exercice de mobilisation « l'arbre de l'alphabétisation familiale ». Vous aurez un aperçu du riche contenu des conférences et des ateliers en lisant les résumés. Les notes biographiques fournies à l'annexe A vous permettront de rejoindre les présentateurs et les présentatrices pour en savoir plus. Enfin, le bilan général vous indiquera à quel point les objectifs particuliers du 2^e Colloque ont été atteints.

À titre de chef de file de l'alphabétisation familiale en français au Canada, la FCAF espère que le rapport du 2^e Colloque servira à développer l'expertise de ses partenaires. Elle souhaite également qu'il sensibilise davantage les bailleurs de fonds et le grand public au travail essentiel de l'alphabétisation qui assure la vitalité des communautés francophones.



II. L'ARBRE DE L'ALPHABÉTISATION FAMILIALE... BIEN VIVANT !

Comme tout être vivant, l'arbre grandit et s'adapte au rythme du milieu où il se développe. De même, le mouvement de l'alphabétisation familiale, qui a pris racine dans les années 1990, est maintenant bien solide. Il tire son énergie des communautés où il se déploie, mais il les nourrit aussi en retour.

La vitalité de l'arbre s'exprime dans son feuillage et ses fruits. De même, le vaillant travail des milliers de personnes et des centaines d'organismes engagés en alphabétisation produit des résultats. Les plus importants sont, sans doute, tous ces parents et enfants partis à la découverte de l'écrit partout au Canada. Un cheminement inspiré par le plaisir d'apprendre et le désir de communiquer.

La FCAF a fait appel à cette image de l'arbre pour procéder à un exercice de mobilisation. Les personnes qui participaient au 2^e Colloque ont été invitées à réfléchir à leur rêve pour l'alphabétisation familiale au Canada français, aux premiers pas qu'elles feront pour le réaliser et aux partenaires potentiels pour le partager. Après avoir écrit leurs réponses, elles collaient leurs feuilles sur des formes d'arbres disposées sur les murs de la salle de plénière.

La FCAF voulait ainsi montrer à quel point l'alphabétisation familiale dépend des ressources de tous les intervenants – parents, personnes apprenantes, chercheurs et décideurs – et de celles de leurs communautés. Elle souhaitait que les personnes participantes prennent conscience de leurs compétences et aient envie de créer des liens avec de nouveaux partenaires. L'objectif ultime était qu'elles se mobilisent dans leurs différents domaines en vue d'un but commun : continuer d'assurer la vitalité des communautés francophones en situation minoritaire par l'accès à la lecture et à l'écriture en français.

L'arbre est dans ses feuilles...

L'exercice de mobilisation a donné des résultats inspirants. L'arbre de l'alphabétisation familiale s'est recouvert de nombreuses feuilles porteuses de rêves qui pourraient servir d'outil de planification stratégique. D'ici là, vous pourrez prendre connaissance de quelques-uns de ces rêves qui parsèment les pages du rapport. De plus, voici un aperçu des grands thèmes qui se dégagent des divers souhaits formulés.

Le principal fil conducteur concerne le droit à l'éducation pour tous. Même si quelques rêves envisagent l'alphabétisation de groupes particuliers comme les enfants, les adolescents ou les parents, bon nombre expriment généreusement le vœu que toute personne, partout au Canada et dans le monde, ait le bonheur d'avoir accès à l'écrit. Un vaste idéal qui s'incarne toutefois dans des moyens très concrets : des programmes d'alphabétisation familiale, des services, des centres et même un cadre national.

Fait peu surprenant, la langue française constitue un autre thème général. Dans la plupart des cas, elle apparaît en filigrane, comme condition essentielle évidente. Parfois, elle s'exprime d'une manière poignante qui souligne la

crainte de perdre les acquis : « Que le français ne disparaisse jamais au Canada. » Cet espoir revient également sous la forme du vœu qu'un jour, chaque province canadienne soit bilingue.

Une préoccupation s'insinue toutefois dans un grand nombre de rêves où il est question de continuité, de stabilité, voire de permanence. On désire que les programmes soient reconnus et implantés de manière solide pour pouvoir répondre aux besoins des familles aujourd'hui et demain. Ces souhaits laissent transparaître que divers intervenants perçoivent une précarité des organismes voués à l'alphabétisation familiale dans leurs milieux respectifs. Malgré l'incertitude, plusieurs réaffirment leur volonté de continuer le travail et de consolider les acquis.

Un autre thème très présent concerne les moyens indispensables pour arriver à réaliser les rêves, soit le financement. Il est, bien sûr, étroitement lié au climat d'inquiétude mentionné. À de multiples reprises, on souhaite que les programmes bénéficient de fonds suffisants, stables, à long terme. Encore une fois, il s'en dégage un sentiment de fragilité des acquis. La plupart des rêves sont néanmoins exprimés avec force et conviction. Ils affirment une vision d'avenir bien ancrée dans les pratiques quotidiennes. Il y a toutefois lieu de craindre l'effet démotivant qu'entraîne un financement irrégulier et incertain. Une personne l'illustre en disant qu'il faut « garder espoir quand on a l'impression de travailler pour rien ».

Parmi les rêves formulés, certains émanent de personnes apprenantes. Ils montrent qu'elles poursuivent leur cheminement avec des projets individuels comme apprendre à ses enfants à lire et à écrire ou obtenir l'équivalent du diplôme de 12^e année. L'horizon des rêves devient parfois plus lointain comme cet espoir de participer à un colloque international qui réunirait des personnes apprenantes.

Voilà un bon nombre de pistes intéressantes qui pourraient servir à reprendre l'exercice de l'arbre de l'alphabétisation pour faire surgir d'autres rêves avec les partenaires partout au pays. Les visions rassemblées aideraient à formuler des orientations stratégiques pour l'avenir. Chose certaine, les « feuilles » dispersées dans le rapport manifestent la vitalité présente du mouvement de l'alphabétisation familiale.



LE RÊVE DE SANTIAGO...

Santiago, 7 ans, assistait avec sa mère au 2^e Colloque. L'exercice de l'arbre lui a inspiré ce vœu : « *Que les enfants au Sénégal aient des cahiers pour apprendre à écrire.* »

L'animateur Randy Boissonnault a invité l'assemblée à faire des dons pour aider à réaliser ce rêve. Résultat : il a recueilli 212,42 \$. Deux animatrices du Fablier ont plus tard accompagné Santiago pour acheter cahiers, crayons, effaces et taille-crayons. Elles ont remis ce matériel à des formateurs en alphabétisation du Sénégal pour le rapporter dans leur pays.



III. SOMMAIRE DES CONFÉRENCES ET DES ATELIERS

JEUDI 6 MARS 2008

MOT DE BIENVENUE

Suzanne BENOIT, présidente, Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français

C'est un véritable plaisir de voir tous ces visages, que je reconnais pour la plupart. Pour ce qui est des autres, ce sera un plaisir de vous rencontrer. Je souhaite saluer de façon particulière les représentants de notre partenaire : la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille.

Quand l'idée d'organiser un colloque en alphabétisation familiale a été conçue, la première réflexion a été qu'il fallait faire les choses autrement pour inciter les participants à passer à l'action, à faire plus, à faire mieux. Si nous sommes réunis maintenant à Ottawa, c'est que nous croyons deux choses : l'éveil à l'écrit débute dès la naissance et les parents ont un rôle à jouer pour stimuler cet éveil. C'est une excellente prémisse pour atteindre cet objectif.

Nous allons apprendre et partager avec les autres. Nous allons créer des liens et forger des alliances. Nous allons concevoir des activités, des initiatives et des projets. Après, nous allons retourner à notre besogne, bien sûr, mais nous allons faire en sorte que nos intentions deviennent des actions. Imaginez le pouvoir que nous aurons si, tous, nous passons à l'action. Si nous mettons l'effort pour faire plus, pour faire mieux.

CONFÉRENCE D'OUVERTURE

Jean-Pierre CORBEIL, Statistique Canada

Jean-Pierre Corbeil présente les plus récentes statistiques sur la situation des francophones du Canada en matière d'alphabétisation et d'éveil à l'écrit en français en milieu familial. Pour broser un tableau du contexte général, il rappelle quelques constats de l'Enquête sur l'alphabétisation et les compétences des adultes de 2003. Dans l'ensemble du Canada, y compris au Québec, plus d'un adulte sur deux de langue maternelle française a atteint seulement le niveau 1 ou 2 sur l'échelle d'alphabétisme qui va jusqu'au niveau 5. Au Nouveau-Brunswick, cette proportion atteint 66 %. Bien qu'il s'agisse d'un phénomène plus fréquent parmi les 45 ans et plus, il touche aussi une proportion non négligeable des 16 à 24 ans.



À l'aide des données du recensement de 2006, M. Corbeil évoque ensuite brièvement l'évolution du poids démographique des francophones au Canada. À l'extérieur du Québec, le poids relatif du français langue maternelle, langue parlée à la maison et première langue officielle parlée n'a cessé de diminuer de

1951 à 2006. Par rapport à la population canadienne totale, la proportion de francophones est tombée de 7,3 % à 4,1 %. L'explication réside en partie dans le phénomène du vieillissement : le nombre de jeunes francophones diminue en raison de la faible fécondité et de la transmission incomplète, voire de l'absence de transmission de la langue maternelle.

À ce tableau global, M. Corbeil ajoute les premiers résultats de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle. Un peu plus de 40 % des adultes de langue française à l'extérieur du Québec vivent dans des municipalités où ils représentent moins de 10 % de la population. À peine un cinquième d'entre eux vit dans une situation où ils sont majoritaires. Or, il existe un lien étroit entre une concentration élevée de francophones et le choix du français comme langue principale par les adultes. Cette situation a en outre des effets sur l'appartenance identitaire. Dans toutes les provinces à l'extérieur du Québec, une proportion élevée des adultes de langue française déclarent s'identifier tant au groupe francophone qu'au groupe anglophone. Par ailleurs, plus leur poids relatif est élevé, plus les francophones jugent important de pouvoir utiliser la langue française au quotidien et d'obtenir des services en français des gouvernements provincial et fédéral. Leur perception de la vitalité de leur communauté francophone augmente aussi en fonction de la proportion qu'ils représentent dans la municipalité de résidence.

À l'extérieur du Québec, l'utilisation prédominante du français au quotidien par les adultes de langue française n'est une réalité que dans certaines régions de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. Encore une fois, le niveau d'utilisation varie directement en fonction de la proportion de francophones dans la municipalité de résidence. Le degré de concentration a une influence sur l'usage du français dans divers domaines sociaux. Par exemple, les francophones minoritaires ont tendance à parler cette langue surtout à la maison, entre amis et dans leur réseau immédiat. Lorsqu'ils sont majoritaires, ils s'en servent aussi dans le travail, les institutions et les médias.

La situation minoritaire influence également la fréquentation scolaire. À l'extérieur du Québec, 53 % des enfants dont l'un des parents est de langue française sont inscrits à l'école française au niveau primaire comparativement à 44 % au niveau secondaire. Chez les enfants de parents « ayants droit », ces proportions atteignent respectivement 56 % et 47 %. Lorsque les deux parents ont le français comme langue maternelle, 88 % des enfants fréquentent l'école française. Cette proportion chute à 34 % pour les enfants dont les parents forment un couple exogame français-anglais. La langue de scolarisation du parent de langue française influe de façon importante sur le choix de l'école de l'enfant. Parmi les parents qui ont fait leurs études primaires et secondaires en français, 66 % choisissent l'école française pour leurs enfants.

Pour compléter le portrait, M. Corbeil présente quelques données sur l'alphabétisation familiale. L'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle a montré un lien entre la langue dans laquelle on fait la lecture aux enfants et le choix de l'école. Près de 90 % des parents qui utilisent surtout le français pour lire à leurs enfants optent aussi pour l'école de langue française. Le milieu joue toutefois un rôle important en matière de lecture. Plus les enfants vivent dans une municipalité où la proportion de francophones est forte, plus ils ont tendance à lire surtout en français. Un constat encourageant dans ce tableau : environ 70 % des parents font la lecture à leurs enfants, et ce, dans toutes les provinces à l'extérieur du Québec. Il s'agit d'une information importante, car la langue de la lecture dans le passé influence fortement le choix de la langue par la suite. Lorsque les parents ont utilisé le français pour



lire à leurs enfants, 90 % d'entre eux lisent encore dans cette langue. Cependant, seul un très faible pourcentage d'adultes lit des journaux et des livres en français.

Pour conclure, M. Corbeil signale que l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle devra servir à explorer d'autres thèmes. Par exemple, il serait intéressant d'étudier la petite enfance et le développement de l'éveil à l'écrit dans la langue de la minorité, les trajectoires linguistiques de l'enfance à la vie adulte, la dynamique linguistique entre les membres du ménage dans leur foyer, les pratiques linguistiques au travail, la mobilité intraprovinciale et interprovinciale, sans oublier l'immigration. Les résultats pourraient aider à relever les défis de l'alphabétisation familiale.

VENDREDI 7 MARS 2008

CONTE

Judith POIRIER, coordonnatrice des activités Familles et monde de l'écrit, Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF), et conteuse professionnelle



Pour ouvrir la séance, **Judith Poirier** a lancé une courte phrase remplie de poésie qu'elle tient d'une vieille dame : « Si, sur ton chemin, tu trouves une plume, arrête-toi et ramasse-la, car une plume c'est une lettre qu'un oiseau t'a écrite. » Voilà, le charme avait opéré. L'assemblée était prête à la suivre dans le monde de l'imagination. Mme Poirier a ajouté que la beauté d'une histoire c'est que même si on la donne, on ne la perd pas. Et tout le monde a des histoires.

Mme Poirier a alors raconté un conte venu de l'Inde*. Il était question d'un homme et d'une femme qui s'aimaient d'amour tendre et coulaient des jours heureux dans leur petite maison. L'harmonie dans ce couple était sans faille. Jamais ils ne s'étaient chicanés. La femme connaissait une chanson et une histoire, mais elle ne les avait jamais partagées avec qui que ce soit. La chanson et l'histoire étaient si mécontentes d'être ainsi tenues dans le silence que, profitant de l'absence du mari, elles se sont incarnées l'une en manteau et l'autre en paire de souliers. Quand le mari est rentré, il a vu le manteau suspendu à la patère et les souliers. Il pensait, heureux, trouver un visiteur, mais il ne vit personne. Demandant à sa femme qui était là, il n'a eu droit qu'à des dénégations, car sa femme ne comprenait pas d'où venaient le manteau et les souliers. Pour la première fois, ils se sont querellés. En colère, se sentant trompé, il est allé trouver refuge dans un temple où brillaient des centaines de petites flammes. C'est là que se retrouvent, chaque soir, toutes les flammes des bougies que l'on souffle une fois la nuit venue. Elles s'y donnent rendez-vous pour se raconter ce qui s'est passé dans leur maisonnée. Le mari n'entendit d'abord que des murmures, mais finit par distinguer ce qu'elles se disaient. Celle de sa maison arriva très tard, ce soir-là. Assaillie de questions sur son retard par les autres, elle raconta que la femme où elle restait connaissait une histoire et une chanson... Et il entendit son histoire.

* Margaret Read MacDonald a entendu cette histoire d'un conférencier indien lors d'un congrès d'auteurs et d'illustrateurs pour enfants tenu à Singapour en 2002. Elle en a trouvé une version écrite dans le livre *A Flowering Tree and Other Oral Tales from India* d'A. K. Ramanujan (University of California Press, 1997). Elle l'a adaptée pour son livre *Three Minute Tales, Stories From Around the World to Tell or Read When Time is Short* (August House Publishers, 2004). Judith Poirier l'a lue, a été charmée et a voulu l'offrir, à sa façon, aux participants du 2^e Colloque.

Le mari stupéfait rentra alors chez lui et vint rejoindre doucement sa femme au lit. Et ils s'endormirent. Au matin, il lui demanda de lui chanter la chanson et de lui raconter l'histoire qu'elle connaissait. Quelle chanson et quelle histoire ? Sur la patère, il n'y avait plus de manteau. Les souliers avaient aussi disparu. À partir de ce jour, le mari et la femme se mirent à collectionner les histoires et les chansons. Ils les racontèrent et les chantèrent pour le plus grand bonheur de leurs enfants et de tous ceux qu'ils croisèrent sur leur chemin.

CONFÉRENCE

Yvon Laberge, directeur général, Société d'éducation de l'Alberta (Éduk)

Yvon Laberge évoque brièvement son enfance en Alberta. À son entrée à l'école, il ne parlait pas l'anglais, mais à 15 ans, il ne parlait plus le français. Par la suite, il a fait ses études universitaires en français et en anglais. Aujourd'hui, ses enfants parlent mieux le français que lui à leur âge. Voilà qui illustre la notion de « littératie personnelle » dont parle Diana Masny, c'est-à-dire la nécessité pour tout individu de bien se connaître, car l'identité teinte les actions. Quiconque travaille avec des adultes doit ainsi prendre conscience que les interactions, loin d'être neutres, dépendent de l'histoire personnelle.



M. Laberge travaille en alphabétisation depuis 1989 et il a débuté sa carrière par une maîtrise à l'Université de l'Alberta. Tous les textes décrivaient alors l'analphabétisme comme un fléau à enrayer, une maladie de société. Cette perception confirmait ce que les personnes faiblement alphabétisées savaient déjà – elles évitaient donc de se manifester publiquement. On parlait aussi de « rompre le cycle de l'analphabétisme » et « d'enrayer la reproduction de l'analphabétisme d'une génération à l'autre ».

La rencontre avec des personnes apprenantes a bouleversé ses conceptions. La première était sa voisine, Marie-Claire Brousseau. M. Laberge la voyait comme mère des enfants qu'il côtoyait dans l'autobus scolaire et à l'école, comme leader dans la petite communauté. Il la voyait aussi dans son couple propriétaire d'une grande ferme prospère. Jamais il n'avait soupçonné qu'elle et son mari ne savaient ni lire ni écrire. M. Laberge invite Mme Brousseau, qui participe au Colloque, à se lever. Il encourage les gens à lui parler pour découvrir cette femme extraordinaire.

Marie-Claire, a-t-il poursuivi, a eu le courage de dire : « Je ne sais pas lire, je veux apprendre. » Sa demande n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Quelques semaines plus tard, Gerry Desaulnier, directeur du Centre d'éducation permanente, lance les premiers cours d'alphabétisation en français dans la cuisine de Mme Brousseau avec une douzaine de participants.

Ébranlé, Yvon Laberge a cherché avec d'autres à savoir combien de francophones en Alberta ne savaient ni lire ni écrire, quelles étaient leurs caractéristiques, ce qui les motivait, pourquoi ils se cachaient. L'histoire de Mme Brousseau révèle pourquoi elle voulait apprendre à lire. Elle prenait souvent ses petits-enfants sur ses genoux avec un grand livre illustré. Un jour, l'un d'eux, qui était en première ou deuxième année, lui a demandé pourquoi ses histoires étaient différentes de celles écrites sur les pages. Cet incident a décidé Marie-Claire à rencontrer Gerry Desaulnier pour demander de l'aide.



Malgré les cours d'alphabétisation pour adultes, elle continuait pourtant à dire : ma mère ne savait pas lire, je ne sais pas lire, mes enfants ont de la difficulté; je ne veux pas que mes petits-enfants connaissent les mêmes défis. Elle voulait donc apprendre pour aider ses enfants et ses petits-enfants. Aujourd'hui, Marie-Claire a appris à lire, sa mère et sa fille aussi. Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants apprennent à lire. Son expérience prouve qu'il est possible de rompre le cycle intergénérationnel d'analphabétisme ! Elle permet de comprendre la force, la motivation et la conviction requises des personnes apprenantes pour transformer non seulement leur vie, mais celle de leur famille. Cette personne apprenante qui avait des difficultés avec la littérature scolaire nous montre comment lire notre monde !

M. Laberge invite **Françoise Cadieux**, une personne apprenante qui est membre du conseil d'administration de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF), à dire quelques mots. Mme Cadieux, qui vit dans un petit village près d'Ottawa, parle de son expérience comme adulte en formation et comme parent. Pendant 27 ans, elle a travaillé chez Brown Shoe, une manufacture de souliers et de bottes. Elle a quatre enfants maintenant adultes qui ont tous fait leurs études en français et dix petits-enfants. Dans son enfance, elle n'a pas eu la chance de fréquenter l'école; elle n'a donc pas appris à lire et à écrire. Plus tard, quand elle a eu des enfants, elle aurait aimé pouvoir les aider à faire leurs devoirs. Elle comprenait l'importance des études et tenait à ce qu'ils réussissent. Pour cette raison, elle se montrait sévère et insistait pour qu'ils fassent leurs devoirs. Il y a peu de temps, son fils lui a dit qu'il allait suivre son exemple pour élever ses enfants. Elle ne leur avait jamais avoué qu'elle ne savait pas écrire. Quand l'école envoyait une lettre, elle leur demandait de la lire en disant qu'elle voulait voir comment ils avaient bien appris à lire. Quelqu'un lui a demandé récemment si elle se serait inscrite à un atelier d'alphabétisation familiale s'il y en avait eu quand ses enfants étaient d'âge préscolaire. Elle a répondu : « Es-tu fou ? Jamais de la vie. Ça aurait voulu dire que je ne savais pas lire ou écrire. Mon patron l'aurait appris. J'avais réussi à lui faire croire que j'avais une cinquième année et que je savais lire. »

Il y a quelques années, son fils a quitté la maison pour aller travailler à Vancouver et il lui a laissé son ordinateur pour qu'elle puisse lui écrire. Quel choc ! C'est à ce moment-là qu'elle a décidé d'aller à l'école des adultes. Elle s'est inscrite au Centre À LA PAGE d'Alexandria, tout près de chez elle, pour suivre un cours sur les ordinateurs. La formatrice a vite compris qu'elle devrait d'abord apprendre à lire. Au début, elle ne voulait pas, car elle avait vraiment peur. Elle a toutefois pris son courage à deux mains et elle a découvert qu'elle aimait bien les cours, tellement en fait qu'elle continue depuis quatre ans.

La deuxième année, la directrice du Centre lui a proposé de participer au conseil d'administration. Elle craignait de ne pas comprendre, de se faire juger, mais elle a tout de même accepté. Les choses se sont bien passées. Il y a deux ans, Mme Cadieux est devenue membre du conseil d'administration de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français. Aujourd'hui, elle a le privilège d'être porte-parole des personnes apprenantes partout au Canada. Auparavant, elle n'osait pas s'avancer pour quoi que ce soit, mais, avec le temps, elle a appris à ne plus avoir peur. Maintenant, elle participe à des forums et elle fait des présentations. Elle rencontre même des ministres ! Elle leur raconte son histoire et leur dit combien c'est important d'appuyer les centres de formation de langue française. Et elle en est très fière.

M. Laberge remercie Mme Cadieux et invite toutes les personnes apprenantes à se lever. Il précise qu'elles participent au Colloque parce qu'il y a beaucoup à apprendre d'elles. Il relate ensuite une autre rencontre importante pour lui. Lors d'une conférence sur l'alphabétisation familiale tenue à Brookes, en Alberta, Ruth Nikse a signalé trois grands constats. L'apprentissage de la lecture ne commence pas à l'école, mais plutôt dès la naissance. Les parents sont les premiers et les plus importants éducateurs de leurs enfants. Certains parents n'ont pas les compétences pour appuyer le développement de leurs enfants. M. Laberge venait de comprendre ce que Mme Brousseau essayait de lui dire depuis deux ans. Il ne suffit pas d'apprendre à lire et écrire. Il faut comprendre comment appuyer nos enfants dans le processus d'apprentissage tout au long de la vie et ce processus commence dès la naissance.

C'est en 1983 que l'Américaine Denny Taylor utilise pour la première fois le terme « alphabétisation familiale ». Selon sa collègue, Elsa Auerbach, l'apprentissage des connaissances en lecture et en écriture se fait dans un contexte social et culturel particulier. En effet, notre capacité de lire et d'écrire influence tous les aspects de notre vie – revenu, état de santé, quartier où nous pouvons habiter. Mme Auerbach soutient que, malgré le niveau socio-économique de la famille, certains groupes culturels ou linguistiques se rassemblent dans des communautés géographiques, un quartier, certains villages ou certaines régions rurales. Les communautés culturelles ne sont pas définies en fonction d'un lieu spécifique, elles constituent plutôt des communautés d'appartenance. Les programmes d'alphabétisation familiale doivent donc tenir compte des besoins particuliers qui émanent d'un contexte socioculturel particulier. Ils doivent permettre aux familles de comprendre la dynamique sociale qui les englobe, d'y réfléchir, puis d'agir en conséquence, ce que Diana Masny appelle « la littératie critique ». Mme Auerbach croit qu'il faut orienter les programmes d'alphabétisation familiale vers cette littératie critique.

En 1994, la FCAF a organisé le premier Colloque afin d'explorer le concept de l'alphabétisation familiale en français et de voir comment les groupes d'alphabétisation pourraient mieux appuyer les personnes apprenantes francophones. À l'époque, il y avait seulement quelques programmes d'alphabétisation familiale pour les anglophones de l'Ontario et de l'Alberta, mais aucun en français.

Au fil des années, la FCAF a dû élaborer et mettre à l'essai de nombreux modèles et programmes. En 2003, l'alphabétisation familiale a fait partie des initiatives financées dans le cadre du *Plan d'action pour les langues officielles*. Il s'est alors produit une explosion dans le domaine. Le deuxième Colloque, organisé grâce à la même enveloppe budgétaire, met d'ailleurs en évidence bon nombre des programmes et des modèles en place. Le financement prend toutefois fin le 31 mars, ce qui aura pour effet de ralentir les activités jusqu'à l'annonce du nouveau plan.

La définition de l'alphabétisation familiale en français au Canada s'est développée avec le temps et elle continue d'évoluer. Elle repose sur le constat qu'il existe plusieurs formes de littératie – personnelle, culturelle, communautaire, scolaire et critique. C'est ce que Diana Masny appelle « les littératies multiples ». Pour comprendre la définition la plus souvent utilisée pour l'alphabétisation familiale en français, il faut parler du contexte culturel et linguistique. Au Canada français, il y a des communautés géographiques et des communautés d'appartenance.



Dans la salle se trouvent, par exemple, des Acadiens, des Québécois, des Franco-Ontariens, des Franco-Manitobains, mais aussi des gens du Niger et du Sénégal en Afrique. Toutes ces personnes sont liées par la langue et par certains éléments communs de culture transmis par la langue.

La composante géographique joue aussi un rôle important pour définir la communauté. Au Québec, une majorité francophone qui a une culture distincte vit sous un régime politique différent de celui des autres provinces. De plus, le système scolaire varie d'une province à l'autre, comme l'appui aux familles, le système de santé, etc. Voilà pourquoi l'alphabétisation familiale mise sur les forces et les relations familiales en tenant compte des communautés et de la culture dans lesquelles les familles vivent et apprennent.

L'alphabétisation familiale poursuit plusieurs objectifs : améliorer la capacité des parents de soutenir le développement du langage et l'alphabétisme de leurs enfants, de la naissance jusqu'à la fin de leurs études; promouvoir la lecture comme activité familiale qui favorise des interactions positives et des expériences d'apprentissage partagées; et, surtout dans un contexte minoritaire, mais pas exclusivement, augmenter le sentiment d'appartenance à sa culture et développer les compétences linguistiques.

Pour bien lire son monde et pour agir sur son monde, il faut posséder le plus de compétences possible dans toutes les formes de littératie – personnelle, scolaire, culturelle, communautaire et critique. Cela s'applique au parent qui veut soutenir le développement de son enfant et lui offrir les moyens de réaliser pleinement son potentiel. L'alphabétisation familiale doit donc appuyer le développement des littératies multiples.

Tout programme d'alphabétisation familiale doit assurer la participation directe des adultes importants dans la vie des enfants; certains de ces adultes ont aussi besoin d'améliorer leurs compétences en lecture, en écriture ou en calcul. Comme la plupart des programmes durent de 10 à 15 semaines, à raison de trois heures par semaine, ils ne permettent pas vraiment d'atteindre cet objectif. Ils viennent parfois compléter un programme d'alphabétisation des adultes, un programme de développement de la petite enfance, un service de santé. La multiplicité des services dans une communauté permet aux responsables des programmes d'alphabétisation familiale de travailler en partenariat. Ils arrivent ainsi à toucher davantage de personnes et à multiplier les types de programmes offerts.

Voilà qui rejoint le thème du 2^e Colloque : l'alphabétisation familiale comme élément de la vitalité des communautés francophones. Il s'agit d'un concept très riche et complexe. Pour mesurer la vitalité, il faut tenir compte de tous les facteurs au sein d'une communauté. Le poids du nombre a longtemps servi d'indicateur principal. Pourtant, le niveau socio-économique et le niveau d'éducation en sont d'autres. Dans un contexte minoritaire, le rapport entre la minorité et la majorité est important. Cela soulève la question du rôle des institutions dans la vitalité des communautés minoritaires, sans oublier le nombre de lieux et d'instances où les membres de ces communautés peuvent utiliser le français. Dans un contexte de tensions entre la majorité et la minorité, la façon dont la communauté francophone gère ces tensions contribue-t-elle à sa vitalité ? Tous ces facteurs montrent l'extrême complexité de la tâche de mesurer la vitalité d'une communauté. Il est néanmoins possible de s'entendre sur le constat qu'il existe une grande communauté définie par la langue française et que ses membres ont des liens d'affinité culturelle, mais aussi des liens géopolitiques.

M. Laberge conclut que l'alphabétisation familiale contribue bel et bien à la vitalité des communautés francophones hors Québec. Si ses enfants parlent mieux le français que lui à leur âge, c'est en grande partie parce qu'ils ont eu accès à l'école de langue française. Il a fallu que des parents acharnés luttent jusqu'à la Cour suprême du Canada pour que ses enfants puissent profiter de cette éducation. Il a, pour sa part, fait le choix de les faire instruire en français. Les programmes d'alphabétisation familiale aident les parents de diverses façons : en développant leurs compétences en français; en les outillant pour mieux appuyer leurs enfants dans leurs parcours d'apprentissage; et en leur faisant reconnaître l'importance d'utiliser les services en français offerts dans la communauté.

Un programme d'alphabétisation familiale doit se faire en partenariat – avec la famille d'abord, mais aussi avec l'école, le service de garde, les services en santé, etc. Il s'agit d'un domaine d'intervention qui requiert toutefois des compétences et des connaissances particulières. Il faut donc un groupe d'experts issus de la communauté pour encadrer et offrir les programmes. D'où la nécessité de former des intervenants et de fonder les pratiques sur des connaissances scientifiques, ce qui signifie d'impliquer la communauté de recherche.

L'alphabétisation familiale est un moyen de contribuer à l'épanouissement de la communauté. Comme Serge Wagner l'a si bien dit : « l'alphabétisation par la communauté, pour la communauté ! »



Ateliers – Bloc A

ATELIER 1

Soutenir les parents dans les initiatives d'alphabétisation familiale : faire avec eux ou pour eux ?

Modératrice : Judith POIRIER, Fédération québécoise des organismes communautaires Famille

Mélanie BEAUSOLEIL, parent membre, *Le Fablier, une histoire de familles*

Geneviève BEZARD, parent membre, *Le Fablier, une histoire de familles*

Mélissa FELX-SÉGUIN, animatrice, *Le Fablier, une histoire de familles*

L'atelier étant conçu comme une occasion d'échanges et de rencontres, les personnes participantes sont invitées à explorer ensemble les fondements de l'action de soutien aux parents. **Mélanie Beausoleil** et **Geneviève Bezard**, toutes deux mères de trois jeunes enfants et membres du *Fablier, une histoire de familles*, lancent la réflexion. Elles décrivent ce qui les a incitées à y venir. Mme Beausoleil cherchait un endroit où faire des activités avec ses enfants. Informée de l'existence de cet organisme d'alphabétisation pour les familles, elle n'était pas motivée à le contacter. Elle était en effet rebutée par le nom « alphabétisation » et l'étiquette « pour les familles défavorisées » qui est associée d'emblée aux organismes communautaires. Elle considérait que l'alphabétisation familiale s'adresse aux personnes ayant de très graves difficultés en lecture et en écriture. Elle pensait donc que ce n'était pas pour elle. Bien qu'elle ait des revenus très modestes, elle ne voulait pas se voir accoler l'étiquette « défavorisée », qu'elle juge réductrice et dénigrante. « Même s'ils sont pauvres, les gens ne sont pas forcément défavorisés dans leur âme », a-t-elle dit. C'est le hasard qui l'a finalement amenée au *Fablier*. Passant devant l'organisme, elle a remarqué l'affiche. Un de ses enfants a alors trébuché : pleurs sur le trottoir, des animatrices viennent voir ce qui se passe... Le contact chaleureux et empathique était fait. Geneviève Bezard a découvert l'existence du *Fablier* grâce au bouche-à-oreille, quand des amies lui ont parlé des ateliers d'éveil au monde de l'écrit pour les 0 à 5 ans que l'on y donnait.



Le groupe aborde la question du choix des mots pour faire la promotion des activités auprès des parents. Par rapport aux stratégies et aux difficultés de recrutement, plusieurs suggèrent d'axer le message sur les plaisirs parent-enfant que les familles découvriront et partageront. Ils proposent de choisir des expressions qui s'adressent directement aux enfants : « Viens jouer... découvrir... ».

Au Fablier, les deux mères panélistes apprécient l'intérêt et l'écoute que leur prodiguent les animatrices. C'est aussi un lieu où faire des activités avec leurs enfants tout en ayant des moments de discussion entre parents. Elles aiment la flexibilité du programme, la place et la valeur accordées à leur implication avec leurs enfants. Elles apprécient beaucoup le climat de compréhension et d'acceptation du parent tel qu'il est, avec ses forces et ses faiblesses. En termes d'alphabétisation familiale, les deux mères ont trouvé une reconnaissance de ce qu'elles faisaient déjà avec leurs enfants. Elles ont aussi pu développer leurs réflexions et découvrir de nouvelles activités familiales axées sur le plaisir des mots, des histoires et des livres. Elles aiment beaucoup l'approche de l'éveil au monde de l'écrit qu'on leur propose comme *La Mère aux prunes**. À leur avis, la relation parent-enfant est le contexte le plus propice pour alphabétiser les enfants. Elle permet d'intégrer l'éveil à l'écrit dans la vie quotidienne avec eux par les jeux, les histoires et les recettes de cuisine. En fréquentant le Fablier, les deux mères se sont approprié l'expression « alphabétisation ». Elles lui donnent un rayonnement très positif et vivant dans leur vie de tous les jours. D'autres parents présents appuient leurs dires en parlant de leurs propres situations. Les deux mères panélistes précisent qu'en plus de se rendre régulièrement au Fablier, elles se sont investies dans des comités.

J'ai réalisé que n'importe où nous sommes, nous avons tous les mêmes inquiétudes et comme parent, il faut se faire entendre et écouter, car vraiment c'est nous qui avons l'expertise de nos enfants.

Mélissa Felx-Séguin, animatrice au Fablier, signale que ce dernier a été fondé en 1996 par un organisme d'alphabétisation qui voulait offrir un soutien plus spécifique aux parents peu à l'aise avec le monde de l'écrit. La reconnaissance des savoirs des parents est intégrée au travail quotidien.

En fait, elle commence dès l'entrevue d'accueil où l'on cherche à connaître les forces de chaque parent. Parmi les activités d'alphabétisation familiale, le Fablier organise : des cafés-rencontres sur des thématiques décidées par les parents; des ateliers de « scrap-booking » (un contexte intéressant pour des activités de lecture et d'écriture à partir de récits familiaux); les ateliers *De pas en mots* (un programme d'échanges entre parents et d'activités parent-enfant axées sur l'éveil au monde de l'écrit); les ateliers de *La Mère aux prunes*; un cercle de parents sur les relations Famille-École; et des ateliers d'alphabétisation. Mme Felx-Séguin mentionne que le Fablier vise l'inclusion et la reconnaissance de tous. L'organisme veut représenter un milieu de vie. Les animatrices travaillent avec les familles, elles ne décident pas pour elles. L'approche consiste à partir des situations vécues par les parents. Ainsi, pour préparer l'atelier *De pas en mots*, on sonde les besoins des parents, puis on axe le contenu sur leurs besoins et ceux de leurs enfants. Chaque atelier est présenté d'une façon simple, même s'il s'appuie sur une solide recherche préalable. Les besoins sont abordés souvent sous forme de questions pour susciter les échanges entre parents. Mme Felx-Séguin insiste sur la nécessité de défaire le mythe des « experts », de remettre le choix de la recette au parent, d'accepter et de valoriser son expertise et son expérience. Pour les animatrices, cela exige d'avoir la flexibilité de suivre le fil des intérêts des parents participants. Les échanges se révèlent ainsi plus riches que tout ce qu'elles auraient pu préparer d'avance. Autre aspect du Fablier comme milieu de vie, les parents sont invités à faire partie des comités et du conseil d'administration. Cela les aide à reconnaître leurs forces et leur apport. Les animatrices leur fournissent alors des informations de base pour les sensibiliser aux sujets dont il est question.

* *La Mère aux prunes* est le titre de l'adaptation québécoise du *Parent-Child Mother Goose Program* qui s'appelle *Toi et moi* et *la Mère l'Oie* dans les autres communautés francophones au Canada. Le programme mise sur le plaisir de la communication orale, le patrimoine de comptines qui est la première littérature, pour préparer les enfants à lire et à écrire.



Les parents ont parfois l'impression qu'ils jouent un faible rôle dans l'éveil au monde de l'écrit de leurs enfants. Pour alimenter la discussion, la modératrice, **Judith Poirier**, mentionne les résultats d'une recherche sur les livres de conseils pour les parents en langue française. Au fil des ans, le nombre de ces livres n'a pas cessé de croître. Mme Poirier cite l'exemple du très populaire *Tout se joue avant six ans*, qui a marqué l'imaginaire des parents. Ce livre et ses semblables plus récents les font douter qu'ils en font assez. Plusieurs personnes dans le groupe confirment les nombreuses pressions exercées sur les parents et la place de premier plan des « experts » dans un système qui veut leur dire quoi faire. Une des mères panélistes partage ainsi sa crainte d'être mal perçue par les représentants des institutions si elle diverge de la norme suggérée. Elle mentionne que l'estime de soi des parents est très fragile à notre époque. Elle a constaté que, pour les mêmes situations, les experts offraient parfois des conseils contradictoires. L'autre mère dit avoir fait fi de tous ces livres. Elle croit qu'il vaut mieux aller chercher les ressources au fond de soi. Son expérience positive d'alphabétisation avec son fils aîné lui confirme qu'elle avait les bases parentales nécessaires pour le préparer à l'écrit sans avoir recours à des lectures « savantes ».

Des participants mentionnent l'apparente apathie de certains parents dans les activités parent-enfant. D'autres soulignent que l'on est trop prompt à les juger, car ils pensent souvent que d'autres savent mieux qu'eux s'occuper de leurs enfants. Face à l'incertitude des parents dans leur recherche de solutions, les deux mères panélistes constatent l'importance de l'estime de soi pour prendre les bonnes décisions. Selon elles, dans les interventions auprès des familles, on devrait d'abord mettre l'accent sur les forces des parents et les actions positives qu'ils entreprennent pour résoudre les problèmes. Le but est de les sécuriser dans leur rôle, de maintenir leur confiance en eux ou de l'augmenter.

Preuve du grand besoin d'échanger sur l'action auprès des parents, les participants ont abordé de nombreux autres thèmes : l'implication des pères dans les activités d'alphabétisation familiale; la difficulté de maintenir le français comme langue d'apprentissage en milieu minoritaire; la difficulté de rejoindre les mères au foyer en région rurale; la tendance des bailleurs de fonds à ne soutenir que les programmes où tous les contenus semblent préparés d'avance.

Mon rêve

Que les enfants de moins de 6 ans puissent avoir toutes les opportunités de s'épanouir pleinement au sein de familles et de communautés outillées et mobilisées autour de l'enfant.

Mon rêve

Que mes enfants sachent lire, écrire et compter.

ATELIER 2

Littératie et santé

Modérateur : Richard VAILLANCOURT, Commission nationale des parents francophones

Scott MURRAY, DataAngel Policy Research Inc.

Margot KASZAP, Université Laval

Nathalie BOIVIN, Université de Moncton

Scott Murray présente certains résultats de l'étude *Littératie en santé au Canada, Une question de bien-être*, que sa firme vient de publier avec le Conseil canadien sur l'apprentissage (CCA). Par « littératie en santé », on entend « la capacité d'obtenir, de comprendre, d'évaluer et de transmettre l'information afin de favoriser, de conserver et d'améliorer sa santé dans divers contextes et à tout âge ». Il s'agit donc de savoir lire, mais aussi d'avoir le pouvoir d'améliorer sa santé. À l'aide des données de l'*Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes*, le CCA a élaboré une échelle pour mesurer la littératie de la population au Canada. Résultat : près de 50 % des adultes ont un niveau insuffisant pour participer à l'économie globale et près de 70 % ont de la difficulté à utiliser des textes courants pour la santé.

D'après la recherche du CCA, la littératie en santé exige d'utiliser en même temps trois compétences : la compréhension des textes schématiques et de la prose en plus de la résolution de problèmes. Une faiblesse dans l'un des trois domaines augmente donc les risques. La difficulté est aussi d'ordre cognitif, car elle vient de la complexité de la tâche, pas seulement de la lecture. Une tâche simple avec un texte complexe sera facile, mais une tâche complexe même avec un texte simple deviendra difficile. Les niveaux de littératie en santé varient fortement selon le lieu de résidence et le groupe d'âge. Ils subissent l'influence de trois facteurs principaux : les pratiques de littératie à la maison, le niveau d'éducation et le contexte familial. Une faible littératie augmente de deux à trois fois la probabilité d'avoir un mauvais état de santé, notamment des problèmes de diabète et d'hypertension. Les francophones en contexte minoritaire sont plus à risques. Il y a au moins deux pistes de solution : rédiger des textes clairs et améliorer la littératie des adultes. Selon une étude en cours, les personnes qui ont les niveaux 1 et 2 d'alphabétisme ont des problèmes de décodage si importants qu'ils n'arrivent pas à lire des textes.

Avec les ressources que nous avons reçues et comme conseiller du village, je peux maintenant montrer l'importance de l'alphabétisation pour notre village.

Margot Kaszap s'intéresse à la littératie en santé depuis 10 ans. Elle précise que le degré d'alphabétisme en santé signifie, globalement, la compétence d'un individu à chercher, à comprendre, à critiquer et à interpréter des informations sur sa santé, à communiquer des messages sur son état de santé et à faire des choix pour prévenir la maladie, recouvrer ou conserver sa santé. Les enquêtes internationales des dernières années sur l'alphabétisation et les compétences des adultes ont révélé des chiffres stupéfiants. Les professionnels de la santé doivent savoir qu'une personne sur trois de 16 à 45 ans et une personne sur deux de 46 à 65 ans ont du mal à comprendre et à retenir l'information. Chez les personnes



âgées, la proportion est de huit personnes sur dix. Dans un pays où l'éducation est obligatoire jusqu'à 16 ans, on peut s'interroger sur les raisons de cette situation. L'une d'elles est qu'il faut maintenir la capacité de lecture et d'analyse de la lecture tout au long de la vie. L'alphabétisation familiale est très importante pour y arriver.

La littératie en santé ne se mesure pas; c'est la somme des acquis, un bagage qui comprend la culture et les pratiques. Elle commence dès la naissance avec les habitudes d'hygiène, de nutrition et d'activité physique, les attitudes, etc. Le milieu de la santé doit faire des efforts pour produire des messages clairs, par exemple en évitant les termes techniques et en utilisant des images. Pour les jeunes, une faible littératie entraîne divers problèmes, dont le décrochage, l'anxiété, parfois même le suicide. Pour les adultes, elle cause des erreurs dans la prise des médicaments et des accidents de travail. Pour la société, cela se traduit par une augmentation des maladies et de la mortalité, donc des coûts de santé. Les professionnels de la santé doivent prendre du temps pour poser des questions au patient afin de savoir : ce que cette personne a déjà comme informations ou croyances; comment elle reçoit ce qu'on lui explique; ce qu'elle a compris des explications; ce qu'elle entend faire avec ces informations. Il faut aussi produire des documents adaptés au niveau de littératie réel de la population, surtout les personnes âgées. Présentement, ils correspondent au niveau 3 d'alphabétisme, soit une 9^e année. Toutes les solutions mises en place exigeront des partenariats communautaires.

Nathalie Boivin décrit le projet mené grâce à un partenariat entre l'Université de Moncton, campus de Shippagan, et le réseau Communautés en santé de Bathurst. Il a été financé par le Fonds pour l'adaptation des soins de santé primaire (FASSP) de Santé Canada, qui gère la Société Santé en français. C'était une occasion rêvée de faire un lien entre santé et alphabétisation puisque 68 % des francophones du Nouveau-Brunswick ont seulement les niveaux 1 et 2 d'alphabétisme. Or, pour avoir accès aux soins, il faut d'abord pouvoir lire, déchiffrer, interpréter et comprendre l'information en santé.

Le projet visait à améliorer la capacité de prise en charge des francophones du nord-est de la province en leur procurant une information simple, claire et pertinente au moyen de capsules radiophoniques. S'appuyant sur deux études publiées en 2004, l'équipe de recherche a consulté 85 informateurs-clés (professionnels de la santé, travailleurs sociaux, personnel d'organismes communautaires). Elle a aussi organisé 13 groupes de discussion avec 166 personnes (parents, jeunes, personnes apprenantes et âgées). Les questions portaient sur leur définition de la santé, leurs actions en santé, leur connaissance des services, leur responsabilité face à leur santé et leur écoute des médias. Un comité consultatif communautaire a ensuite dégagé 13 thèmes prioritaires touchant la santé sexuelle, la santé mentale, l'alimentation et la vie active, la santé spirituelle et la santé sociale. L'équipe de recherche a conçu et réalisé une campagne médiatique appelée « C'est quoi ton truc ? ». Des gens de la communauté – et non des professionnels – partagent leurs trucs santé sur le ton de la confidence. Les capsules enregistrées sans texte écrit, dans les maisons, ont ensuite été diffusées à la radio. Elles avaient le même format : un thème musical, une pensée et un truc. D'après l'évaluation, la campagne a atteint son objectif. Beaucoup de personnes se souvenaient des capsules et ont eu le goût d'en parler avec leur famille et leurs amis. Bon nombre ont compris leur responsabilité face à leur santé et ont essayé au moins un des trucs. Certaines en ont proposé un nouveau. Durant le second volet de la campagne, on a produit 5 cahiers santé pour divers groupes d'âge et une série de 13 émissions télévisées. L'approche reste semblable, soit partager un truc, une histoire à succès, sans moraliser.

ATELIER 3

Alphabétisation familiale et diversité

Modératrice : Chantal BOURBONNAIS, Fédération nationale des conseils scolaires francophones

Mona AUDET, Coalition Bambin et Pluri-elles (Manitoba) inc.

Inné DICKO, Pluri-elles (Manitoba) inc.

Denis BOURRIER, personne apprenante, Manitoba

Mona Audet précise que les 9 centres d'alphabétisation de Pluri-elles desservent 16 communautés francophones. Le gouvernement du Manitoba a adopté une loi sur l'alphabétisation des adultes. Son geste devrait



inspirer d'autres provinces à reconnaître l'éducation non formelle comme partie intégrante de l'apprentissage tout au long de la vie. **Inné Dicko** lance la réflexion sur la diversité avec un proverbe wolof (deuxième langue du Sénégal) : « Si tu tournes le dos à ta culture d'origine, toute assimilation à une autre culture est compromise. » La Société franco-manitobaine et Immigration Manitoba ont lancé le projet *Agrandir l'espace francophone* afin d'augmenter de 4 % la population actuelle des 50 000 francophones. L'intégration pose toutefois des défis. Les immigrants parlent le français, mais ont de la difficulté à l'écrire. Ils doivent aussi apprendre une autre langue, l'anglais. Il faut donc les aider à s'adapter à la nouvelle culture sans perdre la leur.

Pour discuter des moyens de travailler avec des gens de différentes cultures qui ont une langue commune, les participants se divisent en deux groupes. Au bout de 10 minutes, ils ressortent de multiples définitions de la diversité : les facteurs tels que l'âge, le sexe, la race, le niveau d'éducation ou de vie; les relations humaines; les méthodes en alphabétisation; les cultures; les origines des personnes apprenantes au sens identitaire; les besoins particuliers des différents types de francophones au Canada et à l'échelle internationale. Pluri-elles vise la création d'une culture où chaque personne se sent vraiment incluse et respectée.

Mme Dicko signale qu'au Canada, les personnes immigrantes représentent 60 % de la main-d'œuvre qualifiée et 70 % de la croissance de la population totale. Elle cite l'exemple de la Guyane où l'alphabétisation joue un rôle très important. La population venue d'Afrique, d'Europe et d'Asie parle 15 langues, mais elle a le français comme langue commune. Ce petit pays d'Amérique du Sud a adopté une approche interculturelle qui consiste à apprendre les uns des autres en respectant le patrimoine, les valeurs et les savoirs des différentes cultures.



Mme Audet précise que le multiculturalisme offre des avantages – créativité, innovation, partage d’expériences – mais il doit s’intégrer dans les institutions. Le succès de Pluri-elles vient en grande partie de son personnel : les gens d’origines diverses peuvent mieux répondre aux besoins en alphabétisation. Pour un milieu de travail, le respect de la diversité, par exemple des pratiques religieuses, offre un gage de productivité. La gestion des ressources humaines pose alors des défis. Voilà pourquoi Pluri-elles revoit son guide administratif avec des gens de différentes cultures pour respecter diverses façons de fonctionner. La diversité c’est aussi reconnaître et valoriser les différences que chaque personne apporte à une organisation. Cela soulève toutefois des difficultés par rapport à la clarification des rôles, à la hiérarchie et aux relations entre hommes et femmes. Pour intégrer la diversité dans une organisation, il est nécessaire de procéder par étape, par exemple en comparant divers programmes pour adapter ce qui convient. Il est important de se fixer des objectifs, mais surtout d’évaluer ce qui ne fonctionne pas. Une fois le personnel recruté, il a besoin d’être formé et soutenu. Le gestionnaire doit prêcher par l’exemple, faire preuve de tolérance et de justice, valoriser le personnel, communiquer pour apaiser les problèmes et allouer des ressources. Les formateurs ont pour rôle de construire l’équipe de travail en valorisant le patrimoine et le potentiel de toutes les personnes apprenantes. Ils peuvent leur accorder une heure pour parler à tour de rôle de leur culture, ce qui les encourage à partager leurs compétences et leurs savoirs.

Excellent atelier qui devrait être donné dans tous les milieux francophones diversifiés.

Denis Bourrier parle de son expérience en tant que personne apprenante, depuis trois ans, avec des personnes d’autres cultures. Au début, il a eu de la difficulté à s’habituer aux différences, mais il a beaucoup appris d’elles. Il prépare le diplôme d’équivalence de la 12^e année. Mme Audet souligne que M. Bourrier représente Pluri-elles au niveau national et prend des notes pour informer ensuite le conseil d’administration.

Les gens se séparent en deux groupes pour discuter de cas que peuvent vivre des organismes, par exemple : dans le cours d’alphabétisation, un macho parle contre les femmes ou des frictions se produisent entre parents catholiques, musulmans et autres à l’approche de Noël. En conclusion, les enfants donnent peut-être des pistes de solution. Ils trouvent en effet que la diversité est déjà une réalité dans leurs écoles et que le problème vient des parents.

Mon rêve

Que les instances gouvernementales soient conscientes des besoins des francophones et des familles, et qu’elles offrent du financement pour répondre aux besoins.

Mon rêve

Que le français ne disparaisse jamais au Canada.

ATELIER 4

Alphabétisation familiale en contexte minoritaire francophone

Suzanne DIONNE-COSTER, consultante

Anne-Marie D'ENTREMONT, personne apprenante, Nouvelle-Écosse

Avec les personnes présentes, **Suzanne Dionne-Coster** définit l'alphabétisation familiale. Il s'agit avant tout de programmes d'intervention qui visent à outiller les parents pour venir en aide à leurs enfants. En milieu francophone minoritaire, les programmes ne s'adressent pas seulement aux parents faibles lecteurs. La clientèle cible est bien plus large et peut comprendre notamment : les membres d'un foyer interculturel ou interlinguistique, les immigrants, les nouveaux arrivants et les personnes ayant besoin de francisation ou de re francisation. L'alphabétisation familiale joue un rôle pour intégrer les familles à la communauté francophone, car, en milieu minoritaire, il faut faire des efforts pour savoir ce qui existe comme ressources et services en français. Elle peut aussi aider les parents qui veulent garder la qualité du français ou mieux intégrer la langue et la culture françaises dans leurs activités quotidiennes avec leurs enfants. Bref, l'alphabétisation familiale peut s'adapter aux besoins variés des familles francophones minoritaires.



Pour les francophones en milieu minoritaire, la langue est plus qu'un simple moyen de communication. C'est aussi une partie de leur identité comme personne. Cette identité peut comprendre des caractéristiques multiples, par exemple : francophone, acadienne et canadienne. Dans un milieu où l'anglais est omniprésent, les enfants peuvent éprouver de la difficulté à développer une fierté d'être francophones, car ils sont différents de la majorité. Ces enfants sont comme des éponges et, souvent, ils veulent ressembler aux autres. Comme parents et comme membres d'une communauté francophone, il faut donc valoriser, avec les enfants, la différence et la capacité de parler deux langues tout en encourageant la fierté d'appartenir à la communauté francophone.

L'alphabétisation familiale en milieu francophone minoritaire met l'accent sur l'oral parce qu'avant d'écrire une langue, ici le français, il faut d'abord apprendre à la parler. D'après la recherche, la langue parlée d'un enfant



s'avère un facteur important de sa réussite scolaire. L'acquisition du français doit commencer dès la naissance pour donner aux enfants le maximum de chances d'y être exposés. Contrairement à la croyance, il n'est pas nécessaire de maîtriser une langue avant d'en apprendre une autre. Le cerveau est particulièrement malléable avant l'âge de 5 à 7 ans; les enfants peuvent très bien apprendre deux langues en même temps (ce qu'on appelle bilinguisme simultané). L'idéal pour les foyers exogames c'est de parler les deux langues au quotidien, donc que les enfants aient deux langues maternelles (ou plus, si le foyer intègre d'autres langues).

Pour compenser la présence dominante de l'anglais, les parents doivent faire des efforts constants pour mettre l'accent sur le français, ce qui permet un équilibre linguistique et culturel pour les enfants et la famille. On parle alors de « balancier compensateur ». Une participante illustre bien ce concept en racontant qu'à son premier jour d'école, son enfant est parti le matin en autobus, mais il est descendu l'après-midi du schoolbus. L'important c'est de parler correctement les deux langues sans qu'une langue (souvent l'anglais) ne vienne diminuer les compétences dans l'autre (souvent le français). C'est ce qu'on appelle « le bilinguisme additif ». Pour y arriver, il faut deux éléments essentiels : le parent francophone doit parler français avec ses enfants et les envoyer à l'école de langue française. C'est ce qu'on appelle « la francité familioscolaire ». Il est possible de contrebalancer l'influence du milieu anglophone majoritaire en se procurant des livres et en écoutant des films, la télévision, la radio et la mu-

Je suis plus consciente de la définition des termes et tous les facteurs qui influencent la langue en milieu minoritaire.

sique en français. Sinon, le bilinguisme peut facilement devenir soustractif. Parce que les communautés francophones minoritaires sont petites, elles peuvent avoir plus de difficultés à trouver des ressources en français pour leurs enfants d'âge préscolaire.

À l'aide de cartes de bingo, les participants se familiarisent avec certaines stratégies pour aider les familles vivant en milieu francophone minoritaire, par exemple : s'informer sur les besoins particuliers des parents, l'histoire de la francophonie et les différences entre l'école d'immersion et l'école francophone; animer des discussions sur le choix de l'école, les savoirs en francophonie, les foyers exogames; faciliter l'intégration à la communauté; respecter les choix langagiers et identitaires des parents; trouver des moyens amusants de montrer de nouveaux mots; faciliter le réseautage entre les familles; continuer à s'informer sur la francophonie.

Mon rêve

Que chaque personne, enfant, femme, homme, puisse avoir la chance d'apprendre à lire et à écrire dans le monde entier.

Mon rêve

Avoir des centres d'apprentissage dans toutes les villes du Canada.

ATELIER 5

Alphabétisation familiale : une perspective internationale

Modératrice : Suzanne BENOIT, Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français

Idi CHEFFOU, Réseau éducation pour tous au Niger (REPTNI)

Souleye Gorbali SY, Coordination nationale des opérateurs en alphabétisation du Sénégal (CNOAS)

Idi Cheffou décrit d'abord le Réseau éducation pour tous au Niger (REPTNI). Fondé en 1997, le REPTNI regroupe 29 ONG et associations de l'éducation, dont 17 s'occupent de l'éducation non formelle. En 2004, la mise en place du Programme de coopération volontaire (PCV)-UNITERRA a permis de réaliser des partenariats nord-sud avec le Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI), la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF) et l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC). Le PCV vise entre autres à améliorer la qualité de l'offre d'alphabétisation, car les enseignants nigériens ayant 30 ans de service ont été mis à la retraite anticipée, puis remplacés par des enseignants contractuels sans formation initiale.



Le Niger étant un pays fortement rural, l'alphabétisation familiale est une nécessité. Le taux d'analphabétisme est de 86 % chez les adultes de 15 ans et plus, mais il grimpe à 90 % chez la population féminine. Les filles décrochent parce que leurs parents les marient très jeunes. Quant aux femmes, les tâches ménagères les rendent peu disponibles pour l'alphabétisation. Les adultes non scolarisés ne parlent pas le français, qui est la langue de l'emploi. La courte durée des programmes d'alphabétisation ne permet pas aux personnes apprenantes d'atteindre un niveau supérieur. De plus, leur contenu n'est pas adapté aux réalités socioéconomiques. L'environnement lettré est aussi d'une pauvreté criante : il y a seulement 1 bibliothèque pour 6 centres d'alphabétisation et 1 presse villageoise pour 32 centres. Dans ce contexte, même lorsqu'elles ont été scolarisées, certaines personnes retombent dans l'analphabétisme.

Trois grands défis se posent donc : Comment développer l'alphabétisation ? Quel modèle utiliser ? Comment en arriver à rompre le cycle de reproduction de l'analphabétisme intergénérationnel ? Parmi les solutions, on explore de nouvelles approches, dont l'alphabétisation familiale avec, par exemple, *Grandir avec mon enfant*, *Prêt à conter*, *Chansons*, *contes et comptines*. Pour miser sur les aspects positifs de l'héritage existant, on a élaboré le modèle Wayé Kai qui consiste à débiter l'alphabétisation dans les langues nationales, puis à passer au français. Grâce au PCV-UNITERRA, le REPTNI continuera de jouer un rôle central dans l'éducation non formelle en développant son expertise en alphabétisation familiale.



Souleye Gorbal Sy relate l'expérience de socio-alphabétisation que mène, au Sénégal, la Coordination nationale des opérateurs en alphabétisation dont il est président. Fondée en 1995, la CNOAS gère les fonds reçus de l'étranger. Elle sert d'intermédiaire entre le gouvernement sénégalais et les 95 opérateurs (organismes) qui exécutent les programmes publics d'alphabétisation dans les 10 régions du pays. Son rôle est d'assurer la concertation, l'encadrement et le renforcement des capacités de ses 500 membres. Par la stratégie du « faire-faire », la CNOAS a pu alphabétiser des centaines de milliers de personnes dont au moins 75 % de femmes de 15 ans et plus. Cette stratégie désigne le partenariat conclu entre trois acteurs : l'État qui définit les programmes d'alphabétisation, les organisations à la base qui appliquent les programmes sur le terrain et les partenaires qui les financent.

Si la CNOAS utilise l'approche de la « socio-alphabétisation », c'est que les modèles classiques d'alphabétisation sont fortement marqués par divers problèmes, dont le manque de liens entre les formations et le développement. D'où la question des personnes nouvellement alphabétisées : « On sait maintenant lire, écrire et calculer. Et après ? »

Il est important de continuer la collaboration de l'Ontario et de la FCAF avec les pays africains.

Les programmes sont souvent standardisés, donc peu adaptés aux besoins réels exprimés par les bénéficiaires. Il est également difficile de maintenir l'alphabétisation de personnes qui n'ont jamais été en contact avec l'écrit auparavant. Selon les principes de la socio-alphabétisation, toute situation sociale, économique, culturelle et politique est une situation d'apprentissage si les personnes et les groupes concernés prennent une certaine distance pour l'analyser, chercher les moyens de l'améliorer et s'organiser pour y arriver. La CNOAS vise donc à former des alphabétiseurs qui ne se contenteront plus d'offrir des services axés essentiellement, sinon exclusivement, sur l'accès au code écrit. Ils doivent devenir de véritables agents de développement capables d'accompagner les organisations

communautaires et les collectivités dans le renforcement de leurs capacités pour une prise en charge de la gestion locale des problèmes de développement. Voilà un défi capital pour le Niger qui connaît un taux de mortalité élevé et dont la principale ressource pour arriver au développement reste le facteur humain.

Mon rêve

Qu'il y ait, au Canada, un cadre national de l'alphabétisation et de l'alphabétisation familiale financé par les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux.

Mon rêve

Donner le goût de communiquer avec le monde entier.

Ateliers – Bloc B

ATELIER 6

Évaluation des impacts de l'alphabétisation familiale

Modérateur : Yvon LABERGE, Société d'éducation de l'Alberta (Éduk)

Édith DUCLOS, Ressources humaines et Développement social Canada

Louise LEGAULT, Société de recherche sociale appliquée

Sophie LETOUZÉ, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités

Édith Duclos explique l'origine du Projet pilote de garde d'enfants (PPGE) qui fait partie du *Plan d'action fédéral pour les langues officielles* annoncé en 2003. Le PPGE relève de Ressources humaines et Développement social Canada, mais sa gestion incombe à la Société de recherche sociale appliquée. La recherche repose sur des études antérieures montrant que les enfants francophones en situation minoritaire n'ont pas les habiletés nécessaires pour bien réussir dès leur entrée à l'école et que leurs compétences linguistiques sont nettement inférieures à celles des enfants anglophones. Or, il s'agit de compétences cruciales pour l'apprentissage et pour un bon départ dans la vie. Le PPGE vise donc à vérifier si un programme préscolaire de garde aura un impact significatif sur les habiletés langagières, l'identité culturelle francophone et la préparation à la scolarisation des enfants de moins 3 ans. Il veut favoriser le développement de ces enfants, mais aussi outiller les parents en leur faisant entre autres connaître les services en français. Le PPGE comprend une garderie de jour inspirée du *Programme de la prématernelle fransaskoise*. S'y ajoute un volet d'alphabétisation familiale, le *Programme Ateliers familles* qui a été créé sur mesure par la Société d'éducation de l'Alberta (Éduk) à partir de programmes connus, dont *Grandir avec mon enfant*, *Chansons, contes et comptines*, *Grandir avec des livres* et *Learning Together*. Le PPGE est offert dans les communautés francophones d'Edmonton, en Alberta, de Cornwall, de Durham et d'Orléans, en Ontario, et d'Edmundston et de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick.



Louise Legault poursuit l'exposé en expliquant comment la Société de recherche sociale appliquée (SRSA) compte évaluer les impacts du PPGE. À l'automne 2007, la SRSA avait réussi à recruter 318 enfants âgés de 31 à 45 mois. L'échantillon se divise en un groupe programme (110 enfants de garderies offrant le programme), un groupe témoin A hors garderie (96 enfants) et un groupe témoin B (112 enfants de garderies francophones n'offrant pas le programme). La SRSA étudie quatre sources d'influence psychosociale : les parents, le réseau social des parents, la garderie ainsi que les ressources et les services communautaires pour les parents et les enfants d'âge préscolaire.

L'Évaluation de la petite enfance – Appréciation directe sert à mesurer cinq dimensions du développement : conscience de soi et de son environnement; habiletés cognitives; langue et communication; développement physique et moteur; conscience et engagement envers la culture francophone (à l'aide d'une échelle conçue pour



le PPGE). Les enfants seront évalués à plusieurs reprises, la dernière étant prévue en 2010. La SRSA a uniformisé le matériel des garderies et offert une formation de trois jours aux éducatrices avant d'amorcer le programme à l'automne 2007. Pour l'alphabétisation familiale, elle a débuté une série de 10 ateliers de formation destinés à environ 30 personnes, dont 12 éducatrices. Offert dans les garderies, chaque atelier dure deux heures et demie; il comporte un volet pour le parent et un volet pour l'enfant qui ont lieu en même temps (de 50 à 60 minutes), puis un volet conjoint parent-enfant (d'environ 30 minutes). Un repas facultatif, au début ou à la fin de l'atelier, permet aux parents d'échanger. Chaque semaine, on prête aux enfants un « Petit sac mystérieux » contenant des livres. La SRSA a fait des efforts pour arrimer les programmes livrés en garderie par rapport à divers aspects comme l'approche et les valeurs, les stratégies pour franciser l'enfant, la création d'un partenariat entre le parent et l'éducatrice. Diverses analyses quantitatives et qualitatives sont planifiées pour vérifier les changements dans les façons de faire et de penser des parents, sans oublier l'efficacité et l'efficience du PPGE.

Sophie LeTouzé présente un survol d'un projet de recherche sur l'alphabétisation familiale en milieu minoritaire. La Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario a confié le volet recherche au Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM), de l'Université d'Ottawa. Financé par le Bureau de l'alphabétisation et des compétences essentielles, le projet s'inscrit dans le *Plan d'action pour les langues officielles*. Les objectifs étaient de mesurer les changements dans les habitudes de littératie et dans l'emploi du français au sein des familles; d'évaluer les modèles de prestation et l'efficacité des programmes; de déterminer les retombées de ces programmes pour les parents et les enfants francophones; de constater les conditions gagnantes et les facteurs de réussite; et de formuler des recommandations. Sur sept centres d'alphabétisation participants, un seul se trouve dans une région où les francophones sont majoritaires. Durant la recherche échelonnée sur trois ans, on a évalué 357 familles qui ont suivi des programmes d'alphabétisation familiale dans leur communauté. Comprenant huit ateliers, les programmes étaient surtout fondés sur les modèles *Des livres dans mon Baluchon*, *Grandir avec mon enfant* ou *Lire et écrire à la maison*. D'après les données qualitatives recueillies, grâce aux programmes, les parents se sentent mieux outillés, plus conscients de leur rôle et de l'importance d'être des modèles pour leurs enfants. Ils passent plus de temps avec eux à faire des activités telles que lire, bricoler ou visiter la bibliothèque. Ils s'efforcent de parler français à la maison et ils ont élargi leur réseau francophone. Les enfants sont plus confiants, ont plus de vocabulaire en français et se servent plus souvent de cette langue pour communiquer. Par rapport aux programmes, les parents ont beaucoup aimé les activités et ils connaissent mieux les ressources; ils ont apprécié surtout les échanges avec d'autres parents. Les gestionnaires et les formateurs sont très satisfaits de l'expérience. Ils confirment que les parents sont ressortis mieux outillés et plus confiants dans leur rôle de premiers éducateurs, mais ils sont déçus de la faible participation des pères et du manque d'assiduité des familles. La recherche a posé de nombreux défis. Certains concernent l'alphabétisation familiale, par exemple une clientèle très hétérogène en fait de niveaux de littératie, la trop grande flexibilité de certains programmes et le roulement du personnel. D'autres sont propres à toute recherche avec les francophones en situation minoritaire, par exemple les échantillons restreints, la distance, les communautés hétérogènes, le manque de locaux, de matériel et de personnel francophone qualifié.

Du travail remarquable est en train d'être fait en matière d'évaluation des impacts. Un partage avec d'autres structures francophones s'avère indispensable.

ATELIER 7

Performance organisationnelle et leadership mobilisateur

Modératrice : Valérie BELL, Centre du savoir sur l'apprentissage chez les jeunes enfants

Céline CÔTÉ, Centre canadien de leadership en évaluation

En matière de performance organisationnelle, les questions centrales sont : Comment rendre une organisation plus efficace et plus efficiente en veillant sur le mieux-être du personnel pour créer un milieu où règne une qualité de vie ? Comment répondre aux volontés du conseil d'administration, mais aussi aux attentes des bailleurs de fonds, des employés et des clientèles ? Pour répondre à ces questions, le Centre canadien de leadership en évaluation (CLÉ) a élaboré un modèle de gestion axée sur les résultats et la responsabilisation (GARR). Céline Côté précise que ce modèle de développement organisationnel vise à soutenir les organisations pour améliorer trois dimensions importantes de la performance. Dynamique et évolutif, le processus suivi s'intègre à la dimension opérationnelle, par la réflexion collective, et il est mesuré de façon continue. Il consiste à aligner les efforts avec les résultats attendus en fonction d'indicateurs de rendement précis. Axé sur la collaboration, l'apprentissage et l'amélioration continue, le processus exige la participation des intervenants clés avec un facilitateur externe.



La planification couvre une période de trois ans et mène à l'élaboration d'une carte routière commune où figurent : ce que l'organisme veut atteindre comme objectifs; pourquoi il veut les atteindre; comment il va les atteindre; comment il saura s'il est en voie de les atteindre; et comment il saura s'il les a atteints et si ses actions ont fait une différence pour la clientèle ciblée.

Le triangle de la performance comprend l'encadrement stratégique, la dynamique humaine et l'approche gestionnelle. Pour obtenir des résultats optimaux, il faut maintenir un équilibre entre ces trois dimensions. Au cœur du triangle se trouvent la formation et le soutien des personnes chargées de traduire les éléments de réflexion en actions. L'idéal est de recourir à une facilitation externe qui verra à encadrer et à nourrir la réflexion collective en posant les bonnes questions. La personne responsable produit ensuite un modèle et un plan d'action. Par rapport à la dynamique humaine, on examine : la structure de concertation et de collaboration; le rôle et le mandat des divers



intervenants; les niveaux décisionnels et les liens de communication. Par rapport à l'encadrement stratégique, on analyse ce qui peut influencer l'obtention des résultats : les facteurs internes (orientations stratégiques, structure de gouvernance) et externes (contexte politique, économique, technologique et sociologique, mission, mandat, clientèle). Par rapport à l'approche gestionnelle, on suit un modèle logique d'enchaînement des résultats pour établir un cadre d'évaluation continue avec des indicateurs de rendement qualitatifs et quantitatifs, un cadre de communication et un plan de travail.

*Excellente présentation –
excellent contenu.*

*Cet atelier m'aidera
dans mes tâches.*

Comme le développement organisationnel implique des changements, il soulève diverses émotions. Le leadership joue alors un rôle déterminant pour assurer la responsabilisation de l'ensemble des personnes touchées. Tout changement de culture exige du temps et doit se faire par étape. La méthode du leadership mobilisateur comprend trois dimensions : inspirer une vision et une mission communes; inspirer et habiliter les personnes à travailler en équipe et avec les collectivités; et transformer la vision en actions. Y correspondent trois styles de leadership – visionnaire, de coaching et d'organisation. Le leadership revient à toutes les personnes impliquées, pas uniquement aux autorités, car il s'agit d'influence. Il suppose des connaissances, des capacités et des compétences qui peuvent être développées davantage. Bref, un leadership mobilisateur va de pair avec la performance optimale de toute organisation.

Mon rêve

**Que les programmes
d'alphabétisation soient financés
de façon permanente et
suffisante pour offrir aux familles
un service de qualité continu.**

Mon rêve

**Avoir mon diplôme
en français.**

ATELIER 8

Comment créer d'un environnement lettré et stratégies de promotion de la lecture

Modératrice : Linda HACHÉ, Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick

Diane SÉNÉCAL, Centre FORA

Suzanne DELISLE, Bibliothèque d'Ottawa

Willy RANGIRA, Organisation canadienne pour l'éducation au service du développement

Manon LECLERC, ABC Des Hauts Plateaux Montmagny-L'Islet

Lina SYLVAIN, La Cour d'école

Diane Sénécal décrit le Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (FORA). Cet organisme provincial sans but lucratif a été fondé en 1989 afin de promouvoir la lecture par l'édition et la diffusion de matériel de qualité en français. Avec la collaboration de divers organismes, bibliothèques, écoles, centres de la petite enfance et centres d'alphabétisation, il mène des projets de promotion de la lecture. En 2007, il a lancé avec Radio-Canada, le *Prix des lecteurs 15-18 ans*. Ce concours donne l'occasion à tous les élèves du secondaire au Canada de commenter trois œuvres choisies. Depuis 1999, le Centre FORA organise *Pour l'amour de la lecture*, un projet national qui débute le 27 janvier durant la *Journée nationale de l'alphabétisation familiale*. Avec divers organismes, il encourage les enfants et les adultes à lire et à compter leurs minutes de lecture, de la fin de janvier à la fin de mars. En 2007, le Centre FORA a organisé la première *Tournée d'auteurEs et animateurs/animateuses*. Jusqu'ici, les 70 animations offertes dans plus de 20 organismes des régions du nord-est et du centre de l'Ontario ont touché 5 000 personnes. La Tournée rend plus accessibles les littératures franco-ontarienne et canadienne-française, fait connaître les auteurs et suscite le goût de lire. Le Coin de la famille comprend deux services en alphabétisation familiale : un portail Internet (www.coindelafamille.ca) qui présente les ressources francophones partout au Canada; et des troussees familiales qui permettent aux organismes d'alphabétisation familiale de consulter du matériel pertinent et de qualité. Deux projets sont en cours d'élaboration : des clubs de lecture et des troussees thématiques.

Suzanne Delisle présente l'initiative d'alphabétisation précoce *Chaque enfant préparé à la lecture*. Mise en place en français à la Bibliothèque publique d'Ottawa depuis mai 2007, l'initiative aide les parents et les fournisseurs de soins à introduire la lecture dans les foyers; elle facilite aussi le partage de livres et d'activités. On veut que les jeunes enfants aient acquis des compétences en lecture et en écriture avant de savoir réellement lire ou écrire et avant d'entrer à l'école. Au cours d'ateliers gratuits, les parents apprennent des trucs pour développer, chez leurs enfants, les six compétences nécessaires à l'apprentissage de la lecture. Pour aider l'enfant à acquérir du vocabulaire, ils peuvent lui parler, lui lire des histoires, faire de la lecture partagée en échangeant à propos de l'histoire. Pour donner le goût de lire, ils peuvent lire eux-mêmes et avec l'enfant à un moment agréable, mais s'arrêter s'il se fatigue ou perd intérêt. Pour l'initier à l'écriture, ils peuvent montrer et lire à haute voix les pan-

Vraiment une belle diversité de présentations et information vraiment pertinente.



cartes, les affiches ou les circulaires. Quand ils lisent avec l'enfant, ils le laissent manipuler le livre et tourner les pages. Suivre le texte avec leur doigt (ou celui de l'enfant), montrer les mots qui se répètent sur la page, puis faire répéter sont des moyens d'aider à reconnaître les lettres. Pour développer la communication narrative, les parents peuvent nommer les objets entourant l'enfant, puis ajouter les gestes, les sentiments et les idées à mesure qu'il grandit. Ils peuvent chanter des chansons, réciter des comptines, laisser l'enfant s'exprimer et l'écouter. Pour encourager la conscience phonologique, les parents peuvent parler à l'enfant, réciter des comptines et des poèmes, chanter des chansons. L'enfant entend d'abord les rimes, mais plus tard, il distingue les différentes syllabes des mots. Pour faciliter la connaissance des lettres, les parents peuvent lire des livres illustrés de formes géométriques, installer des mobiles (avec des lettres), montrer des formes avec des jouets ou un casse-tête. Ils peuvent lire des abécédaires, chanter des chansons d'alphabet, jouer avec des lettres magnétiques, offrir un tableau et des craies ou du papier et des crayons de cire. La page Parents du site Internet de la Bibliothèque mène à des livres en ligne et à tous les programmes comme *123 Lis avec moi*, *Sac à dos Prêt à lire*, *Partage et compassion*.



Willy Rangira mentionne que l'Organisation canadienne pour l'éducation au service du développement (CODE) est reconnue pour la promotion de l'alphabétisation sur la scène internationale depuis 50 ans. Elle a obtenu des résultats tangibles, dont la création d'industries d'édition de livres et la production de papier journal en Afrique. Elle soutient le développement professionnel des enseignants, des bibliothécaires, des auteurs et des éditeurs. Elle développe aussi les ressources documentaires à l'aide de livres locaux et de dons nord-américains de livres. CODE travaille avec des partenaires en éducation et en alphabétisation dans huit pays : Éthiopie, Tanzanie, Malawi, Mozambique, Mali, Ghana, Sénégal et Guyane anglophone. Dans la plupart des pays africains, des millions d'enfants

échouent aux examens nationaux ou doublent leur année à cause du manque de matériel d'apprentissage, de la formation inadéquate des enseignants, mais surtout de la non-maîtrise de la langue d'instruction (le français). Les Objectifs de l'éducation pour tous en 2015 sont focalisés sur l'aspect quantitatif (scolarisation, abolition des frais d'inscription) au détriment de l'aspect qualitatif. Devant ce défi, CODE et ses partenaires ne se bornent pas à créer des bibliothèques. Ils forment des enseignants et des bibliothécaires qui vont sortir les livres des étagères pour les mettre entre les mains des enfants. Ils leur apprennent des stratégies de promotion de la lecture ainsi que des techniques d'acquisition, de gestion, de catalogage et de circulation des livres. Ils montrent comment transformer les bibliothèques scolaires en bibliothèques communautaires. On encourage celles qui ont de bonnes pratiques telles qu'une heure de lecture commune pour les garçons et les filles en leur offrant un panneau solaire. Les stratégies de promotion du livre sont basées sur la tradition orale. On fait de l'animation autour du livre lors d'événements publics en invitant des personnalités comme le maire. Au Mali, en 2005, l'Association pour la lecture et le développement (ALED) a ainsi profité de la Biennale artistique et culturelle pour créer un centre de lecture. Un comédien accompagné d'un violoniste traditionnel mimait les personnages d'un livre; on informait ensuite les enfants de la présence d'une bibliothèque dans leur région. Les contes occupent une place centrale dans la transmission du savoir, des valeurs morales et culturelles en Afrique; ils servent à donner le goût de la lecture. Par exemple, durant des événements publics comme une rencontre de soccer, un conteur raconte un premier conte du terroir, puis un second qu'il ne termine pas. Il dit alors au public que la suite de l'histoire se trouve dans un livre à la bibliothèque locale. Au Sénégal, on organise des veillées culturelles entièrement orales où se mêlent

poèmes et théâtre. On informe les jeunes que des livres parlent de ces traditions, dont certains traduits en wolof. Au Mali, on paie les libraires pour se rendre dans les régions rurales éloignées et permettre aux enfants de toucher les livres. Depuis 2001, on a adapté le jeu français *Défi lecture* aux réalités du Sénégal pour cibler les enfants de 3^e année de la banlieue de Dakar. On fournit des livres de référence et d'autres pour les niveaux moins avancés. On forme des enseignants et des intermédiaires pour guider le cheminement qui dure des mois. Dans chaque école, les enfants rédigent des questions pour diverses catégories telles que correspondance, anagrammes, devinettes, mot le plus long. Les écoles forment ensuite des équipes de 35 élèves qui s'affrontent lors de tournois jusqu'à la finale. Résultats ? Les enseignants se sentent capables de motiver les enfants par et pour la lecture, et de favoriser la communication orale. Les enfants savent mieux utiliser les ressources de la bibliothèque. Le Canada participe d'ailleurs au projet *J'adopte une bibliothèque*. De plus, dans le cadre du projet *Amour*, les élèves des écoles élémentaires partout au Canada écrivent des lettres à des élèves en Afrique, qui servent à leur enseigner la lecture.

Manon Leclerc précise que L'ABC des Hauts Plateaux dans la région de Chaudière-Appalaches, au Québec, existe depuis 1995. L'organisme s'occupe d'alphabétisation, d'alphabétisation familiale et de lutte au décrochage scolaire. Son programme regroupe une foule de projets visant à promouvoir la lecture et l'écriture, mais aussi l'action communautaire. Pour *Lire et faire lire*, on invite des grands-parents bénévoles à faire une heure de lecture avec des enfants des première et deuxième années pendant huit semaines. Pour *l'aide aux devoirs*, les intervenantes travaillent avec les parents et les enfants à la maison; elles apportent un baluchon de livres pour toute la famille. Dans le projet *Au fil des générations*, des aînés racontent l'histoire de leur jeunesse et reçoivent de l'aide pour l'écrire; ils se rendent ensuite en parler dans les écoles; les livres produits servent aux ateliers d'alphabétisation. Le *projet de décrochage et rattachement scolaire* mène à diverses activités de lecture et d'écriture. Par exemple, durant la *Journée des gros câlins*, des jeunes des classes de récupération écrivent des messages sur des cœurs, puis les apportent aux personnes âgées dans les centres d'accueil. Le *bibliobus* est un projet en devenir. Dans le projet *Visons-Visions*, les jeunes produisent des reportages de télévision. Enfin, *Foule autonome* consiste à mobiliser les jeunes pour embellir les villages.

Lina Sylvain prend le relais de sa collègue et signale que, derrière tout acte de lecture ou d'écriture, le besoin premier est de communiquer. À l'ABC, on inverse la logique de l'alphabétisation. Au lieu de partir de l'écrit pour faire des activités, on utilise tous les prétextes de rencontres pour arriver à la lecture et à l'écriture. Dans le projet *Recensement des talents*, des jeunes sont embauchés pour faire le tour des aînés du village et les filmer. Les vidéos produites et les sites Internet créés pour chaque village exigent de l'écriture. Au lieu de parler d'alphabétisation, on parle de vitalisation du territoire. Les stratégies de l'équipe de l'ABC consistent à inviter les jeunes à explorer leurs intérêts, à découvrir leurs forces, puis à développer leur génie singulier. *La dictée de Lucie* illustre l'effet contagieux de miser sur le désir de communiquer. On a invité cette femme bien connue dans toute la région à composer une dictée et à la lire à la radio. La caisse populaire a offert des prix et recueilli les bons de participation. Maintenant, la dictée est affichée dans Internet. L'équipe de l'ABC travaille non pas sur la personne, mais avec elle. Elle ne tente plus d'alphabétiser les jeunes en les faisant entrer dans un modèle quasi scolaire contre lequel ils se rebellent; elle les invite plutôt à trouver et à réaliser des projets qui les mèneront forcément à l'écrit. Les stratégies d'apprentissage comprennent l'utilisation massive de l'ordinateur et de *g-mail* dans Google pour des groupes de discussion sur des thèmes, les cours Internet, le montage vidéo et PowerPoint, et la création de sites Internet. On s'efforce de favoriser les liens intergénérationnels et de miser sur les talents de chaque personne.



ATELIER 9

Comment mieux communiquer avec des parents qui ont de faibles capacités de lecture et d'écriture

Modératrice : Chantal BOURBONNAIS, Fédération nationale des conseils scolaires francophones

Céline CLOUTIER, Efficom

Gaston BETTY, personne apprenante, Ontario

Céline Cloutier rappelle que le premier principe de toute communication c'est de parler à quelqu'un. Pour écrire de manière efficace, il faut imaginer son lecteur en s'adressant à une personne aux compétences moyennes. À l'oral, le meilleur conseil c'est d'apprendre à écouter avec toute son attention. Au téléphone, s'ajoute la capacité d'accueillir quelqu'un sans la présence physique. Une formule résume bien la complexité de la communication : « Entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous voulez entendre, ce que vous entendez, ce que vous croyez comprendre, ce que vous voulez comprendre, ce que vous comprenez, il y a au moins neuf possibilités de ne pas s'entendre. »

Gaston Betty parle de ses difficultés en tant que personne apprenante. Avant de savoir lire et écrire, il ne s'exprimait pas de peur des questions. Il comprenait mal ce qu'on lui disait parce qu'il n'avait pas le même vocabulaire. Si on lui présentait un texte écrit, il prétendait avoir oublié ses lunettes. À l'oral, il avait peur de demander de répéter.



Mme Cloutier souligne l'importance de la communication non verbale. En face à face, le message est soutenu à 55 % par les gestes (expressions du visage, regard, mouvements), à 38 % par la voix et seulement à 7 % par les mots. Au téléphone, il passe à 84 % par la voix (pauses, attente, répétitions). Alors, comment reconnaître une personne qui a des difficultés en lecture et en écriture ? Elle parle peu et avec beaucoup d'hésitation, mais elle a développé une grande mémoire visuelle. Elle évite de lire ce qu'on lui

remet en disant qu'elle n'a pas le temps ou qu'une autre personne s'occupe de ça. Elle a peur des changements. Souvent pessimiste, elle manque de confiance en soi et n'ose pas exprimer ses besoins. Elle ne prend pas de notes et préfère s'informer auprès de son entourage immédiat. Elle évite tout ce qui touche la technologie comme les guichets automatiques. Les personnes peu alphabétisées ont les mêmes priorités que tout le monde

(santé, éducation, travail). Pourtant, les services publics ne reconnaissent pas encore leur droit de recevoir de l'information adaptée à leurs capacités.

Pour créer un climat de confiance avec les parents peu alphabétisés, il faut les prendre là où ils sont : reconnaître ce qu'ils connaissent, ce qu'ils savent faire, leurs réussites avec leurs enfants et dans leur vie. Tous les parents font de leur mieux selon leurs capacités du moment, même si ce n'est pas toujours parfait. Il faut leur confirmer qu'ils sont de « bons » parents. Bref, construire sur leurs forces et leurs compétences. Intervenir en alphabétisation exige donc de développer certaines qualités : observer les attitudes et les comportements indiquant qu'une personne n'a pas compris; reconnaître qu'il est difficile pour elle d'expliquer ce qu'elle veut dire; comprendre que ses difficultés peuvent avoir des effets sur son bien-être. Le texte « capable de lire mais pas très bien » dans Internet permet de connaître le profil du lecteur moyen de niveau 3. Au Canada francophone, la moitié des gens n'ont pas atteint ce niveau. Une personne de niveau 5 peut toutefois être analphabète par rapport aux ordinateurs, à une langue étrangère ou à un domaine spécialisé. Plusieurs obstacles peuvent nuire à la communication : l'information ne répond pas aux besoins de la personne; le but de la conversation ou du texte n'est pas bien défini; à l'oral, on parle trop vite, on articule mal ou on donne des informations mal structurées; l'information est impersonnelle, trop abondante ou exprimée dans un langage peu adapté.

Lors de mes visites à domicile, je vais pouvoir me rendre compte de la nécessité d'être plus claire dans mes échanges avec les parents.

Pour les faibles lecteurs, l'attention nécessaire au décodage ne leur sert pas à comprendre. Voilà pourquoi il faut leur faciliter la lecture en utilisant le langage courant, par exemple « ensuite » ou « après » plutôt que « subséquentement ». Communiquer de façon claire et simple c'est toutefois bien plus. À l'oral, c'est écouter l'autre pour qu'il nous parle, être attentif à ce que nous disons, encourager le dialogue et vérifier la compréhension. À l'écrit, c'est : être obsédé par le lecteur; organiser l'information de façon à le guider en faisant d'abord un plan de rédaction; écrire des phrases simples, claires et courtes (maximum 20 mots); s'en tenir à l'essentiel; proposer des tâches simples; et soigner la présentation visuelle. En résumé, il faut apprendre à connaître les personnes peu alphabétisées, comprendre leurs difficultés à lire et à écrire, en tenir compte, puis adapter les messages à leurs besoins et à leurs compétences.

Mon rêve

Assurer aux parents un réel soutien à l'enrichissement de leur expérience parentale dans toutes les provinces du Canada.

Mon rêve

Que les gens sachent comprendre l'information dont ils ont besoin pour leur famille.



ATELIER 10

L'alphabétisation familiale et l'établissement de partenariats

Modératrice : **Mona AUDET**, Coalition Babin et Pluri-elles (Manitoba) inc.

Linda RACICOT, Pluri-elles (Manitoba) inc.

Cynthia LEFEBVRE, Maison de la Famille de La Sarre

Ghislaine D'ÉON, Équipe Alphabétisation Nouvelle-Écosse

Réjeanne CORMIER, Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick

Linda Racicot précise qu'en 2003, Pluri-elles a amorcé le projet pilote *Vers des partenariats communautaires rassembleurs* grâce à des fonds du Secrétariat national à l'alphabétisation. En 2005, les communautés de Saint-Georges, de Saint-Claude et de Saint-Boniface Nord ont été choisies pour nouer des partenariats avec les joueurs intéressés à l'alphabétisation familiale, à la francisation et à la re francisation. Pour gérer ces partenariats d'une durée de quatre ans, on a misé sur les expertises des communautés. Les comités de coordination formés rassemblent donc des gens de divers milieux (éducation, municipalité, santé, garderie, alphabétisation), mais aussi des parents, des jeunes et des personnes immigrantes. Ces comités à l'image de leurs communautés ont élaboré un protocole d'entente précisant divers aspects comme les objectifs communs, les rôles et les responsabilités de chaque partenaire, le processus de décision et de modification du protocole. Un élément essentiel de tout



partenariat est le respect de chaque membre et de ses opinions. Parmi les résultats visés figure l'augmentation du partage d'expertises entre partenaires et du recours aux partenariats dans d'autres projets communautaires. Les comités de coordination ont dressé un inventaire des capacités locales pour préciser les services nécessaires, les services existants, les agences offrant les services, l'adaptation nécessaire des services existants et le type de partenariat à établir. Ils ont préparé la communauté au projet en élaborant une compréhension commune du terme « partenariat » et en dressant un plan d'action. L'évaluation périodique et l'évaluation annuelle permettaient d'ajuster le tir, au besoin. Malgré des défis comme l'épuisement des personnes à cause du phénomène TLM (toujours les mêmes), l'exode des jeunes vers la ville

et le tabou entourant la faible alphabétisation des adultes, le projet a remporté beaucoup de succès. Avec ses partenaires, Pluri-elles a produit des trousse de lecture *Prêt à conter* pour les garderies et des trousse pour les nouvelles mamans. Elle a recueilli, puis distribué des livres en français et des fournitures scolaires; elle a organisé

une foule d'activités comme les foires pour la famille et les soirées d'improvisation. Pour l'avenir, on espère avoir, dans chaque communauté, des centres d'alphabétisation familiale et pour adultes ainsi que des coordonnatrices pour offrir des programmes adaptés.

Cynthia Lefebvre décrit le partenariat québécois en éveil à la lecture et à l'écriture mené en 1999-2000 dans la municipalité régionale de comté d'Abitibi-ouest. Ce projet devait être réalisé par un ensemble de partenaires pour obtenir un financement unique de quatre ministères : Éducation; Famille; Culture et Communications; et Santé et Services sociaux. La majorité des activités d'éveil mises en place se poursuivent parce qu'elles ont été intégrées aux mandats des organismes participants. Les objectifs du projet sont de sensibiliser les familles au rôle essentiel qu'elles peuvent jouer dans l'éveil à la lecture et à l'écriture de leurs enfants; de proposer aux familles et aux organismes de services à l'enfance et à la famille des moyens simples de favoriser cet éveil; et de promouvoir la littérature jeunesse. On vise les enfants de 5 ans et moins, leurs familles élargies et les organismes travaillant avec eux. On veut aussi rejoindre certaines familles dites défavorisées. Les partenaires oeuvrent dans divers domaines (santé, éducation, petite enfance, alphabétisation, déficience intellectuelle et physique); ils desservent un vaste territoire rural regroupant une ville centre et 25 petites localités. Les activités d'éveil à la lecture et à l'écriture varient : certaines sont intégrées aux animations Passe-partout qui préparent les enfants de 4 ans et leurs parents à l'entrée à la maternelle; d'autres font partie du programme pour les enfants de moins de 5 ans qu'offre la Maison de la Famille. Plusieurs organismes aménagent un coin lecture pour les familles, ce qui sensibilise ces derniers à l'importance d'en créer un à la maison. Outre le prêt de livres aux partenaires, les bibliothèques organisent des activités parents-enfants comme *L'heure du conte*. On offre des ateliers d'éducation populaire pour outiller les familles et de la formation pour sensibiliser le personnel des services de garde et d'autres organismes. Les infirmières des centres locaux de services communautaires (CLSC) remettent un livre interactif à chaque enfant de 3 ans au moment de son évaluation de santé. Le partenariat pose toutefois des défis, le plus grand étant de respecter les missions et les pratiques de chaque partenaire. Il faut aussi s'efforcer de maintenir les activités qui accordent toujours la priorité à l'alphabétisation. Enfin, les partenaires doivent prendre le temps de conserver des relations saines et constructives. Leur plus grand succès est que beaucoup de familles ont entendu parler d'éveil à la lecture et à l'écriture, et elles ont participé aux activités de la Maison de la Famille. Les partenaires souhaitent que ça puisse continuer encore longtemps !

*Elles ont démontré
pertinemment l'importance
du partenariat en
alphabétisation familiale.*

Ghislaine d'Éon précise que l'Équipe Alphabétisation Nouvelle-Écosse existe depuis 1992, mais qu'elle a été constituée en société en 2002. Deux ans plus tard, elle a embauché une coordonnatrice provinciale pour faire de l'alphabétisation familiale jusqu'à la fin de mars 2008. L'Équipe a pour mission d'offrir aux Acadiens et aux francophones de 18 ans et plus une formation de base en français dans une approche communautaire adaptée à leurs besoins. Tous les parents veulent, dans la mesure de leurs capacités, procurer à leurs enfants la meilleure éducation possible. L'alphabétisation familiale vise donc à les appuyer, à répondre à leurs questions, à les épauler dans leur quotidien. Pour cibler les besoins en alphabétisation familiale et obtenir un appui pour sa demande de financement, l'Équipe a consulté de nombreux intervenants, dont le Conseil scolaire acadien provincial, la Fédération des parents acadiens de la Nouvelle-Écosse, le Centre provincial des ressources préscolaires et le centre



familial régional La Pirouette. Fait encourageant, tous voulaient collaborer pour établir un plan d'action provincial d'alphabétisation familiale en français. À l'automne 2004, on a confié à une coordination provinciale et à un comité consultatif provincial la tâche de mettre sur pied un programme. Les partenariats ont porté fruit. Le programme *J'apprends en famille* est maintenant offert au printemps et à l'automne dans les écoles élémentaires du Conseil scolaire acadien provincial. Il comprend six à huit ateliers de 45 à 60 minutes où les enfants d'âge préscolaire et leurs parents ou adultes significatifs font diverses activités (lecture, chant, bricolage) et partagent des informations. On a aussi élaboré 150 trousseaux *Prêt à conter* qui circulent dans toute la province. Les divers partenaires jouent des rôles complémentaires. Par exemple, le Conseil scolaire acadien provincial offre gratuitement les locaux et s'occupe de la promotion. D'autres assurent les services de poste et l'informatisation des trousseaux. Forts du succès remporté, les partenaires ont uni leurs efforts pour réaliser un projet de promotion de l'éducation en français à l'échelle de la province. Les résultats n'ont pas tardé. La première Semaine de promotion de l'éducation en français a eu lieu en mai 2007 et la deuxième est prévue en mai 2008.

Réjeanne Cormier signale que la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick (FANB) a pour mission d'aider les groupes d'alphabétisation familiale en français à atteindre leurs objectifs en privilégiant une approche communautaire, réfléchie et concertée. La FANB veut que la clientèle visée puisse renforcer ses compétences tout en développant son intérêt pour la lecture, l'écriture et le calcul en français. Elle souhaite aussi outiller les parents afin qu'ils puissent améliorer le bien-être de leurs enfants et contribuer avec eux à l'épanouissement de leur communauté. Sa vision comporte trois grands axes d'action : conscientiser la collectivité acadienne et francophone, ses organisations communautaires, ses entreprises et les gouvernements aux bienfaits de l'alphabétisation familiale en français; assurer la prestation de services continus, de qualité et d'accès facile; et établir une collaboration étroite entre tous les intervenants et les partenaires dans le domaine. Après une tournée provinciale d'analyse des besoins, la FANB a lancé son premier projet avec quelques partenaires. Les classes d'alphabétisation pour adultes semblaient idéales pour outiller les intervenants. Quand le gouvernement a réorienté ces classes vers la préparation au marché du travail, la FANB a toutefois perdu ses partenaires. L'obligation de se tourner vers la communauté lui a permis d'élargir son influence et d'accroître la sensibilisation. La FANB a d'abord amélioré sa capacité organisationnelle en embauchant deux personnes qui ont défriché le terrain pour connaître tous les organismes en place et éviter le doublement. Elle a adopté des stratégies de visibilité comme des tournées régionales et provinciales, des émissions de télévision et de radio. Elle a également ciblé des personnes influentes, dont les conseillères en préscolaire du nouveau programme de préparation à l'école. Ces dernières utilisent maintenant le modèle d'alphabétisation familiale et le matériel de la FANB. Comme elle siège à différents comités, la FANB a pu conscientiser les intervenants à l'expérience des personnes apprenantes. En 2006, elle a formé la Table des partenaires communautaires en alphabétisation familiale au Nouveau-Brunswick. La réussite transparait dans le fait que les intervenants demandent maintenant la formation sur la communication claire et sur les fondements de l'alphabétisation familiale. De nouveaux partenariats sont en train de voir le jour. On craint aussi moins de parler d'alphabétisation. Bref, les fruits sont mûrs, il ne reste qu'à les cueillir. Pour cela, il faut assurer la continuité du financement.

Mon rêve

Que les parents soient les porteurs de l'alphabétisation familiale dans le comment et le pourquoi !

UNE CLÔTURE EMBALLANTE

Table nationale de collaboration en développement de la petite enfance francophone



C'est par un exposé à deux voix que s'est amorcée la clôture du 2^e Colloque en alphabétisation familiale. **Richard Vaillancourt**, directeur du développement de la petite enfance à la Commission nationale des parents francophones, et **Mona Audet**, directrice générale de Pluri-elles (Manitoba) inc. et présidente de la Coalition Bamin, ont partagé cette tâche avec un plaisir évident. Après avoir rappelé l'importance des premières années pour le développement de l'enfant, ils ont souligné le rôle des parents comme premiers éducateurs. Ils ont insisté sur le fait que le développement sain au cours de la petite enfance est un déterminant de

la santé et du bien-être, donc une période cruciale pour investir. Si l'on veut assurer la vitalité des communautés francophones minoritaires, le développement de la petite enfance (DPE) est essentiel. Il s'agit d'une période critique pour l'apprentissage de la langue et pour la formation de l'identité francophone, qui dépendent des pratiques familiales. Le DPE peut aussi faciliter l'entrée à l'école et dans la communauté. Il influence en outre le choix de la langue d'usage.

M. Vaillancourt et Mme Audet ont ensuite décrit le travail dynamique de la Table nationale de collaboration en développement de la petite enfance francophone. Formée en mars 2003, la Table nationale répond au besoin d'avoir un lieu pour formuler des rêves collectifs en servant de mécanisme de collaboration. Elle réunit des responsables des multiples secteurs visés : l'éducation, la justice, la santé et les services sociaux, les arts et la culture, la communication, l'économie, le développement communautaire. La concertation des personnes qui s'intéressent à la petite enfance partout au pays a porté fruit. En juin 2007, la Table nationale a en effet publié le *Cadre national de collaboration en développement de la petite enfance francophone en contexte minoritaire au Canada*, duquel ont découlé des orientations stratégiques pour 2008 à 2013. Ce document expose la vision, le mandat et les valeurs de la Table nationale. Il comprend un cadre de responsabilisation à quatre volets : planification intégrée; développement des ressources humaines; développement et partage des connaissances; promotion du développement de la petite enfance. Mme Audet a conclu que, dans toutes ses démarches, la Table nationale poursuit un seul but : mobiliser un effort de collaboration autour du bien-être des enfants et des petits-enfants francophones pour assurer la vitalité des communautés francophones.

Fédération canadienne des communautés francophones et acadienne



Le soin de prononcer la dernière conférence a été confié à Lise Routhier-Boudreau, présidente de la Fédération canadienne des communautés francophones et acadienne (FCFA). Un choix judicieux puisque l'alphabétisation familiale figure parmi les axes de développement de la Déclaration du Sommet des communautés francophones et acadiennes que la FCFA a organisé à Ottawa, en juin 2007.

Après avoir évoqué les trois objectifs du Sommet, qui étaient « Mobiliser, Imaginer, Agir », Mme Routhier-Boudreau a mentionné le vif succès remporté. En effet,



750 personnes issues de tous les organismes clés de la francophonie canadienne y ont participé. La FCAF a même dû en refuser des centaines d'autres, ce qui illustre bien la vitalité des communautés. Il est vrai que le Sommet avait été précédé d'une vaste consultation dans toutes les régions du pays autour du thème « De mille regards à une vision ». Comme l'a précisé la présidente de la FCAF, cette démarche visait à permettre de rêver, de voir grand, de voir loin. Bref, de définir une francophonie vivante dans toutes ses sphères d'activité en imaginant l'horizon de 2017.

Au cours du Sommet, les participants ont cerné cinq grands chantiers. Par rapport à la population se pose le défi démographique. Pour le relever, il faut renforcer l'effectif francophone en assurant le recrutement, l'accueil et l'intégration des immigrants. Le défi identitaire exige de valoriser la diversité des communautés francophones et acadiennes (CFA) et le rôle de la jeunesse dans un contexte intergénérationnel. Par rapport à l'espace, les CFA veulent vivre en français 24 heures sur 24. Cela signifie avoir accès à des services de qualité en français dans divers domaines : petite enfance, éducation, culture, communications, justice, santé, etc. Elles désirent avoir une plus grande visibilité et crédibilité aussi bien dans l'espace public que privé, sur la scène canadienne comme sur la scène internationale. Par rapport à la gouvernance, les défis touchent trois dimensions : la concertation et la collaboration, d'où la nécessité d'avoir des organismes solidaires aux mandats actualisés; la participation et l'engagement, d'où la nécessité pour les organismes d'investir les instances de gouvernance publique et parapublique; et la consolidation, d'où la nécessité pour les CFA de renforcer et d'étendre la gouvernance francophone de leurs institutions. Par rapport à l'influence, les CFA veulent faire reconnaître et mettre en oeuvre leurs droits linguistiques; à établir et à renforcer leurs liens avec les composantes de la société canadienne et internationale; et à exercer un leadership en accroissant leur influence sur les pouvoirs et les lieux de gouvernance publique. Enfin, par rapport au développement économique et social, les CFA visent des partenariats dynamiques, une main-d'œuvre qualifiée et des entreprises innovatrices.

Le moment est venu de passer de la vision à la réalisation. Mme Routhier-Boudreau signale à cet effet que le Forum des leaders a réuni, durant deux jours et demi, les dirigeants des 33 organismes nationaux signataires de la Déclaration du Sommet. L'objectif pour l'alphabétisation est de faire en sorte que les deux tiers des francophones atteignent le niveau minimal d'ici 2017. La vision commune, a-t-elle conclu, est la possibilité de réussir en français pour nos enfants et nos petits-enfants.

Mon rêve

**Que les parents réalisent qu'ils
sont les premiers éducateurs
de leurs enfants et qu'ils sont
capables.**

IV. BILAN D'UN COLLOQUE RÉUSSI

Lorsque la FCAF a décidé d'organiser le 2^e Colloque, elle s'est fixé une tâche ambitieuse. Elle désirait dresser un portrait de la situation de l'alphabétisation familiale au Canada afin d'en signaler l'importance pour la vitalité des communautés francophones minoritaires. Il faut dire que cela s'imposait, car le premier colloque remontait à 1994. Le paysage politique et social du Canada a connu bien des transformations depuis lors, et le mouvement de l'alphabétisation familiale a pris de l'ampleur. Le 2^e Colloque devait non seulement présenter les fruits du travail de la FCAF et de ses partenaires, mais aussi célébrer le chemin parcouru.

La programmation semble avoir bien répondu à ces attentes. Le jeudi soir, Jean-Pierre Corbeil, de Statistique Canada, a brossé à grands traits le contexte global dans lequel vivent les francophones minoritaires en signalant les liens étroits entre langue, identité, scolarité et alphabétisation. Le lendemain matin, Yvon Laberge, de la Société d'éducation de l'Alberta, a traité des origines, de la définition et des fondements de l'alphabétisation familiale pour ensuite évoquer ses liens avec la vitalité des communautés francophones.

Comme les intervenants en alphabétisation familiale ont de trop rares occasions de se rassembler, la FCAF avait fixé quatre objectifs précis pour le 2^e Colloque. Elle voulait que les personnes participantes puissent s'informer, s'outiller, réseauter et se mobiliser. D'après les commentaires formulés dans les 126 évaluations remises, elle peut se féliciter d'avoir atteint ses objectifs.

S'informer, s'outiller

Le 2^e Colloque a été une véritable mine de renseignements avec ses 10 ateliers sur une foule de sujets d'actualité. On a ainsi abordé les particularités de l'alphabétisation en milieu minoritaire francophone, les stratégies de promotion de la lecture, la communication efficace pour les faibles lecteurs, les moyens d'encourager la diversité, les stratégies pour soutenir les parents en travaillant avec eux. Les aspects organisationnels étaient aussi à l'ordre du jour avec la question de la performance et du leadership, sans oublier l'établissement de partenariats. La dimension recherche n'était pas en reste : outre la conférence à propos de *l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle*, un atelier donnait un aperçu de travaux sur les liens entre la littératie et la santé tandis qu'un autre traitait d'évaluation des impacts de l'alphabétisation familiale. Le 2^e Colloque comportait même une perspective internationale avec l'atelier sur les initiatives en cours au Niger et au Sénégal auxquelles la FCAF participe avec le Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI) dans le cadre du projet UNITERRA.

On le voit, la plupart des ateliers visaient à proposer des moyens concrets d'améliorer l'intervention en alphabétisation. Les évaluations remises reflètent d'ailleurs une grande satisfaction par rapport à la pertinence du contenu. Plusieurs personnes ont ajouté des commentaires où elles disent avoir reçu de bonnes informations et mieux comprendre le sujet abordé. Certaines ont apprécié les conseils et mentionnent en avoir tiré des idées pour des projets. Un bon nombre affirment qu'elles se serviront des informations et des connaissances acquises.



Pour atteindre le double objectif d'informer et d'outiller, la FCAF a aussi organisé une Foire réunissant 11 exposants qui ont fait connaître leurs services, leurs programmes et leurs produits. La Place du marché a en outre permis de découvrir 10 programmes offerts dans 6 provinces, soit en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, au Québec, en Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique. Les personnes participantes ont pu échanger avec les responsables et se procurer du matériel intéressant comme des livres, des jeux, des disques.

Réseauter

Dans un pays aussi vaste que le Canada, les possibilités de réunir des personnes venues de diverses régions sont rares. Lorsque cela se produit, il faut en profiter pour établir, entretenir ou renouer les contacts. Pour le 2^e Colloque en alphabétisation familiale, la FCAF a réussi à rassembler près de 150 participants des dix provinces, de deux territoires et même de deux pays étrangers. Outre les échanges dans les ateliers, elle avait prévu des moments de réseautage durant le cocktail et le souper du jeudi ainsi que le petit-déjeuner du vendredi. Enfin, la Foire des exposants et la Place du marché offraient d'autres possibilités de contacts utiles.

Les formulaires d'évaluation des ateliers ne posaient aucune question directe sur le réseautage. Certains commentaires laissent néanmoins entrevoir que des liens se sont établis entre des personnes engagées dans divers organismes. Répondant à une question sur la manière dont elles comptaient appliquer les connaissances apprises, quelques-unes ont ainsi évoqué la possibilité de futurs partenariats et projets communautaires. Deux ont parlé de leur intention de garder contact avec des organismes et des partenaires, tandis qu'une autre a souligné l'importance de continuer la collaboration avec les pays africains. Par ailleurs, l'atelier sur les partenariats a mis en évidence le travail de quatre organismes d'alphabétisation qui collaborent avec divers intervenants communautaires dans leurs provinces respectives. D'après les commentaires recueillis, leur succès devrait inspirer d'autres initiatives.

L'exercice de l'arbre de l'alphabétisation familiale comportait une dimension réseautage. En effet, les gens devaient non seulement exprimer un rêve, mais aussi trouver des partenaires potentiels. Ils se sont acquittés de cette tâche avec soin en précisant les organismes, les ministères ou les gouvernements susceptibles de contribuer à la réalisation de leurs rêves.

Se mobiliser

Par leur orientation très pratique, la plupart des ateliers avaient été conçus de manière à inciter les personnes participantes à agir. Les informations, les outils et les contacts visaient non seulement à les aider dans leurs interventions en alphabétisation, mais aussi à raffermir leur engagement. La FCAF souhaitait les motiver à faire connaître davantage l'alphabétisation familiale autour d'elles. Le questionnaire d'évaluation comportait une question sur l'intention de mettre en pratique les connaissances apprises dans les ateliers. À la lumière des réponses reçues, la FCAF a réussi à donner ce goût de passer à l'action. La mobilisation prend le plus souvent la forme du désir de partager les informations obtenues avec les familles, les amis, l'équipe de travail, l'organisme, les partenaires. La volonté de tirer parti des conseils afin d'améliorer les pratiques d'alphabétisation ressort également. Certaines personnes comptent ainsi adapter des activités dans leur milieu, d'autres vont s'efforcer de communiquer d'une manière plus simple.

L'exercice de l'arbre de l'alphabétisation était le principal outil de mobilisation. Comme on l'a vu à la section II, les rêves qui ont émergé donnent de nombreuses pistes d'action pour l'avenir. Fait important, chaque personne est devenue porteuse de son rêve. Elle a d'abord dû réfléchir aux premiers pas à faire pour le réaliser, puis envisager des partenaires potentiels pour la seconder dans cette entreprise. D'après les vœux formulés, l'engagement en faveur du droit à l'éducation pour tous et de la préservation de la langue française devrait mener à des initiatives avec divers membres du mouvement de l'alphabétisation. Quant à l'inquiétude devant l'instabilité du financement, donc des programmes, elle pourrait susciter des démarches auprès des gouvernements afin de consolider les acquis.

Une initiative concrète devrait s'avérer très utile pour orienter les actions futures des partenaires. Stimulé par le dynamisme des échanges, Randy Boissonnault a en effet proposé une démarche en vue d'élaborer un cadre national pour l'alphabétisation (à l'annexe G). Le cadre poursuit plusieurs buts : inciter le gouvernement fédéral à jouer un rôle central dans le développement de l'alphabétisation; favoriser l'implication des entreprises et des syndicats; augmenter le financement stable et à long terme des organismes d'alphabétisation; améliorer, d'ici 10 ans, les résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation; et veiller à intégrer les chercheurs à la démarche. Le cadre national concerne l'alphabétisation familiale, mais aussi l'alphabétisation des adultes et l'alphabétisation en milieu de travail. Il traitera de divers volets, dont le développement économique, l'intégration des immigrants et l'appui aux communautés linguistiques minoritaires.

Le climat du 2^e Colloque a inspiré un second instrument de mobilisation. Yvon Laberge, de la Société d'éducation de l'Alberta, a pris l'initiative de rédiger une déclaration que l'assemblée a ensuite adoptée durant la séance de clôture. La Déclaration (à l'annexe F) réaffirme que l'apprentissage de la lecture commence dès la naissance et que les sociétés doivent se doter des outils et des programmes pour appuyer cet apprentissage. Elle souligne que l'alphabétisation familiale encourage la prise en charge des familles, mais exige une étroite collaboration entre les personnes apprenantes, les autres membres de la famille et tous les secteurs de la communauté. Ces principes généraux réitérés, la Déclaration expose en huit énoncés les grandes orientations communes qui sauront guider les interventions des nombreux partenaires de l'alphabétisation familiale au Canada.

L'alphabétisation familiale, un gage de vitalité pour les communautés

La FCAF a voulu, par le thème du 2^e Colloque, souligner que l'alphabétisation familiale est « un choix pour la vitalité des communautés ». Elle désirait ainsi mobiliser davantage les personnes participantes en les informant des mouvements auxquels elle participe avec ses membres. Ces mouvements, qui soutiennent leurs efforts locaux à un niveau national, sont en effet garants de la vitalité des communautés.

Les deux dernières conférences ont bien illustré la manière dont l'alphabétisation familiale s'inscrit directement dans le travail global de la francophonie canadienne. Richard Vaillancourt, de la Commission nationale des parents francophones, et Mona Audet, de Coalition Bambin et Pluri-elles (Manitoba) inc., ont décrit la démarche de la Table nationale de collaboration en développement de la petite enfance francophone. Depuis 2004, la FCAF siège à la Table nationale. Avec certains de ses membres, elle a aussi contribué à l'élaboration du cadre national de collaboration en développement de la petite enfance. Par son mode de collaboration multisectorielle, la Table

2^e Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF *Un choix pour la vitalité des communautés*



nationale permet de décroiser l'expertise en petite enfance, mais surtout de réunir les efforts et les ressources de toutes les personnes engagées dans le domaine.

La FCAF a aussi collaboré de près au Sommet des communautés francophones et acadiennes que la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) a organisé à Ottawa, en juin 2007. Pour évoquer cet événement dont le vif succès manifestait sans conteste la vitalité des francophones, la FCAF a invité la présidente de la FCFA à prononcer la conférence de clôture. Après avoir brièvement rappelé les étapes de consultation préalables au Sommet, Lise Routhier-Boudreau a signalé que la Déclaration finale signée par 33 organismes nationaux mentionne l'alphabétisation familiale parmi les grands axes de développement. L'objectif : faire en sorte que d'ici 2017, les deux tiers des francophones atteignent le niveau minimal d'alphabétisme. De la réalisation de cet objectif dépend la possibilité pour les enfants et les petits-enfants francophones de réussir... en français.

Comme l'a souligné Yvon Laberge durant la conférence d'ouverture, les programmes d'alphabétisation familiale aident les parents en développant leurs compétences en français, en les outillant pour mieux appuyer leurs enfants dans leurs parcours d'apprentissage et en leur faisant reconnaître l'importance d'utiliser les services en français offerts dans la communauté. Parce que ces programmes favorisent la transmission et la préservation de la langue et de la culture françaises, ils contribuent à mieux ancrer l'identité francophone, donc le sentiment d'appartenance aux communautés francophones. Tout programme d'alphabétisation familiale doit également se faire en partenariat : avec la famille d'abord, mais aussi avec l'école, le service de garde, les services en santé, l'établissement d'enseignement qui forme les intervenants, les experts chargés d'encadrer et d'offrir le programme, sans oublier les chercheurs. Bref, l'alphabétisation familiale a pour effet de resserrer les liens entre diverses instances communautaires.

À en juger par la forte participation au 2^e Colloque, le mouvement de l'alphabétisation familiale se porte bien et il contribue vraiment au dynamisme des milieux où il se déploie. La qualité et la diversité des programmes offerts dans l'ensemble du Canada attestent la vitalité des organismes engagés dans ce travail et, par conséquent, la vitalité des communautés francophones.

Mon rêve

Que la FCAF demeure le véritable réseau de l'alphabétisation des francophones au Canada.

V. CONCLUSION

En organisant le 2^e Colloque en alphabétisation familiale à Ottawa, les 6 et 7 mars 2008, la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF) tenait à signaler et à célébrer ses réalisations. Grâce aux fonds de l'Initiative en alphabétisation familiale, du Plan fédéral pour les langues officielles de 2003, elle a pu former le Réseau d'experts en alphabétisation familiale. Depuis lors, le Réseau a élaboré des recherches, des modèles et des programmes; il a conçu, puis offert de la formation aux intervenants du milieu; il a aussi favorisé le développement organisationnel des organismes membres. La FCAF a fait preuve de leadership en démontrant que ses membres possèdent les capacités organisationnelles nécessaires pour développer le domaine de l'alphabétisation familiale. Elle a réussi à faire reconnaître qu'il s'agit d'une sphère d'intervention essentielle au développement des communautés francophones en milieu minoritaire.

Comme le montre le présent rapport, le 2^e Colloque a remporté un vif succès. La FCAF a réuni près de 150 personnes des dix provinces, de deux territoires et même de deux pays d'Afrique. Le riche programme offert leur a permis de s'informer et de s'outiller en partageant des connaissances et des expertises. Que ce soit la Place du marché, la Foire des exposants, les quatre conférences ou les dix ateliers, tout contribuait à favoriser le réseautage et la mobilisation. D'ailleurs, cette programmation illustre bien la qualité et la diversité du travail de la FCAF et de ses multiples partenaires.

Au terme du 2^e Colloque, le portrait qui se dégage confirme la vigueur du mouvement de l'alphabétisation familiale au Canada. Malgré un contexte minoritaire encore difficile, les organismes membres de la FCAF ont établi une base solide. Ils prouvent chaque jour par leurs interventions que l'alphabétisation familiale constitue bel et bien « un choix pour la vitalité des communautés », comme le soulignait le thème du Colloque. L'exercice de l'arbre de l'alphabétisation familiale a même fait émerger quantité de rêves susceptibles d'inspirer et d'orienter des actions futures.

Le droit à l'éducation pour tous, la possibilité d'appriivoiser la lecture et l'écriture, la capacité d'atteindre un niveau d'alphabétisme suffisant pour fonctionner dans la société du savoir, sans oublier la découverte du plaisir de communiquer demeurent des objectifs à atteindre pour des dizaines de milliers de personnes au Canada. Ces objectifs sont toutefois à portée de la main si la FCAF et ses organismes membres peuvent poursuivre leur travail.

Pour ce faire, la FCAF devra toutefois répondre à des besoins importants. Il lui faudra assurer la rétention du personnel, obtenir un financement stable, continuer à développer ses capacités organisationnelles et maintenir une infrastructure adéquate pour la livraison des programmes. Il sera également nécessaire d'augmenter les occasions d'échanges entre ses membres et avec les milieux connexes, d'améliorer le statut et les conditions de travail des intervenants. Il faut continuer à développer la recherche et trouver d'autres moyens efficaces d'en vulgariser et d'en diffuser les résultats. À cette fin, il convient d'améliorer les rapports entre le monde de la recherche et les organismes sur le terrain pour que leurs expertises respectives alimentent leurs interventions. Enfin, la FCAF devra attirer de nouveaux partenaires financiers pour l'aider à assurer un développement durable de son vaste réseau. En s'appuyant sur ce réseau, la FCAF pourra mieux cibler ses actions afin que « l'alphabétisation par la communauté et pour la communauté », selon l'expression de Serge Wagner, puisse continuer à contribuer à l'épanouissement des francophones.

VI. ANNEXES

- A. Vous êtes l'arbre de l'alphabétisation familiale !**
- B. Programme**
- C. Conférencières et conférenciers**
- D. Place du marché**
- E. Foire des exposants**
- F. Comités et organismes membres**
- G. Déclaration des participants du 2^e Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF**
- H. Vers un cadre national pour l'alphabétisation**



Annexe A

Vous êtes l'arbre de l'alphabétisation familiale !



Vous êtes l'arbre de l'alphabétisation familiale !

*Les arbres occupent une place à part dans le monde végétal.
Indispensables à la vie sur Terre, l'homme les a de tous temps utilisés,
et la société humaine ne serait pas ce qu'elle est, sans les arbres.*

(www.univers-nature.com)

L'étude des arbres a progressivement donné naissance à un langage et à une classification. De plus, comme tous les êtres vivants, l'arbre se reproduit et adapte son rythme de vie au milieu dans lequel il se développe.

De même pour l'alphabétisation familiale, ce mouvement a maintenant son langage et ses réalisations. L'alphabétisation familiale s'adapte à son propre rythme et elle a besoin de vos forces et énergies pour se développer.

Cette activité veut aider les participantes et participants à :

- prendre conscience de la ressource qu'ils sont pour l'alphabétisation familiale et de celles qui existent autour d'eux;
- les encourager à utiliser les ressources offertes au colloque;
- favoriser le réseautage;
- favoriser la collaboration.

CE QU'IL FAUT FAIRE

Étape 1 : Répondre aux énoncés sur la feuille annexée :

- Quel est **votre rêve** pour l'alphabétisation familiale au Canada français ?
- Quels seront **mes premiers** pas afin de réaliser ce rêve ?
- Quels **partenaires potentiels** seraient intéressés à partager ce rêve ?

Veillez signer la feuille (nom et organisme) au cas où nous aurions besoin plus de détails lors de la rédaction du rapport du Colloque.

Étape 2 : Placer la feuille dans l'arbre

Vous trouverez dans la salle plénière un arbre sur lequel vous pouvez coller votre feuille.

Étape 3 : Compilation des réponses

Les réponses qui apparaissent sur les feuilles seront compilées dans les Actes du Colloque.

Nous espérons que vous vous amuserez dans le cadre de cet exercice et que votre réseautage vous sera des plus profitables.

Bonne aventure !

Le Comité encadreur



2^e Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF
Un choix pour la vitalité des communautés

Annexe B

Programme



2^e colloque en alphabétisation familiale de la FCAF

Un choix pour la vitalité des communautés



WWW.FCAF.NET

PROGRAMME

6 ET 7 MARS 2008, HÔTEL CROWNE PLAZA, OTTAWA

Partenaires :



Ressources humaines et
Développement social Canada

Human Resources and
Social Development Canada



Secrétariat
aux affaires
intergouvernementales
Québec



2^e Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF

Un choix pour la vitalité des communautés



Jeudi 6 mars

- À partir de 13 h **Inscription et accueil**
- 16 h 00 **Cocktail**
Visite de la **Foire des exposants**
- 17 h 00 **Événement artistique d'ouverture**
- 17 h 15 **Mot de bienvenue** : **Suzanne BENOIT, Présidente, FCAF**
- 17 h 30 **Conférence d'ouverture** : **Jean-Pierre CORBEIL, Statistique Canada**
Synthèse faisant état de la situation actuelle de l'alphabétisation des francophones au Canada
Monsieur Corbeil présentera de façon synthétique les informations statistiques les plus récentes portant sur la situation des francophones du Canada en matière d'alphabétisation et de développement de l'éveil en français en milieu familial. Suivi d'une période de questions.
- 18 h 30 **Souper réseautage** - Spectacle d'improvisation interactif : **Improtéine** dans *Passons au Salon*

Vendredi 7 mars

- 7 h 30 **Inscription et accueil**
- 8 h **Rencontres et réseautage** : Petit déjeuner
Visite de la **Foire des exposants**
- 8 h 30 **Judith POIRIER, conteuse professionnelle, et coordonnatrice des activités**
Familles et monde de l'écrit, Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF)
Il était une fois... : un conte pour nous inspirer
- 8 h 40 **Mot de bienvenue et déroulement de la journée**
- 8 h 50 **Conférence** :
Yvon LABERGE, Directeur général, Société d'éducation de l'Alberta (Éduk)
Françoise CADIEUX, Personne apprenante et Présidente du Réseau permanent des personnes apprenantes de la FCAF
Introduction à l'alphabétisation familiale et présentation d'un témoignage d'un apprenant
- 9 h 35 Déplacement vers les ateliers

9 h 50

Bloc A - Ateliers

1. Soutenir les parents dans les initiatives d'alphabétisation familiale : faire avec eux ou pour eux ?

Judith POIRIER, Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF)

Mélissa Felix Séguin, Le Fablier, une histoire de familles

Mélanie Beausoleil, parent membre, Le Fablier, une histoire de familles

Geneviève Bezard, parent membre, Le Fablier, une histoire de familles

Comment renforcer chez les parents le sentiment qu'ils ont des ressources personnelles et familiales, ou qu'ils sont capables d'en acquérir, pour enrichir leurs littératies familiales?

2. Littératie et la santé

Scott MURRAY, DataAngel Policy Research Inc., Ottawa

Une perspective empirique sur la littératie en santé

Margot KASZAP, Université Laval, Québec

Impacts sur la santé des personnes peu alphabétisées

Nathalie BOIVIN, Université de Moncton

Alphabétisation et santé : des moyens novateurs de stimuler la prise en charge par la population francophone du nord-est du Nouveau-Brunswick

Vendredi 7 mars - suite

3. Alphabétisation familiale et la diversité

Mona AUDET, Pluri-elles (Manitoba) Inc.

Inné DICKO, Pluri-elles (Manitoba) Inc.

Cet atelier a pour but d'aider les participants (intervenants, bailleurs de fonds, chercheurs, apprenants, fonctionnaires) au Colloque en alphabétisation familiale à comprendre, à s'adapter et à encourager la diversité dans leur environnement professionnel et dans leur communauté.

4. Alphabétisation familiale en contexte minoritaire francophone

Suzanne DIONNE-COSTER, Consultante

Anne-Marie D'ENTREMONT, Personne apprenante, Équipe d'alphabétisation - Nouvelle-Écosse

L'alphabétisation familiale est un concept relativement nouveau. Elle se définit de plus en plus comme de l'éducation parentale, de l'aide aux familles et de l'accès à des services familiaux dans une visée durable et prometteuse. Cette visée s'avère plus importante dans un contexte minoritaire francophone en raison de la complexité des contextes et des besoins particuliers des familles

5. Alphabétisation familiale : une perspective internationale

Idi CHEFFOU, Réseau éducation pour tous au Niger (REPTNI)

Souleye Gorbal SY, Coordination nationale des opérateurs en alphabétisation du Sénégal (CNOAS)

Une perspective de l'alphabétisation familiale dans d'autres pays

11 h 50 Déplacement vers la salle de déjeuner

12 h **Déjeuner**

Visite de la **Foire des exposants**

12 h 30 **Place du marché**

13 h 30 Déplacement vers les ateliers

13 h 45 **6. Évaluation des impacts de l'alphabétisation familiale**

Louise LEGAULT, Société de recherche appliquée

Sophie LETOUZÉ, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM)

Présentation sommaire des résultats, des défis et des succès liés aux études suivantes : l'étude d'impact de l'alphabétisation familiale sur les familles en milieu minoritaire francophone de l'Ontario, et du projet pilote de service de garde enrichi

7. Performance organisationnelle et leadership mobilisateur

Céline CÔTÉ, Centre canadien de leadership en évaluation (CLÉ)

Devenir une organisation « en santé » nécessite un équilibre entre trois dimensions de la performance organisationnelle : l'encadrement stratégique, la dynamique humaine et l'approche gestionnelle. Ce concept s'appuie sur un leadership mobilisateur aux niveaux organisationnel, interactionnel et personnel afin de maximiser la performance à tous les niveaux et de créer un environnement qui facilite le développement du leadership et du plein potentiel des individus. L'organisation qui se préoccupe de l'équilibre entre ces trois dimensions, met en place des outils dynamiques et proactifs permettant d'exercer un leadership mobilisateur auprès et avec des personnes engagées par une vision qui s'arrime aux valeurs, à la mission et aux résultats visés.

Bloc B - Ateliers

2^e Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF
Un choix pour la vitalité des communautés



Vendredi 7 mars - suite

8. Comment créer un environnement lettré et stratégies de promotion de la lecture

Diane SENECAI, Centre FORA

Suzanne DELISLE, Bibliothèque d'Ottawa

Willy RANGIRA, CODE, une organisation internationale canadienne d'alphabétisation des enfants

Manon LECLERC et Lina SYLVAIN, ABC Des Hauts Plateaux

Présentation de stratégies efficaces de développement d'environnements lettrés et de promotion de la lecture

9. Comment mieux communiquer avec des parents qui ont de faibles capacités de lecture et d'écriture

Cécile CLOUTIER, Efficom

Gaston BETTY, Personne apprenante

Des conseils et outils sur comment établir un climat de confiance et comment communiquer en langage clair et simple

10. Alphabétisation familiale et l'établissement de partenariats

Ghislaine D'ÉON, Équipe d'alphabétisation Nouvelle-Écosse

Linda RACICOT, Pluri-elles (Manitoba) Inc.

Cynthia LEFEBVRE, Maison de la Famille de La Sarre

Réjeanne CORMIER, Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick

Panel de discussion où les panélistes partageront leurs expériences de partenariats réussis

15 h 45

Déplacement vers la salle plénière

16 h

Conférence de clôture

Richard VAILLANCOURT, Commission nationale des parents francophones

Mona AUDET, Pluri-elles (Manitoba) Inc. et Présidente de la Coalition Bambin

Table nationale de collaboration en développement de la petite enfance francophone, un mécanisme de collaboration intersectorielle en développement de la petite enfance francophone en contexte minoritaire au Canada

Lise ROUTHIER-BOUDREAU, Présidente, Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA)

Portrait de la francophonie canadienne et mouvements de mobilisation

17 h

Mot de clôture

Suzanne BENOIT, Présidente, FCAF

Annexe C

Conférencières et conférenciers





CONFÉRENCIÈRES ET CONFÉRENCIERS SPÉCIAUX

Mot de bienvenue, le jeudi 6 mars, 17 h 15

Suzanne BENOIT, Présidente, FCAF

Suzanne Benoit est la présidente du conseil d'administration de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français. Elle est également directrice générale de la Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario depuis 1999, année de la création de cet organisme d'envergure provinciale. Avant d'occuper ce poste, elle a mis sur pied le Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends qui dessert le comté de Russell en Ontario où elle a oeuvré à titre de directrice générale pendant 12 ans. Elle a également été enseignante pendant 10 ans. Profondément engagée dans les causes sociales, elle a siégé à bon nombre de conseils d'administration d'organismes communautaires dont Centraide, la Bibliothèque publique de Clarence Rockland et la Maison Interlude à Hawkesbury, une maison pour femmes abusées. Elle apporte donc au monde de l'éducation non formelle des adultes une riche expérience en éducation, en administration et en action communautaire.

Conférence d'ouverture, le jeudi 6 mars, 18 h

Jean-Pierre CORBEIL, Statistique Canada

Jean-Pierre Corbeil est spécialiste en chef de la section des statistiques linguistiques à Statistique Canada. Détenteur d'un doctorat en sociologie de l'Université de Montréal, il œuvre dans le domaine de la démolinguistique depuis une dizaine d'années. Il a publié plusieurs ouvrages sur la situation linguistique au Canada et, en particulier, sur la situation des minorités de langue officielle. Il s'est particulièrement intéressé aux questions d'alphabétisation et d'éducation en milieu minoritaire de même qu'à l'intégration des immigrants.

Conférence, le vendredi 7 mars, 8 h 50

Yvon LABERGE, Directeur général, Société d'éducation de l'Alberta (Éduk)

Yvon Laberge travaille comme consultant depuis plus de 15 ans. Ses activités professionnelles et ses projets de recherche ont porté sur différents domaines dont l'alphabétisation familiale, le développement communautaire et l'éducation des adultes. Il a travaillé à l'élaboration de plusieurs programmes en alphabétisation familiale dont le programme de formation sur les fondements en alphabétisation familiale (offert en version française et anglaise) et sur un programme de financement en alphabétisation familiale lancé par le gouvernement albertain. Depuis quelques années, M. Laberge travaille au niveau international avec, entre autres, l'Institut pour l'éducation à vie de l'UNESCO, au Pérou avec CUSO, au Niger avec UNITERRA/CECI.

Conférence de clôture, le vendredi 7 mars, 16 h

Richard VAILLANCOURT, Commission nationale des parents francophones

Richard Vaillancourt est consultant en développement communautaire. Présentement, il œuvre à titre de directeur du développement de la petite enfance à la Commission nationale des parents francophones, de consultant dans les dossiers de la petite enfance et de la construction identitaire avec le Conseil scolaire Centre-Nord en Alberta, et de professeur d'un cours à la petite enfance au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. M. Vaillancourt possède plus de 12 ans d'expérience auprès des parents et autres intervenants dans les domaines de la petite enfance, de l'éducation française et du développement communautaire en milieu minoritaire aux niveaux régional, provincial et national. Père de deux enfants de 7 et 9 ans, il habite en Alberta depuis 1995. Il détient une formation en éducation préscolaire et en enseignement primaire de l'Université du Québec à Chicoutimi. Il a œuvré durant près de 8 ans à la Fédération des parents francophones de l'Alberta et il est toujours actif au sein de la communauté francophone dans le domaine sportif.

Mona AUDET, Coalition Bambin et Pluri-elles (Manitoba) Inc.

Mona Audet, originaire du Saguenay / Lac-St-Jean, a déménagé au Manitoba avec sa famille en 1996. Depuis 2001, elle occupe le poste de directrice générale de Pluri-elles (Manitoba) Inc. En octobre 2004, elle a reçu la certification de cadre d'association émérite de la Société canadienne des directeurs d'association du Canada. Elle œuvre depuis plus de 30 ans dans les domaines de la gestion et de l'administration (entrepreneure, secrétaire de direction, directrice adjointe, direction générale, etc.).

Lise ROUTHIER-BOUDREAU, Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA)

Forte d'une carrière dans le domaine de l'éducation, **Lise Routhier-Boudreau** a été présidente de l'Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens (AEFO) pendant cinq ans. Engagée dans le domaine de la francophonie, elle a été présidente du comité de français de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants durant trois ans, ainsi que coprésidente du comité de travail pour la mise sur pied de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario en 2004. Elle a également participé à plusieurs projets de formation en éducation de la citoyenneté dans plusieurs pays de l'Afrique francophone, notamment le Burkina Faso, le Sénégal et la Tunisie. À la retraite depuis 2004, Lise Routhier-Boudreau a été vice-présidente de la FCFA du Canada de 2005 à 2007 et elle a présidé le Comité directeur du Sommet des communautés francophones et acadiennes, qui a eu lieu en juin 2007. Mme Routhier-Boudreau a été élue à la présidence de la FCFA le 29 septembre 2007.



CONFÉRENCIÈRES ET CONFÉRENCIERS - ATELIERS -

Mona AUDET, Coalition Bamin et Pluri-elles (Manitoba) Inc.

Mona Audet, originaire du Saguenay / Lac-St-Jean, a déménagé au Manitoba avec sa famille en 1996. Depuis 2001, elle occupe le poste de directrice générale de Pluri-elles (Manitoba) Inc. En octobre 2004, elle a reçu la certification de cadre d'association émérite de la Société canadienne des directeurs d'association du Canada. Elle œuvre depuis plus de 30 ans dans les domaines de la gestion et de l'administration (entrepreneure, secrétaire de direction, directrice adjointe, direction générale, etc.).

Gaston BETTY, Personne apprenante, Ontario

Né sur une ferme et ne sachant toujours ni lire ni compter une fois adulte, Gaston Betty devait refuser des emplois bien rémunérés et souffrait de ne pouvoir aider ses enfants à lire. Depuis sa décision de s'alphabétiser, M. Betty a participé à la production d'une vidéo, a siégé à des conseils et a mis sur pied un comité national de personnes apprenantes pour la FCAF. Avec un dynamisme renouvelé, il gère maintenant son entreprise, en plus de créer des projets importants pour la communauté.

Nathalie BOIVIN, École de Science Infirmière, Université de Moncton

Nathalie Boivin, infirmière de formation, a fait sa maîtrise en santé communautaire au département de médecine sociale et préventive de la faculté de médecine de l'Université Laval et son doctorat en nutrition à la faculté des sciences de l'alimentation de l'Université Laval. Depuis 1998, elle est professeure à l'École de Science Infirmière de l'Université de Moncton, Campus de Shippagan, site de Bathurst. Ses intérêts de recherche concernent la promotion de la santé, la santé communautaire ainsi que la santé de la population. En collaboration avec le Réseau communauté en santé de Bathurst, elle a élaboré une initiative de promotion de la santé des francophones du Nord-Est du Nouveau-Brunswick (l'initiative des capsules-santé).

Idi CHEFFOU, Réseau éducation pour tous au Niger (REPTNI)

Professeur d'enseignement secondaire à la retraite, Idi Cheffou demeure encore aujourd'hui un instructeur de langue. Il est secrétaire général adjoint du REPTNI depuis 2006 et coordonnateur national de l'organisation de la société civile intitulée « Éducation et Paix pour le Développement » (E.P.D.) depuis 2005. Il est le coauteur de deux manuels sur l'enseignement de la culture de la paix au primaire et au secondaire et d'une série de quatre manuels bilingues (anglais-français) en usage dans les établissements secondaires du Niger (écoles publiques et privées).

Cécile CLOUTIER, EFFICOM

Cécile Cloutier est conseillère en communication efficace. Elle a développé son expertise au cours des 15 dernières années. Elle a contribué et contribue toujours à rendre l'information écrite plus accessible. Elle agit également comme formatrice en langage clair. Elle a collaboré avec de nombreux organismes publics tant provinciaux que fédéraux à l'adaptation de divers documents et correspondance destinés au grand public.

Réjeanne CORMIER, Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick

Réjeanne Cormier est native de Rang St-Georges, paroisse de Paquetville au Nouveau-Brunswick, et elle vit présentement à Maltempec, petite localité de la Péninsule acadienne au nord du Nouveau-Brunswick. Elle a été éducatrice en alphabétisation des adultes pendant 13 ans et elle est présentement coordonnatrice du projet d'alphabétisation familiale pour la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick. Durant son travail en alphabétisation, elle a appris beaucoup des personnes apprenantes. Cela lui a aussi permis de grandir avec eux, c'est pourquoi il lui a semblé nécessaire d'aller chercher le plus de formations possibles dans le but de pouvoir mieux les aider et de leur permettre d'aller un peu plus loin dans leur vie. Elle a terminé un baccalauréat en éducation des adultes à l'Université de Moncton.

Céline CÔTÉ, Centre canadien de leadership en évaluation (CLÉ)

Céline Côté cumule plus d'une quinzaine d'années d'expérience en développement des compétences, en synergie d'équipe et en développement de leadership. Tout au long de sa vie professionnelle, elle a conçu et animé des ateliers avec des dirigeants, des gestionnaires et du personnel afin de les aider à renforcer leur capacité organisationnelle. Depuis cinq ans, elle s'intéresse à la psychologie des organisations où les dimensions performance et dynamique humaines sont au cœur des processus de changement organisationnel. Elle gère actuellement un projet d'envergure provinciale qui vise le renforcement des capacités des organismes communautaires francophones de l'Ontario. Mme Côté est diplômée en relations industrielles et en animation; elle poursuit toujours ses études en psychologie organisationnelle. Elle est accréditée par une firme reconnue en développement organisationnel et en évaluation de compétences comportementales.

Ghislaine D'ÉON, Équipe d'alphabétisation Nouvelle-Écosse

Ghislaine d'Éon est coordonnatrice provinciale de l'Équipe d'alphabétisation depuis le mois d'août 2007. D'octobre 2004 à août 2007, elle occupait le poste de coordonnatrice d'alphabétisation familiale au sein de la même institution. Elle habite présentement un petit village acadien du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.



Suzanne DELISLE, Bibliothèque d'Ottawa, Services aux enfants et aux ados

Suzanne Delisle a obtenu sa maîtrise en bibliothéconomie (MLS) de l'Université McGill en 1985; depuis, elle occupe un poste de bibliothécaire pour enfants à la Bibliothèque publique d'Ottawa. Coordinatrice des Services aux enfants et aux ados de cette institution, elle est responsable de la programmation au niveau du réseau. Elle gère également les Services aux enfants et aux ados de la succursale centrale, en assurant des services de renseignements de première ligne et des programmes de haute qualité. Elle met en œuvre, entre autres, les programmes Chaque enfant préparé à la lecture, Super auteurs, 123 Lis avec moi. De plus, elle est responsable du comité du volet francophone du programme de lecture national Club de lecture d'été de la Banque TD et elle offre de nombreuses présentations dans la communauté.

Inné DICKO, Pluri-elles (Manitoba) Inc.

Inné Dicko est chef de secteur en employabilité depuis 2005. Elle compte à son actif plusieurs années d'expérience dans différents domaines tels que le marketing, la communication et la gestion. Elle détient un baccalauréat en science économique et sociale, un diplôme en administration des affaires et une maîtrise en gestion d'associations de la société canadienne des directeurs d'association.

Suzanne DIONNE-COSTER, Consultante

Suzanne Dionne-Coster est détentrice d'une maîtrise en éducation spécialisée en langue et culture en milieu francophone minoritaire. Elle est consultante en éducation francophone pour divers dossiers : l'alphabétisation familiale, le préscolaire en milieu francophone minoritaire et autres. De plus, elle est formatrice de programmes en alphabétisation familiale. Elle vit avec ses enfants, Nathaniel, 9 ans, et Micheline, 7 ans, en foyer exogame à Mill Bay, en Colombie-Britannique.

Margot KASZAP, Université Laval

Margot Kaszap est professeure en didactique des sciences humaines et spécialiste en méthodologies qualitatives à l'Université Laval. Elle participe, depuis 1996, aux travaux d'un groupe de recherche sur la littératie en santé, qui a obtenu plusieurs subventions de recherches : Secrétariat national à l'alphabétisation (SNA), Conseil de la recherche en sciences humaines (CRSH). Elle a présenté plus de 60 conférences, publié dans 4 ouvrages collectifs, 12 articles, 18 rapports de recherche, du matériel pédagogique et le manuel Apprendre NVivo 2.0, sur le traitement et l'analyse des données qualitatives.

Manon LECLERC, L'ABC des Hauts Plateaux Montmagny-L'Islet

Lina SYLVAIN, La Cour d'école

Fondée en décembre 1995, l'équipe permanente de travail de l'ABC est la même depuis quelques années. Elle est solide, les nouveautés ne lui font pas peur, un lien fort unit ses membres. Ce qui les unit c'est leur acceptation des différences et leur bonne humeur. Depuis septembre 2006, l'ABC s'est associé à une chercheuse autonome en éducation, Lina Sylvain. Son expertise et sa conception élargie du terrain de l'éducation ont donné la possibilité de se doter d'un cadre conceptuel d'action populaire éducative. En 2006-2007, nous avons innové dans trois voies : autour du décrochage et du raccrochage scolaires, autour des aînés par la production d'un deuxième recueil et cahier d'exercices portant sur leurs témoignages, autour de l'importance de lire, comme prétexte d'échanges entre les aînés et les jeunes, et comme porte d'entrée dans les bibliothèques municipales.

Cynthia LEFEBVRE, Maison de la Famille La Sarre

Après ses études, Cynthia Lefebvre s'est engagée bénévolement dans un organisme communautaire Famille pour y devenir animatrice et coordonnatrice. Depuis 1997, elle est à l'emploi de la Maison de la Famille La Sarre en Abitibi-Témiscamingue, un organisme à but non lucratif à vocation familiale. Elle a tout de suite su que son travail la passionnerait puisqu'il l'a amenée à s'impliquer dans différents projets de partenariat dont un plus particulier sur l'éveil à la lecture et à l'écriture. Depuis la mise en œuvre de ce projet, différentes actions sont privilégiées pour agir sur l'éveil à la lecture et à l'écriture, donc l'alphabétisation. Selon Mme Lefebvre, l'alphabétisation familiale est primordiale et commence très tôt dans la vie d'une personne et c'est en misant sur des petites actions que nous parviendrons à des résultats plus concrets.

Louise LEGAULT, Ph. D., Société de recherche appliquée (SRSA)

Louise Legault fait de la recherche sociale appliquée à la SRSA depuis 2006; elle intervient dans la conception, le devis, la mise en œuvre et l'évaluation d'un projet pilote de grande envergure, tant sur le plan de la recherche que sur les aspects opérationnels. Elle est la gestionnaire de projet du Projet pilote de garde d'enfants (PPGE) qui a comme objectif d'évaluer si un nouveau programme préscolaire de service de garde, spécialement conçu pour répondre aux besoins des enfants vivant au sein des communautés francophones en situation minoritaire, peut avoir un effet positif sur les habiletés langagières, l'identité culturelle francophone et la préparation à la scolarisation. Mme Legault est une psychologue sociale avec une expertise dans les domaines de la motivation humaine surtout celle liée à l'éducation, le soutien social et la résilience. Elle a effectué, dans le cadre d'études antérieures, des évaluations de programme. Enfin, elle est aussi spécialiste des méthodes de recherche sur le terrain et des méthodes d'analyses statistiques et quantitatives.



Sophie LETOUZÉ, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minoritaires, Université d'Ottawa

Sociologue de formation, Sophie LeTouzé est coordonnatrice de la recherche au Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minoritaires (CIRCEM) à l'Université d'Ottawa. Ses champs d'intérêt touchent principalement la francophonie minoritaire, notamment la petite enfance, l'éducation de langue française et l'alphabétisation. Pendant les trois dernières années, elle a évalué, pour la Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario, l'impact de différents programmes d'alphabétisation familiale sur plus de 350 familles francophones vivant dans 7 communautés en Ontario.

Scott MURRAY, DataAngel Policy Research Inc.

Scott Murray occupe le poste de président de DataAngel Policy Research Inc. Avant 2006, il était directeur des extrants éducationnels à l'Institut de statistique de l'UNESCO (ISU), responsable des programmes d'évaluation des compétences des étudiants et des adultes. Avant d'être nommé à ce poste, il était directeur général de la statistique sociale et des institutions. Avant d'être nommé à ce poste en 1999, il a passé environ 23 ans à la Division des enquêtes spéciales de Statistique Canada dont une période de 5 ans comme directeur. Scott Murray s'est spécialisé dans la conception et la réalisation d'enquêtes spéciales à grande échelle visant à répondre aux nouvelles questions d'ordre public. Il a notamment effectué des études comparatives internationales sur le travail bénévole, l'utilisation des services de garde d'enfants, l'activité sur le marché du travail, le domaine du travail dans une perspective longitudinale et l'évaluation de l'alphabétisation des adultes et la participation à l'éducation et à la formation des adultes. Présentement, il est directeur des études internationales pour l'Enquête internationale sur la littératie des adultes (EILA) et l'Enquête sur l'alphabétisation et les compétences des adultes. Il est titulaire d'un baccalauréat avec spécialisation en administration des affaires de l'Université de Western Ontario.

Judith POIRIER, Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF)

Judith Poirier travaille depuis plus de 10 ans dans le domaine des plaisirs en famille autour des mots, des histoires, de la lecture et de l'écriture. Coordinatrice des activités de la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille dans ce domaine, elle a guidé les travaux de nombreux comités et dirigé la production de plusieurs outils d'animation et de référence dont le guide d'animation *Au trot sur les lettres... au galop sur les mots!* Sociologue de formation, elle détient une maîtrise en éducation. Elle est reconnue comme une professionnelle de l'art des conteurs. Son expertise est unique et constitue une riche synthèse des diverses approches développées au Québec et au Canada (tant dans les milieux anglophones que francophones). Plusieurs centaines de personnes ont pu bénéficier de son expertise lors des formations qu'elle a données.

Linda RACICOT, Pluri-elles (Manitoba) Inc.

Linda Racicot est née à Mont Saint-Hilaire, au Québec, d'une famille de 10 enfants et de parents conteurs. Elle a coordonné les ateliers de littératie familiale de la Fédération provinciale des comités de parents jusqu'en 2006. Depuis ce temps, elle est coordonnatrice de projets en alphabétisation familiale pour l'organisme Pluri-elles (Manitoba) Inc. Elle consacre son temps au projet pilote « Vers des partenariats communautaires rassembleurs » qui a pour but de sensibiliser les gens à l'importance de l'alphabétisation familiale en milieu minoritaire.

Willy RANGIRA, CODE

Willy Rangira est gestionnaire des programmes de CODE, une organisation internationale d'alphabétisation, depuis 2003. Il est présentement responsable des programmes au Sénégal, au Mali et au Ghana au sein de CODE. M. Rangira est détenteur d'un baccalauréat en relations internationales de l'Université de la Colombie-Britannique et d'un diplôme d'infirmier obtenu au Rwanda où il a également été enseignant au niveau secondaire pendant trois ans.

Diane SÉNÉCAL, Centre FORA

Diane Sénécal travaille avec le Centre FORA depuis près de 10 ans. Elle gère plusieurs activités pour promouvoir la lecture, coordonne le projet d'alphabétisation familiale « Le Coin de la famille » et gère la succursale de North Bay pour la Librairie Service EDUC du Centre FORA. Elle est également propriétaire de la firme Sénécal & Associé.e.s, qui se spécialise en gestion de projets. Mme Sénécal détient un baccalauréat en sociologie et poursuit ses études en service social et en administration. Passionnée de lecture, elle passe de nombreuses heures à lire, mais préfère partager un bon livre avec sa fille, Jessica, à ses côtés.

Souleye Gorbal SY, Coordination nationale des opérateurs en alphabétisation du Sénégal (CNOAS)

Souleye Gorbal Sy est un spécialiste de l'éducation non formelle, de l'alphabétisation et de l'ingénierie de développement local. Dans sa vie professionnelle, il a été enseignant formateur dans le système formel du Sénégal dans les années 1990. De plus, il a été conseiller technique du ministre de l'Alphabétisation et assistant au Coordonnateur de l'alphabétisation au Projet PAPA financé par l'ACDI de 1996 à 1999. Il a aussi été coordonnateur du volet socio-alphabétisation à l'ONG Enda Tiers Monde. Il est président de la Coordination nationale des opérateurs en alphabétisation du Sénégal et de la Coalition nationale des ONG et des syndicats pour l'Éducation pour Tous du Sénégal.

Annexe D

Place du marché



PRÉSENTATRICES ET PRÉSENTATEURS

Programme 1 : Lire et écrire à la maison

Louise Lalonde, Centre Moi j'apprends

Aînée d'une famille de 10 enfants, **Louise Lalonde** croit toujours avoir été entourée d'enfants. C'est probablement une des raisons pour lesquelles tout ce qui touche l'épanouissement de l'enfant l'intéresse et les programmes d'alphabétisation familiale sont, pour elle, une occasion rêvée. De nature très sociale, elle aime beaucoup le travail d'équipe et en reconnaît toute la richesse. Son passage en alphabétisation lui a apporté plein de défis, plein d'occasions de se dépasser, entre autres, en créant plusieurs outils qui sont une grande source de fierté pour elle. Bref, tout ce qui touche l'alphabétisation, que ce soit au niveau des adultes ou des enfants, la passionne.

Programme 2 : J'apprends à lire

Ghislaine d'Éon et Jacinthe Adams, Équipe d'alphabétisation Nouvelle-Écosse

Ghislaine d'Éon est coordonnatrice provinciale de l'Équipe d'alphabétisation depuis le mois d'août 2007. Elle occupait le poste de coordonnatrice d'alphabétisation familiale depuis octobre 2004 avec l'Équipe. Elle habite un petit village acadien du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.

Jacinthe Adams est avec l'Équipe depuis le mois d'août 2007 comme coordonnatrice en alphabétisation familiale. Elle arrive à l'Équipe avec beaucoup d'expérience en petite enfance.

Programme 3 : À la découverte du coffre à outils *Au trot sur les lettres... au galop sur les mots!*

Nadine D'Amours, Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF)

Tout de suite après ses études universitaires en psychoéducation, **Nadine D'Amours** savait qu'elle voulait baigner dans un univers où les livres et les histoires auraient une place importante. Intervenante depuis 10 ans à la Maison de la famille Des Chenaux (Sainte-Anne-de-la-Pérade, au Québec) et formatrice régionale pour l'Agence de la Santé et des Services sociaux, cette passionnée des bouquins est très active dans le monde de l'éveil au monde de l'écrit depuis plusieurs années. Membre du Comité provincial d'éveil au monde de l'écrit de la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF), Nadine D'Amours a fait découvrir à de nombreuses personnes les richesses du guide d'animation *Au trot sur les lettres... au galop sur les mots!* lors des formations qu'elle a animées pour le compte de ce comité de la FQOCF. Elle a aussi créé plusieurs activités et programmes touchant le développement des enfants et l'amélioration de la vie des parents.



Programme 4 : Formation sur les fondements en alphabétisation familiale

Suzanne Dionne-Coster, Consultante

Suzanne Dionne-Coster est détentrice d'une maîtrise en éducation spécialisée en langue et culture en milieu francophone minoritaire. Elle est consultante en éducation francophone pour divers dossiers : l'alphabétisation familiale, le préscolaire en milieu francophone minoritaire et autres. De plus, elle est formatrice de programmes en alphabétisation familiale. Elle vit avec ses enfants, Nathaniel, 9 ans, et Micheline, 7 ans, en foyer exogame à Mill Bay, en Colombie-Britannique.

Programme 5 : Éveil à l'écrit à domicile - Des progrès qui s'observent de la maison à l'école

Carole Dupuis et France-Line Carbonneau, Y des femmes de Montréal

Carole Dupuis possède une formation en éducation – orthopédagogie. Elle a une expérience diversifiée en éducation et en alphabétisation avec les adultes, l'aide aux devoirs avec les familles et l'éveil à l'écrit. Elle a travaillé pour la Commission scolaire de Montréal. Elle travaille en alphabétisation au Y des femmes de Montréal depuis 8 ans.

France-Line Carbonneau a une formation en philosophie – spécialisation à la maîtrise en Philosophie pour enfants. Elle a travaillé pendant 10 ans en recherche universitaire et pour diverses commissions scolaires et écoles primaires à Montréal comme personne-ressource en philosophie pour enfant. Elle travaille en alphabétisation depuis 7 ans au Y des femmes de Montréal.

Programme 6 : Grandir avec mon enfant

Louise Lafleur-Joly, Consultante

Louise Lafleur-Joly est consultante en éducation. Elle a travaillé dans le domaine de l'éducation comme enseignante, conseillère, directrice-adjointe et animatrice d'ateliers en éducation. Depuis la retraite, elle œuvre dans les domaines de l'alphabétisation familiale, de l'exogamie et du préscolaire en milieu minoritaire. Elle a participé à de nombreux projets d'alphabétisation familiale comme bénévole, coordonnatrice, animatrice, formatrice, conceptrice de programme et consultante.

Programme 7 : Mijote-moi une histoire

Lina Costa, Centre de francisation William-Hingston

Lina Costa œuvre depuis 12 ans auprès de la clientèle multiethnique à la Commission scolaire de Montréal. Depuis sept ans, elle travaille plus particulièrement auprès des adultes en formation. Elle s'intéresse de près aux familles et à la relation parent-enfant grâce à des projets d'éveil à la lecture et à l'écriture qu'elle coordonne dans son milieu en collaboration avec les partenaires du quartier.

Programme 8 : HIPPY Montréal – Programme d'éducation à domicile pour les parents d'enfants d'âge préscolaire

Valeria Taranto, Le centre d'alphabétisation du Québec, HIPPY MONTRÉAL

Coordonnatrice du programme *HIPPY Montréal* depuis deux ans, **Valeria Taranto** est née en Argentine en 1970. Elle a fait ses études supérieures là-bas où elle a obtenu son baccalauréat en sciences politiques. Depuis ses débuts, elle travaille dans le domaine communautaire en Argentine, notamment dans le développement des entreprises sociales. Venue au Québec en 2003 avec ses deux enfants, Mme Taranto a obtenu son diplôme de Spécialisation en études supérieures en Développement économique communautaire de l'Université de Concordia. En tant qu'immigrante hispanophone et mère de jeunes garçons, elle est très consciente des défis d'élever sa famille dans un contexte multilinguistique comme celui de Montréal. Mais c'est un défi qu'elle adore !

Programme 9 : Des livres dans mon baluchon

Marc Bissonnette, La route du Savoir

Marc Bissonnette est directeur général de La Route du Savoir, centre de formation pour adultes de Kingston, depuis 1991. Il est promoteur de l'entreprise d'entraînement MCF. De plus, il siège au conseil d'administration de la Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario depuis 2001 et il en est président depuis 2004. Il est coauteur du programme de littératie familiale *Des Livres dans mon baluchon*. Il est conseiller scolaire pour le Conseil scolaire des écoles publiques de l'est de l'Ontario, pour la région de Trenton-Kingston depuis plus de 10 ans et vice-président depuis 5 ans. Il est membre de plusieurs comités aviseurs pour le ministère de l'Éducation de l'Ontario (MEO) et le ministère de la Formation et des Collèges et Universités (MFCU).

Programme 10 : Chansons, Contes et Comptines

Érick Plourde, Collège Educacentre

Érick Plourde est coordonnateur provincial en formation de base depuis l'automne 2006.

Diane Ross, Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick

Diane Ross est originaire de Matane au Québec et vit au Nouveau-Brunswick depuis 1988. Elle a travaillé en alphabétisation de 1989 jusqu'à 2005 avec la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick (FANB). Elle a occupé le poste de directrice générale durant les six dernières années. À part son travail régulier, Mme Ross a assuré la direction du développement du programme canadien Prêt-à-conter, en plus d'être membre du comité consultatif national pour l'adaptation de la formation sur les Fondements en alphabétisation familiale dans un contexte minoritaire francophone. Elle est formatrice en communications claires depuis 1992 et donne présentement des ateliers aux groupes intéressés à améliorer la communication avec leurs clients.



PROGRAMMES

Programme 1 : Lire et écrire à la maison

Louise Lalonde, Centre Moi j'apprends, Rockland, Ontario

Le programme *Lire et écrire à la maison* s'adresse aux parents dont les enfants sont en apprentissage de la lecture. Cette série de huit ateliers cherche à impliquer les parents dans le développement des habitudes nécessaires à l'apprentissage de la lecture, du calcul et de l'écrit afin que ces habiletés fassent partie du quotidien familial. À travers des activités auxquelles les parents et les enfants participent, le programme explore les différentes manières d'encourager l'éveil à l'écrit chez les enfants et de les initier à la lecture. Il sensibilise les parents aux rudiments des processus d'apprentissage de la lecture et de l'écriture et leur explique comment choisir des livres adaptés au niveau de lecture de leur enfant. Tout en permettant à tous de s'amuser, l'objectif est d'inciter les parents à fournir un soutien de qualité à leur enfant par des interventions simples.

Programme 2 : J'apprends en famille

Ghislaine d'Éon et Jacinthe Adams, Équipe Alphabétisation Nouvelle-Écosse, Tuskent, Nouvelle-Écosse

Le programme *J'apprends en famille* est le résultat de trois étapes de modifications. À l'heure actuelle, il comprend de six à huit ateliers deux fois pendant l'année, au printemps et à l'automne. Les ateliers sont d'une durée d'environ 45 à 60 minutes. Le programme vise plusieurs objectifs : promouvoir la lecture chez les enfants dès le jeune âge; valoriser l'éducation à la maison; promouvoir les parents ou adultes significatifs comme premiers éducateurs de l'enfant; servir comme modèle pour les parents ou adultes significatifs afin que ceux-ci puissent élargir leurs connaissances et les intégrer à l'intérieur de leurs vies familiales; partager des informations liées à l'alphabétisation familiale et tout ceci en offrant l'occasion d'un partage complètement en français.

Programme 3 : À la découverte du coffre à outils *Au trot sur les lettres... au galop sur les mots!*

Nadine D'Amours, Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF), Saint-Lambert, Québec

Voici une excellente occasion de découvrir un outil développé grâce à l'expertise et au savoir-faire de plus de 15 organismes communautaires Famille québécois. Réunis au sein du Comité provincial sur l'éveil au monde de l'écrit de la FQOCF, ces organismes ont créé le guide et la formation de base *Au trot sur les lettres... au galop sur les mots!* Le guide contient une section théorique et un grand nombre de fiches d'idées d'activités et de suggestions de matériel d'animation à fabriquer. Il ne s'agit pas d'un programme, mais d'un merveilleux coffre à outils pour faciliter, en milieu familial, l'entrée des tout-petits dans le monde de la lecture et de l'écriture. Libre à chacun d'y choisir ce qui lui plaît pour aider les familles à découvrir de nouveaux plaisirs autour des mots, des comptines, des histoires et des livres.

Programme 4 : Formation sur les fondements en alphabétisation familiale

Suzanne Dionne-Coster, Consultante, Mill Bay, Colombie-Britannique

La Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF) a adapté une formation du Centre for Family Literacy de l'Alberta afin d'élaborer une formation sur les fondements de l'alphabétisation familiale dans un contexte minoritaire. Cette formation de base rassemble toutes les composantes de l'alphabétisation familiale. S'échelonnant sur cinq jours, la formation sur les fondements de l'alphabétisation familiale vise à augmenter les capacités et l'efficacité de l'intervenant en milieu minoritaire francophone. L'intervenant sera alors mieux outillé pour agir auprès des familles. Il sera davantage en mesure de fournir à l'adulte et à la famille le meilleur accompagnement possible pour assurer le développement global et l'épanouissement de l'enfant. La formation porte sur les thèmes suivants : comprendre l'alphabétisation familiale; considérer l'alphabétisme sous ses aspects culturel, social et historique; intervenir auprès des parents; comprendre le jeune enfant; comprendre l'éveil à l'écrit; intervenir auprès des familles dans un contexte d'alphabétisation familiale; travailler avec les communautés; gérer un projet d'alphabétisation familiale; évaluer les projets; comprendre les pratiques d'alphabétisation exemplaires en alphabétisation familiale; l'alphabétisation familiale et la santé.

Programme 5 : Éveil à l'écrit à domicile : Des progrès qui s'observent de la maison à l'école

Carole Dupuis et France-Line Carbonneau, Y des femmes de Montréal, Montréal, Québec

ABC en famille est un programme d'éveil à l'écrit offert au domicile des familles. Les accompagnatrices sont à l'écoute des parents, proposent des activités selon les besoins exprimés, les goûts et les intérêts de la famille et, surtout, font en sorte que les forces du parent s'actualisent par sa participation. C'est une approche à petits pas qui respecte le rythme de la famille. Les défis sont envisagés sous l'angle du plaisir !

Programme 6 : Grandir avec mon enfant

Louise Lafleur-Joly, Formatrice et consultante en éducation, Éduk, St-Paul, Alberta

Contes sur roue est un programme destiné aux bambins de 6 mois à 4 ans qui se trouvent à domicile ou en garderie en milieu familial. L'intervenant part en tournée chaque semaine visiter les foyers pour offrir des livres et raconter des histoires à ceux qui souvent ne peuvent pas se rendre à la bibliothèque ou au Centre de ressources. L'intervenant sert de modèle pour le parent ou la monitrice des séances de lecture avec les bébés et les jeunes enfants.

Grandir avec des livres, un programme complémentaire de **Contes sur roues**, consiste en deux modules de quatre ateliers chacun. Il propose des moyens et des ressources pour accompagner son enfant d'âge préscolaire dans l'acquisition de connaissances et d'habiletés qui faciliteront son contact avec l'écrit. Le premier module aborde des notions théoriques appuyées d'expériences pratiques basées sur les activités quotidiennes au foyer et il laisse beaucoup de place à la créativité des participants. Le second module présente des notions théoriques sur l'émergence à l'écrit; il propose des activités simples, concrètes et pratiques, centrées sur l'utilisation du livre.



Grandir avec mon enfant est un programme de compétences parentales pour le parent qui veut grandir dans sa relation avec son enfant. Il permet au parent de reconnaître ses forces et de mieux se comprendre comme parent, ainsi que son enfant. Par l'entremise d'activités, de discussion et de partage, les parents explorent des sujets de compétences parentales tels que le rôle parental, la communication, l'écoute active, la discipline positive, les valeurs et les traditions. L'animatrice rencontre les parents une fois par semaine pendant une à dix semaines, selon le besoin.

Programme 7 : Mijote-moi une histoire

Lina Costa, Centre de francisation William-Hingston, Montréal, Québec

Le programme **Mijote-moi une histoire** vise le développement de la compétence parentale dans une perspective d'appropriation de l'écrit chez l'adulte et d'éveil à la lecture et à l'écriture chez l'enfant de 0 à 5 ans.

Programme 8 : HIPPY Montréal – Programme d'éducation à domicile pour les parents d'enfants d'âge préscolaire

Valeria Taranto, Le centre d'alphabétisation du Québec, HIPPY MONTRÉAL, Montréal, Québec

HIPPY Montréal offre aux enfants de 3, 4 et 5 ans des curricula d'une durée de 30 semaines livrés à domicile de façon hebdomadaire. Grâce aux visites, les parents, qui peuvent choisir le programme en anglais ou en français selon leur langue dominante, acquièrent certains outils et compétences, à savoir : comment identifier les forces, les faiblesses et les intérêts de l'enfant; comment accompagner leurs enfants pendant leur vie scolaire, en soutenant leurs efforts et en s'impliquant activement à l'école; comment maintenir une discipline de travail par la gestion et l'organisation du temps et de l'espace; comment travailler en concertation avec les différents acteurs des milieux social et scolaire pour la réussite des enfants. Les parents et les enfants sont également secondés au moyen d'ateliers de formation et de rencontres lors de certains événements et fêtes. La particularité de HIPPY réside dans le fait que le programme proposé est offert par des pairs et non par des professionnels. HIPPY Montréal a été établi en collaboration avec la Maison Elizabeth et l'Armée du salut; il est administré par Le centre d'alphabétisation du Québec.

Programme 9 : Des livres dans mon baluchon

Marc Bissonnette, La route du Savoir, Kingston, Ontario

Des livres dans mon baluchon est un programme de littératie familiale intégrant les littératies multiples dans sa démarche. Spécifiquement conçu pour le milieu anglo-dominant, il vise à développer l'engagement du parent dans la communauté francophone locale, régionale et autre. Nous verrons comment l'intégration des quatre littératies (scolaire, communautaire, culturelle et critique) ainsi que des exercices de savoirs en francophonie conscientisent l'adulte participant à ce programme unique.

Programme 10 : Chansons, Contes et Comptines

Érick Plourde, Collège Éducentre, Vancouver, Colombie-Britannique

Chansons, Contes et Comptines est un programme d'alphabétisation familiale pour les parents francophones et francophiles et leurs enfants d'âge préscolaire, qui a été développé par Éducentre en 2003. Il vise à développer les joies de la lecture en famille en français, à éveiller les enfants à l'écrit et à permettre aux parents d'échanger sur des sujets se rapportant à l'éducation des enfants en français en milieu minoritaire. Le programme consiste en une série de huit à dix ateliers d'une durée d'une heure et demie chacun; il peut être offert en semaine ou en fin de semaine, selon la disponibilité des participants. Il est offert à la grandeur de la province, selon la demande.

Diane Ross, Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick, Dieppe, Nouveau-Brunswick

Prêt-à-conter vise principalement à faire des collectivités des endroits où il fait bon lire. Le matériel d'animation a été développé pour guider, éduquer, motiver, enrichir, stimuler et influencer le processus déjà présent chez l'enfant ou dans la famille. Il a pour but d'engager des bénévoles dans la confection de sacs d'histoires destinés à encourager les parents et les enfants à lire.



2^e Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF
Un choix pour la vitalité des communautés

Annexe E

Foire des exposants



2^e Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF
Un choix pour la vitalité des communautés

À l'Échelle du Monde

À L'Échelle du Monde



Association canadienne des programmes de ressources pour la famille



Centre FORA



Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques



Centre du savoir sur l'apprentissage chez les jeunes enfants



Fédération québécoise des organismes communautaires Famille



Gamins Malins

Grenouille Verte

Grenouille Verte



Livres, Disques, Etc.



Uniterra



TFO



2^e Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF
Un choix pour la vitalité des communautés

Annexe F

Comités et organismes membres



Comité encadreur du 2^e Colloque en alphabétisation familiale

Mona AUDET, Présidente, Coalition Babin et Directrice générale de Pluri-elles (Manitoba) Inc.,
Saint-Boniface, Manitoba

Tél. : 204-233-1735 Courriel : pluridg@shaw.ca

Valérie BELL, Responsable, Comité échange de connaissances, Centre du savoir sur l'apprentissage
chez les jeunes enfants (CSAJE), Conseil canadien sur l'apprentissage, Ottawa, Ontario

Tél. : 613-729-5289, poste 243 Courriel : vbell@ccc-fcsge.ca

Suzanne BENOIT, Directrice générale, Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de
base en Ontario, Ottawa, Ontario

Tél. : 613-842-5369 Courriel : sbenoit@coalition.on.ca

Randy BOISSONNEAULT, Consultant principal, Xennex, Edmonton, Alberta

Tél. : 780-903-3223 Courriel : randy@xennex.com

Chantal BOURBONNAIS, Gestionnaire de projets, Fédération nationale des conseils scolaires
francophones, Ottawa, Ontario

Tél. : 819-827-1268 Courriel : chantal@northaudio.com

Réjeanne CORMIER, Coordonnatrice en alphabétisation familiale, Fédération d'alphabétisation du
Nouveau-Brunswick Inc. (FANB), Bathurst, Nouveau-Brunswick

Tél. : 506-727-3600 Courriel : sylvia@nbnet.nb.ca

Claire GASCON-GIARD, Coordonnatrice générale, Centre canadien sur l'apprentissage, Centre du
savoir Jeunes enfants, Montréal, Québec

Tél. : 514-343-6111 poste 2511 Courriel : cgascongiard@ccl-cca.ca

Sophie LE TOUZÉ, Coordonnatrice de recherche, Centre interdisciplinaire de recherche sur la
citoyenneté et les minorités (CIRCEM), Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario

Tél. : 613-562-5800, poste 2398 Courriel : sletouze@uottawa.ca

Judith POIRIER, Coordonnatrice des activités Familles et monde de l'écrit, Fédération québécoise des
organismes communautaires Famille (FQOCF), Saint-Lambert, Québec

Tél. : 450-466-2538 Courriel : j.poirier@fqocf.org

Richard VAILLANCOURT, Directeur du développement de la petite enfance, Commission nationale des
parents francophones (CNPf), Sherwood Park, Alberta

Tél. : 780-893-3162 Courriel : richard.cnpf@shaw.ca

2^e Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF
Un choix pour la vitalité des communautés



Conseil d'administration de la FCAF

Suzanne BENOIT, Présidente, région de l'Ontario

Tél. : 613-842-5369 Courriel : sbenoit@coalition.on.ca

Isabelle SALESSE, Secrétaire-trésorière, région de l'Ouest et du Nord

Tél. : 867-668-2663, poste 328 Courriel : isalesse@asy.yk.ca

Élise ARSENAULT, Administratrice, région de l'Atlantique

Tél. : 902-854-8023 Courriel : elise@socedipe.org

Françoise CADIEUX, Administratrice et représentante des personnes apprenantes, région de l'Ontario

Tél. : 613-527-3063 Courriel : cfcadieux@aol.com

Pierre CLOUTIER, Administrateur, région du Québec

Tél. : 418-227-1530 Courriel : pierre.clou@hotmail.com

Roger DOIRON, Administrateur, région de l'Atlantique

Edna HALL, Administratrice et représentante des personnes apprenantes, région de l'Atlantique

Tél. : 709-642-5927 Courriel : emerald56@hotmail.com

Organismes membres de la FCAF 2007-2008

Région du Nord-Ouest

Mona AUDET, Directrice générale, Pluri-elles (Manitoba) Inc., Saint-Boniface, Manitoba

Tél. : 204-233-1735 Courriel : pluridg@shaw.ca

Marisa BOURGEOIS, Coordonnatrice de la formation et de l'alphabétisation, Service francsaskois de formation aux adultes (SEFFA), Gravelbourg, Saskatchewan

Tél. : 306-648-3129 Courriel : admin@seffa.sk.ca

Paulette BOUFFARD, Directrice générale, Éducacentre, Vancouver, Colombie-Britannique

Tél. : 604-708-5100, poste 312 Courriel : paulettebouffard@educacentre.com

Emmanuelle BURELLI, Responsable de l'alphabétisation, Association Franco-Yukonnaise, Whitehorse, Yukon

Tél. : 867-668-2663, poste 810 Courriel : eburelli@afy.yk.ca

Yvon LABERGE, Directeur général, Société d'éducation de l'Alberta (Éduk), Saint-Paul, Alberta

Tél. : 780-645-6604 Courriel : ylaberge@shaw.ca

Vicky LYONNAIS, Coordonnatrice en alphabétisation, Fédération Franco-TéNOise, Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest

Tél. : 867-920-2919, poste 256 Courriel : alpha@franco-nord.com

Érick PLOURDE, Coordonnateur provincial, alphabétisation familiale et formation de base, Éducacentre, Vancouver, Colombie-Britannique

Tél. : 604-708-5100, poste 352 Courriel : erickplourde@educacentre.com

Léo-Paul PROVENCHER, Directeur général, Fédération Franco-TéNOise, Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest

Tél. : 867-920-2919 Courriel : leo-paul@franco-nord.com

Isabelle SALESSE, Coordonnatrice, Service d'orientation et de formation des adultes (SOFA), Association Franco-Yukonnaise, Whitehorse, Yukon

Tél. : 867-668-2663, poste 328 Courriel : isalesse@asy.yk.ca

Michel VÉZINA, Directeur général, Service francsaskois de formation aux adultes (SEFFA), Gravelbourg, Saskatchewan

Tél. : 306-648-3129 Courriel : mvezina@seffa.sk.ca

2^e Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF
Un choix pour la vitalité des communautés



Région de l'Ontario

Suzanne BENOIT, Directrice générale, Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario, Ottawa, Ontario

Tél. : 613-842-5369 Courriel : sbenoit@coalition.on.ca

Région du Québec

Diane POULIOT, Agente de développement, Table des responsables en éducation des adultes et de la formation professionnelle des commissions scolaires du Québec (TRÉAQFP), Gatineau, Québec

Tél. : 819-595-0109 ou 819-595-9375 Courriel : diane.pouliot@fcsq.qc.ca

Région de l'Est

Caroline ARSENAULT, Coordonnatrice des programmes, Société éducative Île-du-Prince-Édouard, Wellington, Île-du-Prince-Édouard

Tél. : 902-854-7281 Courriel : caroline@socedipe.org

Élise ARSENAULT, Chef de département, Société éducative Île-du-Prince-Édouard, Wellington, Île-du-Prince-Édouard

Tél. : 902-854-8023 Courriel : elise@socedipe.org

Solange BASQUE-RHÉAUME, Directrice générale, Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick Inc., Bathurst, Nouveau-Brunswick

Tél. : 506-548-5551 Courriel : fanbdr@nb.aibn.com

Réjeanne CORMIER, Coordonnatrice en alphabétisation familiale, Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick Inc., Bathurst, Nouveau-Brunswick

Tél. : 506-727-3600 Courriel : sylva@nbnet.nb.ca

Ghislaine D'ÉON, Coordonnatrice provinciale, Équipe d'alphabétisation - Nouvelle-Écosse, Tusket, Nouvelle-Écosse

Tél. : 902-648-0501 Courriel : coordination.eane@nald.ca

Catherine FENWICK, Directrice générale, Association régionale de la côte ouest Inc., Grand'Terre, Terre-Neuve et Labrador

Tél. : 709-642-5254 Courriel : cfenwick@fftnl.ca

Membres associés

Yolande CLÉMENT, Directrice générale, Centre FORA, Sudbury, Ontario

Tél. : 705-524-3672 Courriel : yclement@centrefora.on.ca

Le Réseau permanent des personnes apprenantes

En juin 1999, lors de son Assemblée générale annuelle, la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF) choisit de former des porte-parole parmi les personnes apprenantes. Ce choix fait partie des objectifs stratégiques de la FCAF.

En novembre 1999, le conseil d'administration et l'assemblée générale annuelle veulent créer un comité pancanadien de personnes apprenantes.

Par la suite, la FCAF fait une recherche pour voir si les organismes membres sont prêts à mettre sur pied un comité pancanadien des personnes apprenantes. Elle consulte des personnes apprenantes, des membres de la FCAF et des organismes. Il ressort de cette étude que tous les organismes provinciaux et territoriaux sont d'accord pour la mise sur pied du comité, même si plusieurs n'ont pas de comité des personnes apprenantes provincial et territorial.

En juin 2000, le conseil d'administration de la FCAF adopte la résolution de former un comité pancanadien de personnes apprenantes. La FCAF crée d'abord un comité provisoire qui doit préciser le genre d'organisation à mettre en place.

En juin 2001, la FCAF accepte les recommandations du comité provisoire. Elle forme le comité des personnes apprenantes au sein du conseil d'administration. Ce comité est composé de quatre personnes apprenantes venant de quatre régions du Canada (Ouest et Nord, Ontario, Québec et Atlantique).

En 2003, la FCAF révisé ses statuts et règlements. Elle propose de mettre sur pied un réseau permanent des personnes apprenantes afin d'élargir le nombre de personnes apprenantes pouvant participer aux projets de la FCAF. Cette structure opérationnelle est adoptée par l'assemblée générale annuelle en juin 2003. Un an plus tard, le Réseau permanent des personnes apprenantes reçoit un financement pour se rencontrer.

Les statuts et règlements sont adoptés en janvier 2005 et confirment la nécessité d'un Réseau permanent des personnes apprenantes.

Rôle

Le Réseau permanent des personnes apprenantes est un comité opérationnel de la FCAF. Son rôle est :

- d'aider la FCAF à atteindre ses objectifs;
- de contribuer à la formation de porte-parole;
- de faire des représentations au besoin.

Les membres du Réseau sont :

- Christine Arsenault, Nouveau-Brunswick
- Denis Bourrier, Manitoba
- Rock Brisson, Yukon, Territoires du Nord-Ouest
- Françoise Cadieux, Ontario
- Anne-Marie D'Entremont, Nouvelle-Écosse
- Gail Enright, Saskatchewan
- Edna Hall, Terre-Neuve et Labrador



Le Réseau d'experts en alphabétisation familiale

Cinq années de l'Initiative

En mars 2003, le gouvernement fédéral annonce son intention de redresser la situation des francophones en milieu minoritaire au moyen du Plan d'action pour les langues officielles. Les organismes membres de la FCAF décident alors de se mobiliser : ils forment, avec d'autres experts, le Réseau d'experts en alphabétisation familiale. Le Réseau est composé de chercheurs et d'intervenants communautaires et gouvernementaux. Son but est de faciliter l'accès aux services d'alphabétisation familiale en français destinés à la population canadienne. Le Réseau souhaite que les activités d'alphabétisation familiale actuelles, qui se déroulent de façon ponctuelle, deviennent des services stables et permanents.

Tout au long de l'année 2003-2004, la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF) et ses groupes membres consolident les acquis résultant du travail accompli au cours des années précédentes. Ils tissent les mailles d'un réseau d'experts en alphabétisation familiale. L'année 2004-2005 est un temps de promotion et d'établissement de programmes. La plupart des organismes membres du Réseau profitent de toutes les occasions pour promouvoir leurs programmes et leurs activités. Ils élargissent leur réseau de partenaires dans des secteurs où ils étaient peu ou pas présents comme le secteur universitaire. Les ministères fédéraux et provinciaux saisissent de plus en plus l'importance de l'alphabétisation familiale. Ils reconnaissent leur contribution à cette entreprise commune qui nous concerne tous. La FCAF et ses organismes membres ont consolidé leurs structures selon les axes d'intervention qu'ils ont définis au départ : capacité organisationnelle, réseautage, promotion, recherche, modèles et approches d'intervention et formation/ressourcement. La stabilisation du financement leur a permis d'embaucher plus d'intervenants et de les former afin de mieux les outiller pour leur travail. Ils ont pu accroître le nombre de points de service dans plusieurs provinces et territoires; ils ont élaboré de nouvelles approches en matière de programmes.

En 2005-2006, la FCAF et ses organismes membres ont entrepris d'évaluer l'efficacité de la mise en œuvre du Réseau d'experts. À l'automne 2005, la FCAF a embauché le Centre canadien de leadership en évaluation (CLÉ) pour effectuer une évaluation formative des activités du Réseau. Par cette évaluation, la FCAF voulait savoir dans quelle mesure l'organisme et son Réseau se donnent les moyens d'atteindre les résultats visés. Elle souhaitait vérifier si les pratiques en place permettaient de démontrer les impacts de leurs interventions. L'évaluation formative a servi à établir un ensemble de données repères aux fins de comparaison en vue de l'évaluation sommative prévue en 2007-2008. Elle a également permis de donner des informations portant sur les effets obtenus auprès des parents ayant fait l'expérience des modèles et des approches en alphabétisation familiale.



En 2006-2007, la FCAF voit à l'élaboration d'outils uniformes pour mesurer de façon continue le rendement de l'Initiative, des stratégies de communication, de « monitoring » de l'efficience et de l'efficacité de la mise en œuvre. Cette période sera aussi l'occasion de rédiger un guide d'appui en soutien au cadre de gestion axée sur les résultats et de fournir un accompagnement dans sa mise en œuvre.

Et finalement, en 2008, c'est le temps de recueillir toutes les données et de faire l'analyse des résultats dans le but de préparer le rapport sommatif et le renouvellement d'une seconde phase de l'Initiative.

La vision du Réseau d'experts

Les communautés canadiennes jouissent d'un accès plus facile et continu à des services d'alphabétisation familiale de langue française. Ces services, variés et permanents, sont élaborés à partir d'expertises solides.

La mission du Réseau d'experts

Les groupes d'alphabétisation francophone du Canada travaillent à l'épanouissement des familles en leur offrant l'appui nécessaire à l'utilisation du français au quotidien pour qu'elles contribuent à la vitalité de la communauté francophone.



Réseau d'experts en alphabétisation familiale

Comité de gouvernance

Lucie BRUNET, Chercheure, Brunet Sherwood Consultants, Sainte-Anne-de-Prescott, Ontario
Tél. : 613-674-1574 Courriel : lbrunet@hawk.igs.net

Robert CORMIER, Coordonnateur, Association régionale de la Côte-Ouest Inc. (ARCO),
Grand'Terre, Terre-Neuve
Tél. : 709-642-5254 Courriel : francobob@nf.sympatico.ca

Marie-Lison FOUGÈRE, Sous-ministre adjointe, Office des affaires francophones, Toronto, Ontario
Tél. : 416-325-4958 Courriel : marie-lison.fougere@ofa.gov.on.ca

Josée LANDRY, Gestionnaire, Bureau national de l'alphabétisation et de l'apprentissage, Ressources
humaines et Développement social Canada, Gatineau, Québec
Tél. : 819-934-3252 Courriel : josee.landry@hrsdc-rhdsc.gc.ca

Louis LEVERT, Analyste principal, Politiques des Communautés minoritaires de langue officielle,
Ressources humaines et Développement social Canada, Gatineau, Québec
Tél. : 819-994-2848 Courriel : Louis.levert@hrsdc-rhdc.gc.ca

Vincent PORTAL, Coordonnateur, Programme des affaires francophones, Affaires Francophones
Intergouvernementales, Victoria, Colombie-Britannique
Tél. : 250-387-4299 Courriel : Vincent.Portal@gov.bc.ca

Robert ROTHON, Chef de département, Développement professionnel et personnel, Éducentre,
Vancouver, Colombie-Britannique
Tél. : 604-708-5100, poste 306 Courriel : robertrothon@educacentre.com

Comité consultatif de recherche

Colette AUCOIN, Directrice des programmes en alphabétisation, Société éducative, Wellington, Île-du-Prince-Édouard

Tél. : 902-854-7277 Courriel : colett@socedipe.org

Suzanne BENOIT, Présidente, FCAF et Directrice générale de la Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario, Ottawa, Ontario

Tél. : 613-842-5369 Courriel : sbenoit@coalition.on.ca

Jean-Pierre CORBEIL, Analyste principal de la population, Projets spéciaux, Statistique Canada, Ottawa, Ontario

Tél. : 613-951-2315 Courriel : corbjea@statcan.ca

Édith DUCLOS, Analyste de recherche, Études sur le développement social, les enfants et les jeunes, Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Ressources humaines et Développement social Canada, Ottawa, Ontario

Tél. : 613-957-6768 Courriel : edith.duclos@sdsc-dsc.gc.ca

Rose-Marie DUGUAY, Professeure agrégée, Département d'enseignement au primaire et de psychologie éducationnelle, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Moncton, Moncton, Nouveau-Brunswick

Tél. : 506-858-4427 Courriel : duguayrm@umoncton.ca

William FLOCH, Gestionnaire, Politiques et recherche, Ministère du Patrimoine canadien, Gatineau, Québec

Tél. : 819-994-3607 Courriel : william_floch@pch.gc.ca

Rodrigue LANDRY, Directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, Université de Moncton, Moncton, Nouveau-Brunswick

Tél. : 506-858-4669 Courriel : landryro@umoncton.ca

Diane MASNY, Professeure, Faculté d'éducation, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario

Tél. : 613-562-5800, poste 4142 Courriel : dmasny@uottawa.ca

Sylvie ROY, Professeur adjoint, Faculté d'éducation, Université de Calgary, Calgary, Alberta

Tél. : 403-220-5641 Courriel : syroy@ucalgary.ca

Monique SÉNÉCHAL, Professeure agrégée, Département de psychologie, Université de Carleton, Ottawa, Ontario

Tél. : 613-520-2600, poste 1155 Courriel : monique_senechal@carleton.ca

Suzanne SMYTHE, Département d'éducation, Université de la Colombie-Britannique, Vancouver, Colombie-Britannique

Tél. : 604-708-5798 Courriel : smythemu@interchange.ubc.ca

France VACHON, Directrice des études, Éducacentre, Vancouver, Colombie-Britannique

Tél. : 604-708-5100, poste 309 Courriel : francevachon@educacentre.com



Groupe interministériel

Marie BOURASSA, Agente de programme, Direction générale de la promotion de la santé et de la prévention des maladies chroniques, Agence de santé publique du Canada, Ottawa, Ontario

Tél. : 613-952-8460 Courriel : marie_Bourassa@hc-sc.gc.ca

Kiran E. CAHOON, Gestionnaire, Article 41, Loi sur les langues officielles, Industrie Canada, Ottawa, Ontario

Tél. : 613-954-4083 Courriel : cahoon.kiran@ic.gc.ca

Nicole CHAMBERLAND, Analyste principale de politiques, Secrétariat des langues officielles, Patrimoine canadien, Gatineau, Québec

Tél. : 819-934-9193 Courriel : nicole_chamberland@pch.gc.ca

Germaine CHAZOU, Agente de programme et de développement, Condition féminine Canada, Ottawa, Ontario

Tél. : 613-947-0938 Courriel : germaine.chazou@swc-cfc.gc.ca

Louise HÉBERT-RAHEMTULLA, Conseillère principale, Service Canada, Gatineau, Québec

Tél. : 819-994-0405 Courriel : louise.rahemtulla@servicecanada.gc.ca

Marc-Olivier HOULE, Agent principal de programme, Santé Canada, Bureau d'appui aux communautés de langue officielle, Ottawa, Ontario

Tél. : 613-948-8535 Courriel : marc-olivier_houle@hc-sc.gc.ca

Lise LAFRENIÈRE HENRIE, Avocate-conseil / Coordonnatrice, Politiques en matière du droit de la famille, Section de la famille, des enfants et des adolescents, Ministère de la Justice du Canada, Ottawa, Ontario

Tél. : 613-957-0059 Courriel : lise.lafreniere-henrie@justice.gc.ca

Josée LANDRY, Bureau national de l'alphabétisation et de l'apprentissage (RHDSC), Gatineau, Québec

Tél. : 819-994-3252 Courriel : josee.landry@hrsdc-rhdcc.gc.ca

Yvon LEBLANC, Conseiller rural, Agriculture et agroalimentaire Canada, Politique stratégique et développement de réseau, Ottawa, Ontario

Tél. : 613-759-6553 Courriel : LeBlancY@agr.gc.ca

Joceline MÉNARD, Agente supérieure de programmes, Direction générale du service au citoyen et à la communauté, Service Canada, Gatineau, Québec

Tél. : 819-997-7925 Courriel : joceline.menard@servicecanada.gc.ca

Nicky NORRIS, *Analyste, Concertation interministérielle, Direction de la concertation interministérielle, Direction générale des programmes d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, Gatineau, Québec*

Tél : 819-997-0712 Courriel : nicky_norris@pch.gc.ca

Lucie POTVIN, *Chef d'équipe et coordonnatrice nationale, Partie VII de la Loi sur les langues officielles, Initiatives horizontales et relations internationales, Ressources humaines et Développement social Canada, Ottawa, Ontario*

Tél : 613-957-4529 Courriel : lucie.m.potvin@sdsc-dsc.gc.ca

Luc ST AMOUR, *Agent principal des politiques et programmes d'établissements, Citoyenneté et immigration Canada, Ottawa, Ontario*

Tél : 613-957-1317 Courriel : luc.st-amour@cic.gc.ca

Lucie TREMBLAY, *Chef d'équipe des Initiatives horizontales et coordination nationale, Direction générale du service au citoyen et à la communauté, Service Canada, Gatineau, Québec*

Tél : 819-953-8133 Courriel : lucie.tremblay@servicecanada.gc.ca

Annexe G

**Déclaration des participants du 2^e Colloque
en alphabétisation familiale de la FCAF**



Déclaration des participants du 2^e Colloque en alphabétisation familiale de la FCAF

Un choix pour la vitalité des communautés

Ottawa (Ontario) Canada

7 mars 2008

Nous, participants et participantes au 2^e Colloque en alphabétisation familiale de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français, déclarons ce qui suit :

L'apprentissage de la lecture commence dès la naissance et les sociétés doivent se doter des outils et des programmes pour appuyer cet apprentissage. L'alphabétisation familiale est une pratique qui encourage la prise en charge des familles. Elle exige une étroite collaboration entre les personnes apprenantes, les autres membres de la famille et tous les secteurs de la communauté tels l'école, la santé, l'agriculture, l'économie et la culture. Les pratiques d'alphabétisation doivent tenir compte des besoins sociaux, culturels, linguistiques et économiques des familles et des communautés. Et plus particulièrement :

1. Les activités d'alphabétisation familiale s'insèrent dans la stratégie d'éducation tout au long de la vie. Pour assurer la reconnaissance et l'appui continu de l'alphabétisation familiale, il faut obtenir la reconnaissance du droit à l'accès à l'éducation en français, notamment à l'éducation non formelle.
2. L'alphabétisation familiale en français doit être reconnue comme une approche applicable à travers la francophonie internationale, le Québec, les communautés acadiennes et les autres communautés francophones canadiennes en situation minoritaire. Elle doit favoriser les partenariats provinciaux, territoriaux, nationaux et internationaux, qui sont ancrés dans le respect, la compréhension et la volonté de partage, et qui permettent de s'enrichir, d'apprendre les uns des autres et d'obtenir les meilleurs résultats possibles avec les ressources disponibles.
3. Les représentants du Sénégal et du Niger voient dans l'alphabétisation familiale une pratique prometteuse qui peut s'insérer dans leurs interventions stratégiques en éducation dans leurs pays. Par conséquent, ils reconnaissent le Canada comme chef de file en alphabétisation familiale en français et sollicitent son accompagnement scientifique dans un cadre de partenariat.



4. Les pratiques exemplaires en alphabétisation familiale, particulièrement l'apport des personnes apprenantes et des autres acteurs en alphabétisation familiale, sont transférables à d'autres domaines en éducation formelle et non formelle. Il est surtout primordial de partir des forces des personnes apprenantes pour élaborer et livrer les programmes en alphabétisation familiale en français. De plus, il est important de créer un réseau pour les personnes apprenantes afin de leur donner une voix et afin d'assurer leur présence à chacune des étapes du développement des programmes en alphabétisation familiale en français.
5. Il faut prioriser les programmes et les activités fondés sur des pratiques exemplaires qui reposent sur des évaluations rigoureuses et sur la recherche.
6. Les communautés francophones en situation minoritaire vivent un contexte particulier et elles exigent que les programmes d'alphabétisation familiale soient développés en fonction des besoins qui émanent de ces contextes. Ces programmes ont pour objectifs le renforcement de la culture et de la langue ainsi que l'épanouissement des communautés.
7. Dans le domaine de l'alphabétisation, il importe de reconnaître l'émergence de nouveaux modes de communication et de les intégrer à tous les niveaux de développement des programmes.
8. Pour réussir à avoir un impact durable, les programmes d'alphabétisation familiale doivent recevoir un financement adéquat et à long terme.

Annexe H

Vers un cadre national pour l'alphabétisation



VERS UN CADRE NATIONAL POUR L'ALPHABÉTISATION

Proposition de Randy Boissonneault présentée aux personnes participantes
du 2^e Colloque en alphabétisation familiale

Buts

- Inciter le gouvernement fédéral à jouer un rôle central dans le développement de l'alphabétisation.
- Favoriser l'implication des entreprises et des syndicats dans le développement de l'alphabétisation.
- Augmenter le financement stable et à long terme des organismes qui oeuvrent en alphabétisation.
- Améliorer, d'ici 10 ans, les résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation.
- Veiller à ce que les chercheurs fassent partie intégrante du cadre national.

Volets du cadre national

1. Développement économique
2. Intégration des immigrants
3. Appui aux communautés linguistiques minoritaires
4. Équité des extrants valables
5. Santé, employabilité, participation sociale
6. Productivité des investissements des impôts, p. ex. en santé, augmentation de 6 %

Moyens

- Alphabétisation familiale
- Alphabétisation des adultes
- Alphabétisation en milieu de travail

Groupes visés

- Francophones en contexte minoritaire
- Anglophones ayant les niveaux 1 à 3
- Immigrants récents et nouveaux arrivants
- Approches spécifiques pour les régions rurales et du nord

Approches

1. Bâtir la capacité des organismes sur le terrain.
2. Développer les outils de base pour :
 - les individus;
 - les travailleurs;
 - les familles.
3. Développer les modèles de financement.
4. Entamer des projets pilotes.
5. Évaluer les projets pilotes et faire des ajustements.
6. Lancer le cadre national.

Prochaines étapes

- Intégrer les rétroactions.
- Solliciter les rétroactions des autres champions et partenaires.
- Rédiger un livre blanc.
- Remettre le livre blanc aux intervenants.
- Rencontrer les ministres et les fonctionnaires.



FCAF
Fédération
canadienne pour
l'alphabétisation
en français

WWW.FCAF.NET

TÉLÉPHONE : 613-749-5333 OU

SANS FRAIS : 1-888-906-5666



**Apprendre,
ÇA COMMENCE
à la maison**